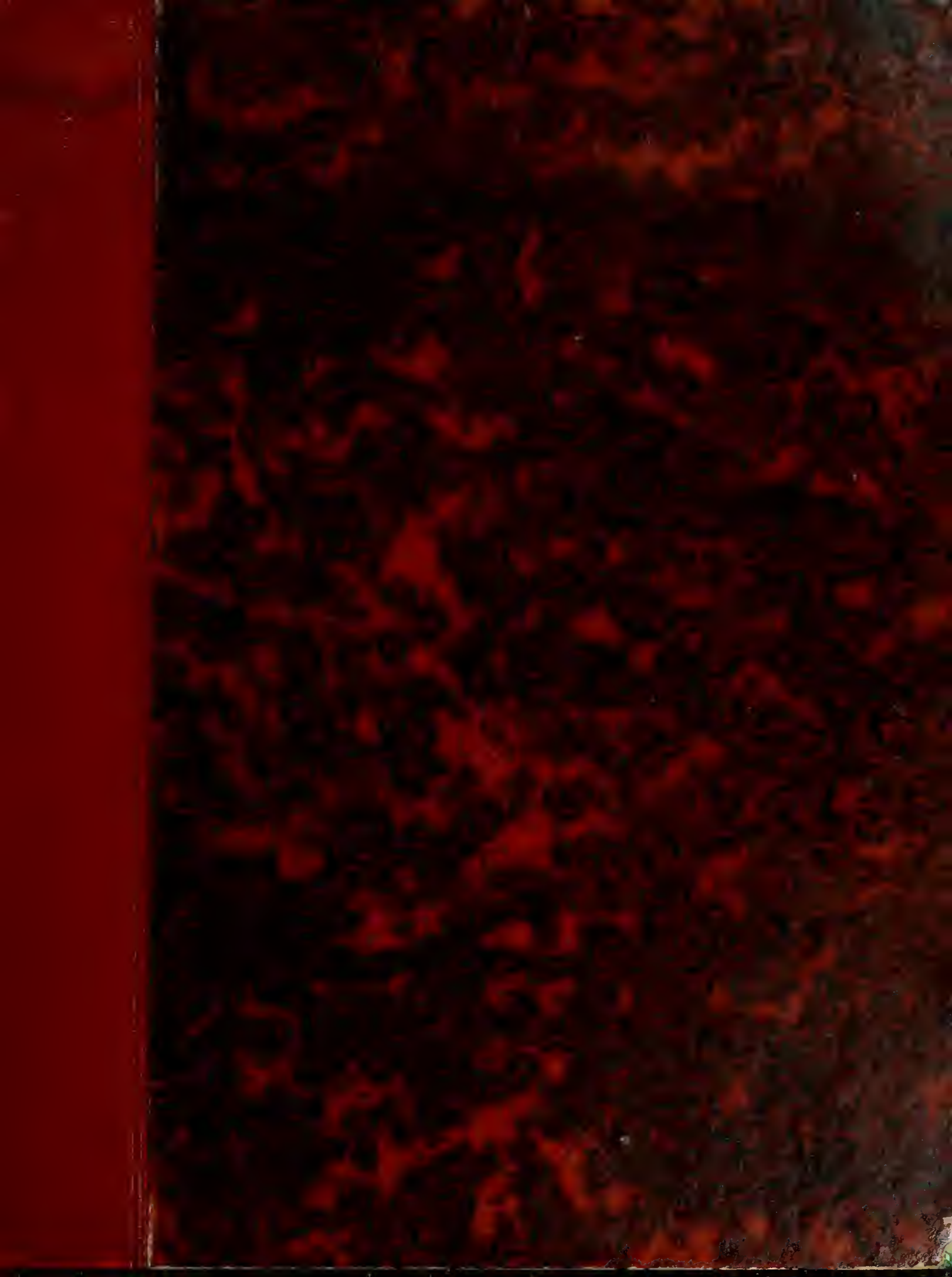
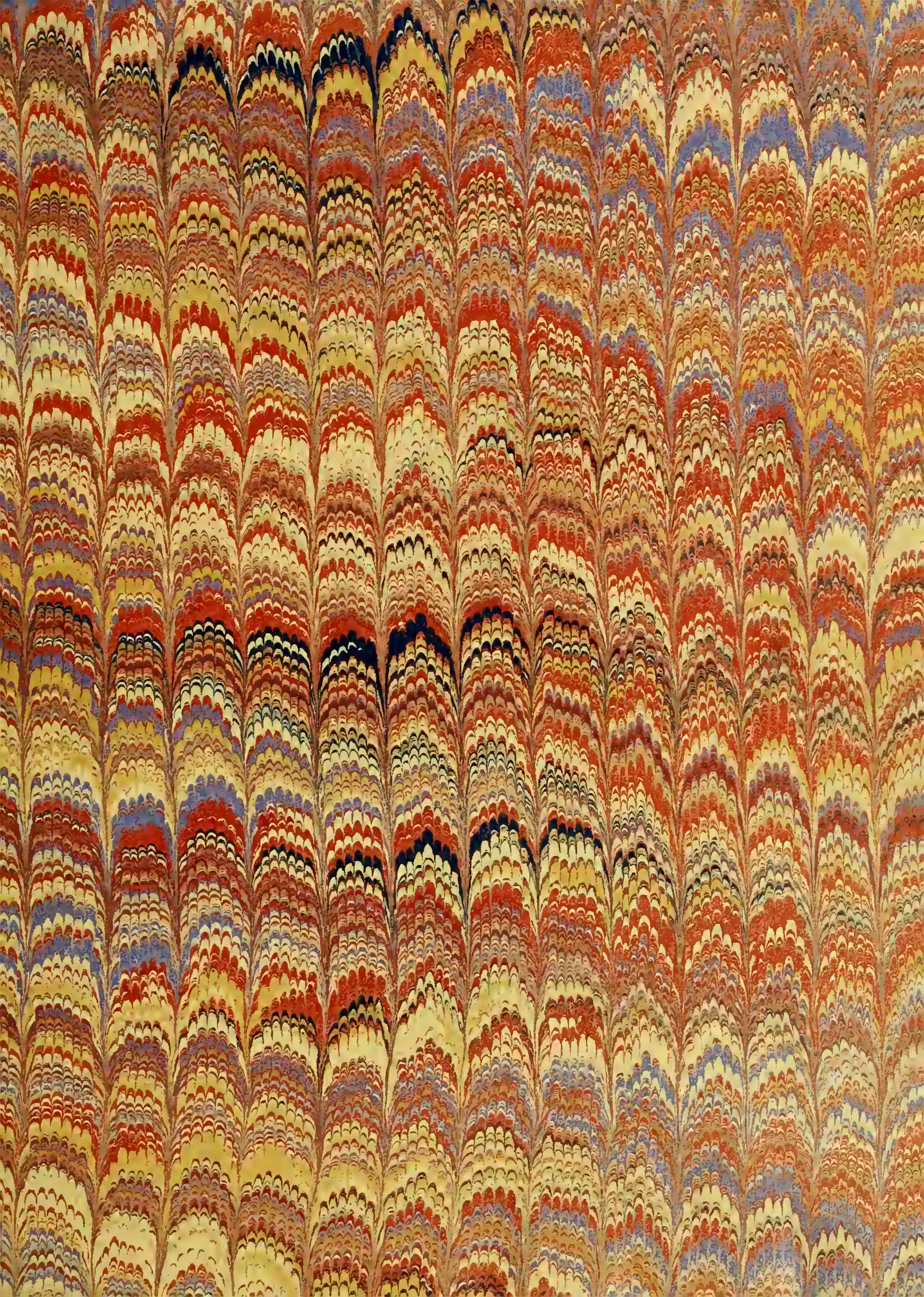






Curieux et unique recueil, formé de 15 pièces originales, la plupart fort rares et en bel état; reliure de Lortic. — Voici le détail des pièces :

— 1. Le Triomphe de la France sur l'Entrée royale de LL. MM. Paris, Loyson, 1660; 16 pp.; frontispice gravé.

— 2. Requeste présentée à Mr le Prevost des Marchands par cent mil Provinciaux ruinez, attendant l'entrée, avec le Souhait des mesmes Provinciaux pour l'entrée du Roy et de la Reyne. Paris, Loyson, 1660, 7 pp. (en vers).

— 3. La Liste générale et particulière de Messieurs les Colonels, Capitaines, Lieutenants, Enseignes et autres Officiers et Bourgeois de la Ville et Faux-bourgs de Paris, avec l'Ordre qu'ils doivent tenir dans leur marche et dans les autres Ceremonies qui s'observeront à l'Entrée royale de LL. MM. Ensemble les Noms, qualitez et quartiers des Colonels; avec les Livrées qu'ils doivent faire porter à chacune de leurs Compagnies. Paris, Loyson, 1660, 8 pp.

— 4. Ordre general et particulier de la marche qui doit estre observée dans les trois jours consecutifs pour l'Entrée de LL. MM. dans leur bonne Ville de Paris, par Mess. du Clergé, par Mess. des Cours Souveraines, Mess. les Prevosts des Marchands, Eschevins et Bourgeois de lad. Ville, Prevost de l'Isle, Chevalier et Lieutenant du Guet, etc. Avec la description des superbes Appareils de la Cour, et des Magnificences de la Milice Bourgeoise. Paris, Loyson, 1660, 11 pp.

— 5. La Cavalcade Royale, Contenant la reveüe generale de Messieurs les Colonels, et Bourgeois de Paris faite au Parc de Vincennes en présence du Roy, et de la Reyne pour la disposition de leurs magnifiques Entrées dans leur bonne Ville de Paris. Paris, Loyson, 1660, 8 pp.

— 6. La Marche Royale de leurs Majestez. Depuis le Chasteau de Vincennes jusqu'au Throsne, et du Throsne jusqu'au Louvre le jour de leur magnifique Entrée en leur bonne Ville de Paris. Paris, Loyson, 1660, 8 pp.

— 7. Nouvelle relation contenant la royale Entrée de LL. MM. dans leur bonne Ville de Paris, le 26e Aoust 1660, Avec une exacte et fidele recherche de toutes les Ceremonies qui se sont observées, tant dans la marche du Roy, de la Reyne, et de toute la Cour, que dans celle des Cours Souveraines, du Prevost des Marchands, Eschevins et autres Corps qui ont paru dans cette celebre et auguste Entrée. Ensemble les noms des Princes, Ducs, Pairs, Mareschaux de France, Seigneurs et autres Personnes remarquables. Paris, Loyson, 1660, 24 pp.

— 8. Le Parfait Portrait de Marie Therese Infante d'Espagne, et Reyne de

France. Paris, Loyson, 1660, 8 pp. (en vers).

— 9. La Veritable Explication en prose et en Vers, des Figures Ovales, Thermes et Portraits de tous les Rois de France qui sont dessus le Pont Nostre-Dame à Paris. Ensemble quelques remarques curieuses et particulières pour les Amateurs de l'Histoire. Avec la Description des Arcs de Triomphe eslevez dans les Places Publiques, pour l'Entrée du Roy, et de la Reyne. Paris, Loison, 1660, 24 pp.; témoins.

— 10. Explication et Description de tous les Tableaux, peintures, figures, dorures, broderies, reliefs et autres enrichissements qui étoient exposez à tous les Arcs de Triomphe, Portes et Portiques, à l'Entrée triomphante de LL. MM.; tant Fauxbourg que porte Saint Antoine, Cymetiere Saint Jean, Pont Nostre-Dame, Marché-Neuf, que la grande et Magnifique Pyramide de la Place Dauphine. Les Explication des Devises sont en trois autres Cayers separez. Paris, Loyson, 1660, 12 pp.

— 11. Explication des Devises generales et particulières des Tableaux, Figures en relief, Platte-peinture, et Médailles qui sont aux portes et portiques des Arcs de Triomphe élevez à la gloire de Louis XIV. Roy de France et de Navarre, et de Marie Terese d'Austriche, Infante d'Espagne et Reyne de France, aux Faux-bourg et Porte S. Antoine, Cymetiere S. Jean, Pont Nostre-Dame, Marché-neuf et Place Dauphine. Le tout fidelement expliqué et traduit en Vers et en prose. L'explication des Tableaux est en trois autres separez. Paris, Loyson, 1660, 12 pp.

— 12. Le Parnasse Royal et la Reconnoissance des Muses sur les grandes Magnificences qui se sont faites à l'Entrée de la Reyne. Paris, Loyson, 1660, 11 pp. (Vers et prose).

— 13. Le Feu Royal et Magnifique qui s'est tiré sur la Rivière de Seine vis-à-vis du Louvre en presence de LL. MM., par ordre de Messieurs de la Ville pour la resjouissance de l'entrée du Roy et de la Reyne, le 29 Aoust 1660, avec la Description des devises en Vers, des Peintures, Architectures, et Artifices qui ont paru dans le Vaisseau destiné pour cette magnificence publique. Paris, Loison, 1660, 8 pp.

— 14. Remerciement de Messieurs les Provinciaux à Messieurs les Prevost des Marchands et Eschevins de la Ville de Paris, sur la Glorieuse et triomphante Entrée de leurs Majestez, en leur Bonne Ville de Paris, en Vers burlesques. Paris, Loyson, 1660; 8 pp., témoins.

— 15. La Conference de Janot et Piarot Doucet de Villenoce, et Jacot Paquet de Pantin, sur les merveilles qu'il a veu dans l'entrée de la Reyne, ensemble comme Janot lui raconte ce qu'il a veu au Te Deum et au feu d'Artifice. A Paris, 12 pp.

Très précieux recueil, adjugé à la vente E. M. (6 juin 1913), 126 f. avec les frais; un autre recueil analogue vendu à Paris (17 du même mois) rel. vélin, 28 pièces, 155 fr. prix en sus.

Mercier [?]

[Il y a eu, en outre :

16. Journaux historiques contenant tout ce qui s'est passé de plus remarquable dans le voyage du Roy et de Son Eminence, depuis leur départ de Paris, le 25 juin de l'an 1659, ... par le Sr F. C. (François Colletet.) 1660.

17. Nouvelle Relation contenant l'entrevue et Serment des Roys, pour l'entière execution de la Paix, ensemble toutes les particularitez et ceremonies qui se sont faites au mariage du Roy et de l'Infante. 1660.

18. Suite de la Nouvelle Relation, contenant la marche de LL. MM. depuis St Jean de Luz jusques à Paris. 1660.

19. Nouvelle Relation contenant toutes les particularitez et ceremonies qui se sont faites au mariage du Roy et de l'Infante d'Espagne. 1660.

20. La Magnifique et superbe Entrée du Roy et de la Reyne en la ville de Paris. 1660.

21. La Magnifique entrée du Roy et de la Reyne en leur bonne ville de Paris en vers burlesques. 1660.

22. Description des Arcs de triomphe eslevez dans les places publiques pour l'Entrée de la Reyne. 1660.

23. La Marche royale de Leurs Majestez à l'Entrée triomphante de la Reyne dans sa bonne ville de Paris. 1660.]

[illegible]



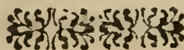
A PARIS
Chez I. Baptiste Loyson Rue S. Iacque a la Croix Royale.

L'E TRIOMPHE DE LA FRANCE, SVR L'ENTRÉE ROYALE DE LEVRS MAIESTEZ DANS LEVR BONNE VILLE DE PARIS,

Auec les Diſcours Heroïques ſur les Vies des Roys de France, depuis Pharamond iuſqu'à noſtre Grand Monarque LOVIS XIV.

Enſemble les Eloges de la Reyne, de la Reyne Mere, & de ſon Eminence.

Dedié à Meſſieurs les Preuoſt des Marchands, & Eſcheuins de la Ville.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë S. Iacques prés la Poſte, à la Croix Royale.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

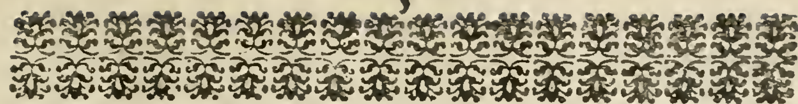
A MESSIEVRS LES PREVOST
Des Marchands, & Escheuins de la Ville de Paris.

MESSIEVRS,

Ie n'ay peu vous donner vne preuue plus illustre de la secrette affection que i'ay conceüe il y a long temps pour mon Prince, qu'en vous faisant ce Present qui ne vous doit pas estre desagreable, puisque ce n'est qu'vn genereux effet d'vn zele que l'on ne peut condamner sans crime. Ie me doute bien que dans le mesme instant que ie me veux rendre considerable par ma iuste ardeur, on croira que ie me veux égaler à ces Atletes dont parle l'Histoire Grecque, qui pour faire paroistre la dexterité de leurs personnes & la grandeur de leurs courages, couroient en la Lice, & il n'y auoit que le dernier qui remportoit le prix & la gloire de la course, quoyque tous s'exerçassent dans l'Arene à vne mesme fin. Mais si l'on considere ce petit Ouurage, l'on verra que ie ne desire point entrer en paralelle auec ces grands Orateurs & ces glorieux Ornemens de l'Histoire Ancienne & que si ie cours apres eux en mesme Lice, ce n'est pas pour les deuancer, mais en les imitant passer legerement sur leur course afin d'auoir quelque part à la gloire du prix destiné aux Atletes au bout de la carriere; ie veux dire de faire agréer la course de ce petit trauail à ceux qui en sont veritablement les Autheurs & les Iuges comme Vous, MESSIEVRS, *qui aux dignités où vous étes esleués non tant par les suffrages des Bourgeois de Paris, que par la grandeur de vos merites, estes les Iuges legitimes de cét Ouurage, vous suppliant que le prix s'augmente par l'adueu de vostre Nom, s'il vous plaist permettre qu'il se voye au frontispice de ce Liure, que ie vous presente auec des soumissions aussi respectueuses que ie suis veritablement,*

MESSIEVRS,

Vostre tres humble, & tres obeissant
Seruiteur I. B. LOYSON.



LE TRIOMPHE DE LA FRANCE,

Sur l'Entrée Royale de leurs Majestez dans leur bonne Ville de Paris,

Auec les Discours Heroïques sur les Vies des Roys de France, depuis Pharamond iusqu'à nostre Grand Monarque LOVIS XIV.

Ensemble les Eloges de la Reyne, de la Reyne Mere, & de son Eminence.

Dedié à Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins de la Ville.

SI Paris passe pour l'abbregé de toutes les merueilles du Monde; mais pour vn abbregé qui en represente les beautez plus belles qu'elles ne sont dans ce grand Volume: Si cette puissante Ville a tousiours esté estimée pour la plus florissante du Royaume, tant pour ses Bastimens, que pour la politesse de son Peuple; l'on ne la pas mis au rang des moins affectionnées au seruice de son Prince. On sçait qu'elle s'est tousiours estimée glorieuse de seruir de Trône au plus grand Roy de la Terre; qu'elle enfante tous les iours des Citoyens pour son seruice, & qu'attendant l'heureux retour de son illustre Monarque, & de son incomparable Reyne, elle épuise tous ses Tresors pour luy faire hommage, luy rendre ses soûmissions, & luy témoigner ses respects.

Ce ne seroit pas assez à cette puissante Ville d'auoir esleué à son Heros des Statues, des Pyramides, des Bases, des Mausolées, il faut encore que par vne admirable metamorphose d'vn Pont dedié à la memoire du Grand Henry IV. elle fasse vn Temple de tous nos

Roys consacré aux Triomphes de son Auguste Prince: Les grands Conquerans, dont les Noms paroissent auec éclat, & qui en composent le principal ornement y sont placez chacun dans leur rang; afin que l'on voie quel progrés ils ont fait au chemin de la Gloire; comment les Peres ont excité leurs Fils à la Valeur & à la Generosité par leur exemple, & comment les Fils ont dignement imité leurs Peres: Elle souhaitte que parmy toutes ses beautez vous admiriez vne foule d'Heros qui nous ont deffendus, d'Illustres qui nous ont annoblis, & de Saints qui nous inuitent, pour vous faire connoistre que si toutes les autres Villes ont fait leurs efforts, pour receuoir leur Prince & leur Princesse auec magnificences, pompes, largesses, liberalitez, & superbes preparatifs, ils n'ont fait qu'vn crayon dont elle nous donnera vne peinture acheuée; ce sera vn Chef-d'œuure qui demeurera à toute la posterité, pour luy faire voir combien cette Ville affectionnée s'est interessée à rendre ses deuoirs à ce grand Conquerant: L'or n'y est point épargné, on le voit briller de toutes parts; Les Deuises pleines de pointes d'esprit y sont en grand nombre, on n'y voit rien que de surprenant, rien que de magnifique, rien que de pompeux, d'admirable & de brillant, d'vn costé vous voyez la loüange d'vn Roy, de l'autre son panegyre: Vn peu plus haut vous voyez la Paix representée par les Corbeilles de fruict, vn peu plus bas la Concorde par les mains entrelassées; ce ne sont que palmes, que lauriers, que champs de triomphes, que trophées sur trophées, & qu'vn amas illustre de tout ce qui s'est fait de plus beau dans le monde: Mais afin que vous participiez mieux à ces communes allegresses, & que la porte de ce Temple vous estant ouuerte vous y alliez consacrer vos seruices, taschant de faire toute vostre estude des vertus de ces grands Hommes: ie les feray paroistre selon leur ordre, & vous diray vn petit mot sur ces illustres Portraits, pour vous rafraischir la memoire de leurs heroïques actions: car si vous iettez les yeux sur ces Royales Peintures, vous verrez des traicts de visages si agreables & des portraits si riches, que vous iugerez bien que ce n'est pas assez de les regarder, que vostre veüe n'en descouure que les couleurs, & qu'il vous faut employer toute la force de vostre esprit pour en penetrer les secrets.

Considerez ce grand Pharamond, qui fut estimé & passe encore dans l'opinion commune pour I. Roy des François, non pour auoir entré dans les Gaules; mais pour auoir le premier attaqué les Gaulois, & auoir eu par vne succession Auguste & legitime des Roys successeurs sortis de son Illustre Sang & de sa Maison Royale iusques à la fin de la premiere race de nos Monarques; & quoy

qu'il n'ait iamais veu cet admirable chef d'œuure de la France, c'est assez pour soustenir cet Auguste titre d'auoir proietté sa conqueste, pour faire connoistre à la posterité qu'vne si grande pensée vaut vn Empire Admirez Clodion le second de nos Roys, Prince dans lequel il y auoit à faire plus d'vn Cesar, & dont les hautes conceptions nous ont laissé vne veneration eternelle pour ses merites ; vous verrez qu'il estoit aduantagé d'vne douceur si grande, qu'il se rendit aimable mesme à ses ennemis ; qu'il estoit affable dans la paix, genereux parmy les armes, & par tout équitable & digne de commander ; qu'il ne fit iamais estat de donner de la crainte par des exemples de cruauté, mais plustost de se faire aimer de ses suiets par la bonté de ses mœurs & la douceur de sa bien-veillance, les portant au deuoir de l'obeissance par la douceur de sa conuersation. Esleuez vostre imagination iusques aux grands faits de Merouée, & vous iugerez que ce n'est pas sans raison qu'il tient le troisiesme rang entre nos Monarques : puisqu'il donne son Nom à tous ceux de la premiere Race, & qu'il leur a tracé le plan de ce grand Royaume que vous voiez encore auiourd'huy. Quelques Historiens luy ont marqué Clodion pour Pere, d'autres pour Oncle : mais quoy qu'il en soit, s'il estoit Fils la Nature luy donna l'Empire, s'il estoit Neueu, la Loy le fit Monarque ; il eut le merite de ses predecesseurs sans auoir eu leurs trauerses, & il herita de l'affection de leurs suiets, sans recueillir leurs infortunes.

Contemplez Chilperic premier du nom, & quatriéme de nos Roys, qui paroist auec cette Maiesté qui fit autrefois trembler les Romains, lors que le Senat regardant ce ieune Prince comme vn spectacle redoutable à son Empire, il iugea que le Ciel n'auoit pas assez donné de Boucliers d'or au Capitole pour le deffendre de son fer : La vertu heroïque se fait touiours craindre & aymer ; aux bons elle donne de l'amour, aux meschans elle iette de la terreur : c'est ce qui fit que ce grand Homme, montrant au Senat qu'il n'estoit plus que l'ombre de ces venerables Testes qui auoient fondé la Republique de tout l'Vniuers, & aux Empereurs, dont la valeur deuoit soustenir sa cheute, qu'ils manquoient d'esprit & de courage pour pouuoir arrester ses conquestes. Faites reflexion sur les actions heroïques du grand Clouis premier du nom, & vous y trouuerez des vertus qui n'ont rien de commun que le nom. Ce grand Conquerant n'eut pas entré dignement dans le monde si sa naissance n'eut esté marquée de quelque prodige : Les grandes choses ont du rapport auec la source du Nil, la course de ce Fleuue ne seroit pas merueilleuse, si son principe estoit connu de tout le monde : Alexandre ne seroit pas au dessus des hommes s'il auoit vne naissance

commune auec les hommes; Il faloit donc que Clouis eut quelque presage de Grandeur pour auoir de la Maiesté au dessus des autres Monarques; ses conquestes sont si grandes qu'il suffit de dire que l'Empire François doit sa fondation à Pharamond, son affermissement à Merouée, & sa grandeur à Clouis.

Si les spectacles publics vous plaisent, ceux-cy vous doiuent charmer: si les autres vous attirent, ceux-cy vous peuuent rauir; & si vous trouuez dans les autres quelque satisfaction, ie m'asseure que vous receurez en ceux-cy des contentemens tout à fait extraordinaires. Passez vn peu plus auant dans le Temple, & vous verrez en face dix-sept de nos Roys tous couronnés de palmes & de lauriers, Childebert I. Clotaire I Cherebert, Chilperic I. Clotaire II. Dagobert I. Clouis II. Clotaire III. Childeric II. Thierry I. Clouis III. Childebert II. Dagobert II. Chilperic II. Thierry II. Childeric III. & Pepin le Bref: Ce n'est pas assez de voir, parceque la veüe s'attachant quelquefois sur des coloris peut estre trompée par vn trait de pinceau, & peut estre surprise par vn ombrage; elle s'arreste souuét à la seule apparence exterieure des Portraits, quoy qu'on ne les mette deuant nos yeux que pour penetrer plus auant dans leurs meilleures parties; c'est à dire dans la consideration de la generosité de leur cœur, de l ancienne source de leur sang, & des rares vertus de leurs Ames; il les faut considerer non pas comme de peintures muettes, mais comme des images viuantes; & si vous vous remettez en memoire tout ce qu'ils ont fait d illustre, vous trouuerez dequoy exercer vostre imagination.

Que vous semble t il du Portrait du Grand Charlemagne; n'est-ce pas l'Achille, n'est-ce pas le Mars des François, n est ce pas l'Auguste Fondateur de l Empire d Occident & le vingt-sixiesme de nos Roys; Aduouez auec moy que ce Prince estoit aduantagé de toutes les éminentes qualités qui rendirent autrefois Auguste, Traian, Constantin, Theodose, & ces autres fameux Heros de l'antiquité si recommendables, puis qu'il n estoit pas moins sçauant en l'Art Militaire, qu'il estoit versé en la connoissance de toutes les maximes de la Politique, & que sans exaggerer les actions de ce grand Homme, ie puis dire qu'il a tant de fois triomphé, qu il sembloit n'estre dans le monde que pour y cueillir des lauriers.

Qui ne regarde que l'exterieur d'vne chose, s'arreste à la moindre partie; qui se satisfait de l'apparence se contente de peu, & qui iuge des tableaux par ce qu'il en voit, il porte iugement de la peinture ou du Peintre, mais non pas de l'obiet qui luy est presenté, s'il ne passe plus auant dans sa connoissance. Icy par exemple l'on vous a mis Louis le Debonnaire, Charles le Chauue, Louis second

cond, Charles le ſimple, Louis d'Outremer, Louis V. Hugues Capet, Henry I. Philippes I. Louis le Gros, ſixieſme du nom, & Louis le ieune, ſeptieſme du nom ; ne croyez pas que ce ſoit pour vous y arreſter legerement : bien au contraire c'eſt pour vous cauſer de l'eſtonnement & vous donner de l admiration, lors que vous apprendrez que tous ces grands Hommes ont fait trembler toute l'Europe ſous le poids de leurs Armes, & que vous ſçaurez qu ils ont monté iuſques au plus haut comble de la gloire qui s acquiert par les combats, & que par leur inuincible courage & leur admirable valeur, ils ont rendu la Fortune tributaire de leur Vertu.

Ce n'eſt pas aſſez d'auoir conſideré cette premiere partie du Temple, il faut ietter les yeux ſur la ſeconde, vous verrez la Gloire ſi brillante, & qui vous paroiſtra en vn ſi haut point, qu'elle vous donnera occaſion de douter ſi elle a pû eſtre capable d'accroiſſement par la ſuitte des années : Philippe Auguſte, ſecond du nom, y tient ſon rang : c'eſt cet illuſtre Heros qui n'eſt pas ſeulement venu au monde pour s'y faire admirer, mais bien pour inſtruire, puiſque ſa vie eſt vne des leçons publiques du Genre humain, & que ſes actions ordinaires ont marqué les auguſtes characteres qui la tranſmettent à la poſterité. On luy donna le titre d'Auguſte pour les reſſemblances des Heroïques actions qu'il acheua heureuſement auec celles qui rendirent cet Empereur de toute la terre beaucoup plus conſiderable que ſon Empire. Et ſi l'on adiouſte à ſes autres titres celuy d'Inuincible, il me ſemble qu'il ne l'auroit que trop raiſonnablement merité, ayant remporté des victoires ſignalées ſur des Ennemis qui ne ſembloient pas tant s'expoſer au hazard d'vn combat, que marcher à vne victoire infaillible & aſſeurée. Enfin ce fut vn preſent du Ciel qui ne produit que des ouurages tres parfaits ; & il eſt aysé de conclure que ce Prince fut vn des plus accomplis. Vous y voyez pareillement Louis VIII qui par ſon courage & ſa valeur extraordinaire eſtonna tellement tous les peuples, qu'ils luy donnerent le Nom de Lion, d'autant que toutes ſes actions parurent comme des prodiges.

Au milieu de toutes ſes Royales Figures paroiſt celle du grand Sainct Louis, Neufieſme du nom. Si vous doutiez de la grandeur de ce Monarque, vous ignoreriez qu'il eſt Roy : Si vous doutiez de ſon merite, vous ne ſçauriez pas qu'il eſt Saint ; ſa vertu eſt en luſtre puis qu'elle eſt appuyée de ſa Grandeur, & ſa Grandeur eſt en ſeureté, puiſqu'elle a ſa vertu pour compagne. L'or donne de l'éclat au diamant ; la Vertu void des aduantages de la Nobleſſe ;

vne perle eſt roturiere ſi elle ne s'allie au Roy des Metaux, ſans luy c'eſt vne des riches productions de la Nature, & ſans luy ce n'eſt que la matiere premiere de la bonne grace. Les pierreries ſont quelquefois precieuſes; neantmoins elles ne ſont iamais belles hors la bague qui leur donne le cercle de leur perfection. Ainſi dans ce Saint Monarque il n'y a pas vne vertu qui ne luy doiue ſon eſtime, elles ſont toutes illuſtres, puiſqu'il les a conſacrées en ſa ſainte Perſonne, & elles ſont éclatrantes puiſqu'il les a fait triompher par ſes heroïques actions. Et ce Saint Roy ſemble n'auoit eſté donné au monde que pour ſeruir d'exemplaire, non ſeulement à tous ſes Suceſſeurs & Deſcendans, mais encore à tous les Rois de la Terre habitable, puiſqu'il ne leur a laiſſé des leçons de toutes les vertus, qu'apres les auoir luy-meſme tres-Chreſtiennement pratiquées.

Aupres de luy vous pouuez voir Philippes le Hardy, troiſieſme du nom, qui par ſes conqueſtes rendit les plus redoutables Princes de l'Europe ſi jaloux & enuieux de ſa reputation, que la pluſpart rendirent hommage à ſa Vertu, ſuiuirent ſon party & ſes ſentimens, & tremblerent ſous le pouuoir abſolu qu'il s'eſtoit acquis par ſa prudence & par ſa valeur; auſſi ie peux dire qu'il poſſeda en perfection toutes les qualitez neceſſaires pour l'acheuement d'vn grand Heros.

Vous pouuez auſſi vous arreſter aupres de Philippe le Bel, Quatrieſme du nom, puiſque c'eſt cet Auguſte Monarque, qui pour ſon premier chef-d'œuure arreſta la Iuſtice en terre, luy cedant ſon Palais pour la faire regner auec plus de luſtre & plus d'anthorité; c'eſt luy qui affermit les Loix pour donner le repos aux Peuples & la tranquillité aux Eſtats: Il ſçauoit que la Iuſtice eſt au monde Ciuil ce qu'eſt l'Air au monde Elementaire, le Soleil au Celeſte, & l'Ame en l'Intelligible. Puiſque c'eſt l'Air que tous les affligez demandent à reſpirer, c'eſt le Soleil qui diſſipe leurs nuages, & l'Ame qui donne la vie à toutes choſes; il n'y a que les Scythes qui mépriſent les belles lettres, vn Souuerain s'il cherit ſa gloire doit cherir les Sçauans: Les Forts le font vaincre à la verité, mais les Doctes le font triompher; par ceux-là il ſe rend terrible à quelques momens de ſon ſiecle, & par ceux-cy il ſe rend aimable par la ſuitte de tous les âges, comme a fait cet incomparable Monarque.

La France a eu de temps en temps pluſieurs Hommes extraordinaires en grandeur de courage, & ie puis dire que le Nauire d'Argos ne porta iamais tant d'Heros que chaque ſiecle en a produit

dans ce belliqueux Royaume. Mais entre tous ceux qui ont paru sur cet illustre Theatre, ie n'en voy point qui ayent porté leur gloire si auant, & qui ayent graué dans le Temple de la Memoire de plus belles actions que Louys Hutin, Dixiesme du nom, Philippes le Long, Cinquiesme du nom, Charles le Bel, Quatriesme du nom, Philippe de Valois, & Iean Premier. On ne sçauroit dépeindre tout ce qu'il y a d'excellent dans ces grands Hommes, sans dire en mesme temps toutes les qualitez necessaires à de grands Monarques; & le nombre de leurs combats & de leurs batailles se presentent tellement en foule deuant ma memoire, & font vne si charmante confusion, que ie vous aduoüeray ingenuement qu'il n'y a point de cœur genereux qui ne soit rauy d'en voir la suitte admirable, & qui ne deuienne vaillant à les ouïr raconter. Charles le Sage, Cinquiéme du nom, que ie pourrois dignement appeller le Salomon de nos Rois, suit ces illustres Princes: Il auoit dés sa plus tendre ieunesse si prudemment gouuerné l'esprit & le cœur des François, qu'on peut dire qu'il n'estoit venu au monde que pour estre Monarque; il ne luy manquoit aucune de ses grandes qualitez qui font la difference des Rois & du peuple; il estoit aduantagé d'vne douceur de laquelle on ne se pouuoit deffendre, & d'vne majesté qu'il estoit impossible de mépriser. Iamais l'Infortune ne le vit soûmis à son Empire, & iamais l'Orgueil n'en triompha; il estoit courageux dans le peril, & dans la seureté vigilant; & si Dieu luy suscita des ennemis pendant son Regne, c'estoit pour luy donner occasion d'exercer ses grandes vertus.

Ayant rendu vos respects à ce grand'Homme, & ayant presenté des vœux à Charles le Bien-aymé, qui daigna bien autrefois honorer les peuples de son amitié, vous pouuez considerer Charles le Victorieux VII. C'est ce Prince que vous verrez courageux dans les batailles, comme vn Aigle qui perce la partie de l'Air où regne le plus fort de l'orage; comme vn Dauphin qui bondit à plein saut dans les ondes; & comme vn grand Rocher qui demeure ferme contre les nuës, & se mocque de la baue des flots. Apres vous pouuez admirer Louys XI. Charles VII. & Louys XII. dont les vertus ont fait parler tout l'Vniuers, & ont fourny de matieres à tant d'excellentes plumes qui ont essayé de nous laisser vn tableau des merites de ces grands Conquerans. Ensuitte vous verrez François I. dont les heroïques actions ne peuuent receuoir assez d'Eloges: Ce fut vn Prince liberal & magnifique, grand amateur des Lettres, & de ceux qui en faisoient profession, aussi voyons nous que ses soins se partagerent quelquefois, & se retirerent des affaires

pour passer vn peu de temps aux necessitez des instructions publiques, ayant mis luy-mesme des Professeurs en Langues Hebraïque, Greecque & Latine, à qui ce bon Prince assigna des pensions viageres fort raisonnables : Mais quoy, ne merite t il pas d'eternelles loüanges, puis qu'vn Prince qui laisse à ses peuples vn Fils digne de leur commander, les recompense de leur fidelité, & les oblige à cherir sa memoire ? Et il estoit necessaire que cet illustre Fils Henry II. que vous voyez aupres de ce grand Monarque, eut les mesmes qualitez, ayant les mesmes ennemis à combattre, la mesme enuie à soûtenir, & le mesme Sceptre à deffendre. François II. Charles IX. Henry III. sont aupres de ce grand Homme ; ie ne m'arresteray point à vous faire vn narré de toutes leurs belles actions, elles vous sont trop connuës.

Ie passeray outre pour vous faire voir l'abregé de la vie de tous nos Roys : c'est le Grand Henry IV. luy seul fait l Epitome de la gloire des Monarques ; & à moins que de toucher tout ce que ses Ancestres ont entrepris & acheué d'illustre, on ne sçauroit comprendre son merite. Les actions eminentes de ces grands Heros n'ont esté que les presages de sa vie, & leurs plus éclatans triomphes que de legeres monstres de ce qu'il a descouuert à tout l Vniuers ; Sa vie a esté vn cours perpetuel de glorieux triomphes, ayant conquis le Royaume des Fleurs de Lys autant par la vertu de son bras inuincible, que par les droits d vne legitime succession ; sa generosité, sa clemence, & vn nombre infiny d'actions heroïques de Iustice, de Paix, de prudence, de sagesse, ont seruy d'aliment pour vnir les cœurs de ses Suiets, & de sacrez instrumens pour restablir cette Monarchie en sa premiere splendeur. Et cet admirable Prince auoit fait éclatter la reputation de son courage & de sa vaillance auec tant de lustre, & l'auoit insinuée auec tant de credit dans l'esprit de ses ennemis, & sceut si bien gagner les cœurs des autres Princes ses Alliez, que ceux-là n'oserent plus regarder ses frontieres qu'auec grande terreur, & ceux-cy celebrerent incessamment ses loüanges.

Les bons fruits ont leur saison ; qui tascheroit de les aduancer auroit trouué le moyen de les corrompre : On peut dire la mesme chose des grands Hommes, le Ciel les fait paroistre en leur saison, c'est à dire en leur temps, afin que nous ayons tout le loisir de considerer leurs merites & d'admirer leurs vertus ; c'est ce qu'il a fait dans l'incomparable Louys le Iuste, il vous a fait voir auparauant ce grand Homme vne Royale suitte d'Heros inuincibles, afin qu'ayant fait reflexion sur la vie de ces illustres Monarques,

nous

nous connoiſſons qu'il a non ſeulement herité de leurs Couronnes, mais de leurs vertus; il y auoit beaucoup de ſiecles qu'il n'eſtoit rien venu de ſi precieux & de ſi beau ſur la terre, & il eſt aisé à iuger que le Ciel s'eſtoit interesſé en la naiſſance de ce grand Prince, puiſqu'il le fit naiſtre ſous le fauorable Signe des Balances; qui ſont le hyerogliphe & le ſymbole de cette vertu qui luy acquiſt le Nom de Iuſtice, auſſi rare & glorieux qu'aucun dont on ait iamais honoré la Majeſté des Monarques. Les Roys ſont Iuges, & comme naturellement la Couronne appartient aux noſtres, la Balance eſt naturellement à eux. Mais pourquoy a-t'elle parû plutoſt à la naiſſance de ce grand Roy, qu'a celle des autres Monarques? n'eſtoit-ce point par ce qu'il eſtoit venu pour eſtre l'Arbitre, & qu'il deuoit examiner les droits non ſeulement de ſon peuple, mais encore de toutes les Nations; ſon iugement eſtoit aſſez bon pour diſcerner l'équité de celle qui luy reſſemble; ſon bras eſtoit aſſez fort pour ſouſtenir ce redoutable Trebuchet où l'on peſe la vie & la mort. Le Ciel nous auoit aſſeurement donné ce preſage, pour nous aduertir qu'il deuoit eſtre Iuſte par excellence, & l'experience nous en a fait connoiſtre la verité, puiſqu'il a remporté les glorieux titres de Reſtaurateur de la paix Publique, de Conſeruateur du Royaume, de Fondateur de la Pieté, & d'Arbitre de l'Vniuers.

Mais il me ſemble deſia que vous me demandez d'vne voix animée & toute pleine d'ardeur où eſt le Grand Louis Auguſte, où eſt le Petit Fils d'Henry le Grand, & le Grand Fils de Louis le Iuſte: Il faut que ie vous auoüe que ma plume traiſne l'aiſle trop bas dans vn ſi haut ſujet, & que mon genie vous paroiſtra temeraire de vouloir comprendre dans vn ſi petit eſpace les admirables actions de noſtre Incomparable Heros, qui a remply toute la Terre du bruit éclattant de ſa gloire, & qui a effacé par les merueilles qu'il a fait à la veuë de tous nos François, tout ce que les demy-Dieux de l'ancienne Rome ont iamais fait de plus releué, de plus Martial, de plus éclattant & de plus illuſtre; Neantmoins comme il eſt au bout de toutes ſes Royales Figures comme le Paranymphe, l'acheuement, & le racourcy de toutes les glorieuſes actions de ſes Anceſtres, cela me donne du courage à entreprendre vne choſe ſi hardie; & de plus la matiere qui ſe preſente eſt ſi belle & ſi precieuſe, qu'elle n'a pas beſoin de l'Ouurier ny du ſecours de ſon Art, & pour peu que ie parle des incomparables & inimitables actions de noſtre Grand Monarque, i'en diray beaucoup, ſçachant bien que quand i'y employerois de grands Volumes entiers, ie n'en dirois encore que fort peu de choſes. Ie fais ce que faiſoit Timante, ce fa-

meux Peintre de l'Antiquité, ie fais plus que ie ne fais: Que si le crayon que ie prends la hardiesse de vous tracer ne represente que tres-imparfaitement vn si diuin Original, ceux qui le verront en formeront vne si belle idée, que l esclat en rejallira sur ce petit Discours On luy donne le Nom de Louys, parce qu'il a la pieté du plus Saint de nos Roys, & on y adiouste celuy d'Auguste, parce qu'il possede la Majesté de tous les Monarques: Que si ce venerable titre exprime l excellence & la grandeur, qui le peut mieux porter, & plus iustement que nostre Prince ? dont la naissance, la vie & les exploits meritent vne veneration eternelle; il ne faut pas s'estonner si nous l'auons long-temps attendu, & si le Ciel ne nous l'a donné qu apres vingt années de prieres, c'est qu'il falloit du loisir pour preparer vn si Grand Homme: Nous auons appris par ce retardement qu estant né par miracles, il n'entreroit dans le Throsne que pour y faire regner la Vertu, & qu il ne venoit dans le monde que pour faire éclatter par tout l'Vniuers la gloire brillante de ses Conquestes; que pour y faire triompher la Paix, surpasser la reputation de ses Ancestres, & laisser vn desespoir à ses Successeurs d'égaler son merite. Les Portraits d Henry le Grand & Louys le Iuste, que vous voyez à ses costez, ny sont pas sans sujet; mais ils y sont auec dessein de vous faire connoistre par vn clin d'œil qu'il possede toute la vertu de l'vn & de l'autre; que de l'vn il prend la generosité, de l'autre la Pieté armée; qu il est heritier de leur cœur & de leur Sang, aussi bien que de leur Couronne; qu'il possede également & leurs Royales vertus & leurs richesses, que leur Sang & leurs Cœurs se sont confondus dans le sien, qu il est leur viue image, & qu il renouuellera leur gloire par ses actions, & portera la sienne dans l immortalité.

ELOGE A LA REYNE.

S'Il est agreable de regarder vn Soleil naissant quand il respand sa premiere lumiere, le Tableau qui suit n est pas moins considerable, estant embelly d'vne parfaite reconciliation de Cœurs, d'vn establissement de Paix, aussi bien dans les Maisons particulieres, que dans les Estats & les Empires. François, apprestez-vous pour rendre vos respects à cette incomparable Reyne; offrez-luy des vœux; consacrez luy vos seruices; considerez que c est l Auguste Espouse de nostre Roy, à qui vous estes redeuables de vostre bon-heur: Aduoüez auec moy que tout ce que ie pourrois dire d'excellent & d Auguste sera tousiours iugé au dessous de sa Gran-

deur & de sa Vertu : Voyez comme elle a ioint la Dignité & la Puissance, la Prudence & la Sagesse de la Maison d'Austriche au Trosne de la France, qui est le plus esleué de la Terre, Ie sçay bien que ie seray blasmé de vous si i'en parle auec mediocrite ; mais aussi i'apprehende que voulant traitter cette matiere selon la dignité de son sujet, ie ne puisse luy donner tous les ordres & tous les brillans qui luy sont necessaires : Neantmoins comme l'on ne laisse pas de connoistre la figure du Soleil, encore qu'on ait dessiné auec vn crayon obscur ses plus éclattans rayons, ie me persuade qu'on pourra voir dans cet Abregé vne coppie, ou vn ombre de ce sublime Original que vous attendez auec vne iuste impatience, vous disant que les Graces assisterent à sa generation & à sa naissance; que les Muses & les Vertus furent ses Nourrices ; & que la Renommée, glorieuse d'vn si bel Objet, porta le Portrait éclatant de sa Beauté par tout le Monde ; que les plus grands Roys l'ont regardée auec respect & admiration : Mais que la valeur extraordinaire de nostre Grand Monarque a esté seule iugée digne d'en pouuoir posseder l'Original, le Ciel l'ayant destinée pour adoucir par ses charmes la vie laborieuse de ce Grand Conquerant, & perpetuer le bon-heur de son Regne par la suitte d'vne Royale posterité.

ELOGE A LA REYNE MERE.

CEt Auguste Tableau est accompagné de celuy de la tres-illustre Reyne Anne d'Austriche, Fille, Femme, Sœur, & Mere des plus grands Roys du monde. Il ne faut point vous dire ses éminentes qualitez, & ses rares vertus, elles vous sont trop connuës : Vous sçauez qu'elle est née dans la Pourpre ; que le Trosne a esté son berceau, & que l'Auguste Tronc d'où elle sortit n'a iamais eu pour branches que des Sceptres, & pour fruits que des Couronnes ; Et si vous voulez remonter plus haut vers vne si belle Source, vous ne luy trouuerez pour Predecesseurs que des Empereurs & des Roys. Vous n'ignorez pas que les Vertus & les Graces se donnerent à cette illustre Princesse pour ne s'en éloigner iamais, & qu'elle fut destinée pour lier la Foy du plus grand Monarque de l'Vniuers : Vous sçauez qu'elle quitta librement les titres pompeux de tant de Royaumes qui sont dans la Maison de ses Ancestres, pour prendre la qualité de Reyne de France, qui comprend en vn seul mot toute la Majesté des Puissances humaines ; Et puisque vous connoissez que l'éclat de cette Dignité a tousiours esté, & est encore accompagnée de tant de qualitez, & particulierement de

celles qui sont necessaires à la perfection d'vne grande Reyne, & qui peuuent embellir son Ame, ie vous diray seulement que si la Fortune luy a donné des Sceptres, l'illustre possession de toutes les Vertus Chrestiennes & Morales l'ont renduë tres-digne de les porter.

ELOGE A SON EMINENCE.

LA Pourpre n'est pas estrangere aupres des Roys, & principalement lors qu'elle est sacrée, puisque leur Personne est aduantagée de ce beau titre, ce qui fait que ceux qui en sont reuestus, ont en quelque façon vn droict & priuilege particulier d'approcher de leur Throsne, & d'assister deuant leur Majesté, particulierement lors que l'illustre naissance, la sagesse & la pieté authorisent le choix qu'on a fait de leurs personnes, & les font paroistre auec vn éclat merueilleux, qui les rend venerables non seulement à ceux de leur siecle, mais aussi à toute la posterité. C'est pour cette raison que vous voyez icy le Tableau de l'Incomparable Iules, que vous deuez regardez en ce lieu comme vn de ces Magistrats de l'Ancienne Rome, deputez du Ciel pour estre l'Arbitre sur les differens des Princes. Que si le Sage Diomede a creu beaucoup auancer vne affaire & l'auoir presque terminée, quand il choisissoit Vlysse pour l'executer; Quelle gloire son Eminence ne doit elle point remporter chez la Posterité, puisque nostre Souuerain Monarque a bien estimé que c'estoit assez pour acheuer sa negotiation & terminer ses differens que de luy mettre entre les mains, & d'en donner la conduite à son Eminence, à laquelle en ce rencontre le prudent Vlysse cede autant que les Grecs font aux Romains. Et ie croy que parmy les applaudissemens publics que sa Majesté reçoit de tous ses Peuples apres les glorieux succez d'vn si heureux voyage, elle doit estre bien contente & satisfaite de voir le Roy triomphant par ses Conseils, la Reyne en repos par ses soins, & tous les peuples en Paix par sa conduite.

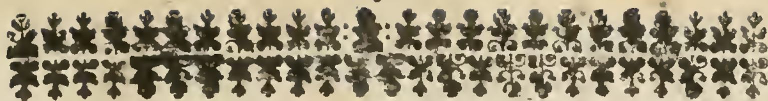
FIN.

REQVESTE
PRESENTE'E A MONSIEVR
LE PREVOST
DES MARCHANDS,
PAR CENT-MIL PROVINCIAVX RVINEZ, ATTENDANT L'ENTRE'E.

Auec le ſouhait des meſmes Prouinciaux pour l'entrée du Roy, & de la Reyne.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë Saint Iacques, à la Croix Royale.
M. DC. LX.
Auec Priuilege du Roy.



REQVESTE PRESENTÉE À MONSIEUR LE PREUOST DES MARCHANDS, PAR CENT-MIL PROUINCIAUX RUINEZ, ATTENDANT L'ENTRÉE.

Auec le souhait des mesmes Prouinciaux pour l'entrée du Roy, & de la Reyne.



Llustre Preuost des Marchands,
Qui le serez encor deux ans,
Et puis apres deux ans encore,
Tant vos Vertus Paris honore;
A Vous cent mille Prouinciaux
Venus par Coches, par Batteaux,
A cheual, à pied, sur mazette,
En poste, en carosse, en charette,
Angevins, Manceaux & Normans,
Champenois, Picards, & Flamans,
Gens de Bresse, & gens de Bourgogne,
Gens de Languedoc & Gascogne,
Limosins, Basques, Dauphinois,
Poicteuins, Bretons, Rochelois,

Ceux de Touraine la fleurie,
Les braues de Beausse, & de Brie,
Les Prouençaux, les Bearnois,
Les Auuergnats, les Lyonnois;
Et pour le mieux dire en substance,
Gens de tous endroits de la France,
Venus à Paris chaudement,
Logez dans Paris cherement,
Pour voir la triomphante Entrée
A nostre Reyne preparée,
Qu'on differe depuis long-temps
Au grand mal-heur des Supplians,
Dont par vne longue souffrance
On pousse à bout la patience:
A Vous s'addressent humblement
Pour mettre fin à leur tourment.
A mesure que l'on differe
On voit augmenter leur misere;
Qui d'abord auoit cent Escus,
Aujourd'huy n'en a presque plus.
Cependant l'Hoste impitoyable
Veut tousiours voir argent sur table:
Les Auberges n'auancent rien,
Il faut tousiours payer, ou bien
Au premier mot, sans repartie,
Il faut songer à la sortie.

Ce leur ſeroit vn grand chagrin,
D'auoir fait vn ſi grand chemin,
Auec tant de frais & de peine,
Et que leur deſpence fuſt vaine;
Ils ſeroient tous au deſeſpoir
S'ils s'en retournoient ſans rien voir.
Dans cet eſtat triſte & funeſte,
Ils vous preſentent leur Requeſte:
D'vn ſeul poinct dépend leur ſecours:
Si tout eſt preſt dans quatre iours;
Autrement leur bourſe eſtant nette,
Le cinquieſme ils feront retraite,
Et porteront cinq pieds de nez
Dans le pays dont ils ſont nez.
Veüillez empeſcher la diſgrace
Dont le bruit qui court les menace,
Ainſi puiſſiez eſtre long-temps
Illuſtre Preuoſt des Marchands.



6



SOVHAIT DES PROuinciaux pour l'entrée du Roy, & de la Reyne.

GRand Roy qu'auecque tant de ſoin
Nous venons tous voir de ſi loin;
Et vous auſsi puiſſante Reyne,
Depuis peu noſtre Souueraine,
Quand à Paris, ce beau ſejour,
Viendrez-vous tenir voſtre Cour?
Et quand vos perſonnes ſacrées
Y feront-elles leurs entrées?
Si promptement vous ne venez
Nous allons eſtre ruinez,
Et les bourſes les plus ſolides
Dans deux iours ſe trouueront vuides;
Car l'argent noſtre ſeul ſecours
Ne ſçauroit pas durer touſiours:
Depuis pour le moins trois ſemaines
Nous ſalüons à taſſes pleines
Les deux agreables ſantez
De vos Auguſtes Majeſtez;
Iour & nuit dedans nos Auberges
Les Pigeonneaux & les Aſperges,

Les melons, & les artichaux
Marchent pour les Prouinciaux;
Et quand on fait ſi bonne chere
Vn peu d'argent ne dure guere.
Si c'eſtoit encor que l'eſpoir
De bien-toſt dans Paris vous voir,
Pouſſaſt nos hoſtes, nos hoſteſſes
A nous faire quelques largeſſes;
Ou bien plutoſt, comme l'on dit,
A nous faire huit iours credit;
Puiſſant Monarque de la France
Nous aurions plus de patience;
Mais pour acheuer noſtre ſort
On nous dit que credit eſt mort,
Et qu'à Paris plus l'on s'arreſte
Moins on vous ſouffre, & l'on vous preſte:
S'il eſt ainſi, Monarque doux,
Prenez viſte pitié de nous:
Et vous, ſon Eſpouſe ſacrée,
Haſtez voſtre glorieuſe entrée,
Pour retourner vous ayant veus,
Du lieu d'où nous ſommes venus.

FIN.

LA LISTE GENERALE ET PARTICVLIERE

De Meſsieurs les Colonels, Capitaines, Lieutenants, Enſeignes, & autres Officiers, & Bourgeois de la Ville & Fauxbourgs de Paris ; Auec l'ordre qu'ils doiuent tenir dans leur marche, & dans les autres Ceremonies qui s'obſerueront à l'Entrée Royale de leurs Majeſtés.

Enſemble les Noms, qualitez, & quartiers des Colonels ; Auec les Liurées qu'ils doiuent faire porter à chacune de leurs Compagnies.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë ſaint Iacques à la Croix Royale prés la Poſte.

M. DC. LX.

Auec Priuilege du Roy.



LA LISTE GENERALE ET PARTICVLIERE

De Messieurs les Colonels, Capitaines, Lieutenants, Enseignes, & autres Officiers, & Bourgeois de la Ville & Fauxbourgs de Paris, auec l'ordre qu'ils doiuent tenir dans leur Marche, & dans les autres Ceremonies qui s'obserueront à l'Entrée Royale de leurs Majestez.

Ensemble les Noms, qualitez, & qu'artiers de leurs Colonels; Auec les Couleurs & Liurées qu'ils doiuent faire porter à chacune de leurs Compagnies.



COMME la Ville de Paris est la plus riche & la plus populeuse de toutes les Villes du monde; elle ne se contente pas d'éclater dans les superbes Arcs de Triomphe, qu'elle prepare pour l'Entrée glorieuse de nostre Incomparable Reyne; elle veut encore monstrer sa Pompe & sa Magnificence dans la quantité de personnes qu'elle assemble pour marcher audeuant d'Elle, & pour luy rendre les honneurs qui luy sont legitimement deuës en qualité de Fille d'vn grand Roy, & d'Espouse du Puissant Monarque de la France. En effect, est-il rien de plus surprenant & de plus agreable, que de voir Messieurs nos Bourgeois, diuisez par Compagnies, rangez sous leurs Colonels, Armez à l'auantage, vestus superbement, & parez d'vne confusion de Liurées & de plumes qui flottent agreablement sur leur teste. Quelques depen-

ſes que l'on ait faites dans les Iouſtes, Tournois, Courſes, Triomphes & Carouſels de l'antiquité, on peut veritablement dire qu'elles n'ont iamais approché de celles qui ſe font aujourd'huy, & que la Nobleſſe auſſi, n'a iamais ſi fort donné dans la magnificence. Ces riches profuſions ſont autant de témoignages de l'amour que cette Reyne des Villes porte à ſon Souuerain; & du zele qu'elle a pour ſon Auguſte Souueraine: Rien ne paroiſt difficile a ſes Habitãs; ils quittent auecque joye le ſoin de leurs familles, pour faire Exercice en public ou en particulier, & monſtrer par leur adreſſe, qu'encore qu'ils ſoient attachez toute leur vie au tracas importun de la marchandiſe, ou de leurs affaires domeſtiques, qu'ils ne laiſſent pas neantmoins de manier adroitement les Armes, quand il eſt queſtion de faire paroiſtre leur ardeur au ſeruice de leur Prince, où quand il eſt beſoin de luy decerner quelque Triomphe. Auſſi eſt-il vray que iamais Roy n'aima mieux ſes ſujets; & particulierement ceux qui compoſent la Ville de Paris: ce qu'il fait aſſez connoiſtre dans le loiſir qu'il leur donne de preparer de ſi belles choſes pour ſon Entrée, dans la paſſion qu'il a de les honorer de ſa preſence, & de celle de ſa charmante & Royale moitié. Et enfin dans le preſſant deſir qui le pouſſe à voir aujourd'huy cette éclattante & nombreuſe milice faire monſtre generale aux yeux de la Cour, dans le delicieux Parc du Chaſteau de Vincennes. C'eſt-là, que Meſſieurs les Colonels de tous les quartiers de la Ville & des Faux-bourgs ſe vont rendre à la teſte de leurs Compagnies dans vn ordre bien concerté; Et dans vne Pompe approchante à celle du iour choiſi pour le Triomphe. Mais comme cette marche doit eſtre extraordinaire, & que pour la rendre plus belle & plus magnifique: ces Illuſtres Chefs ſe ſont aduiſez de certaines choſes qui n'auoient point eſté encore obſeruées. Il ne ſera pas hors de propos pour cõtenter la paſſion des curieux d'en faire icy vne petite peinture, & de nommer ceux qui doiuent parroiſtre dans cette precieuſe iournée.

Il eſt donc beſoin de ſcauoir que la Ville & les Faux-bourgs de Paris ſont diuiſez en 16. Quartiers principaux; que chaque Quartier a ſon Colonel, qui commande a pluſieurs Compagnies, & que toutes les Compagnies ont leurs Capitaines, leurs Lieutenants, leurs Enſeignes, leurs Sergens, Tambours, & autres Officiers, comme dans les Regimens qui ſeruent à l'armée. Or

comme

comme c'est icy l'action la plus Auguste & la plus solemnelle qui se puisse iamais faire ; & que Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins veulent rendre tout l'honneur qui se peut imaginer à leurs Maiestez ; Il a esté resolu que les seize Colonelles qui ne marchent pas toutes en toutes occasions, marcheroient en celle-cy le plus lestement, & le plus magnifiquement qu'il seroit possible : Et pour donner plus de lustre & plus d'apparence à ces Trouppes florissantes, Messieurs les Colonels ont fait vn choix de couleurs, que toutes les Compagnies seront obligées de porter, & qui fairont facilement distinguer les Chefs qui les commandent. Voicy donc les noms de ces Messieurs, leurs qualitez, leurs quartiers & leurs liurées, que tout le monde sera bien-aise de sçauoir comme vne galanterie, dont peu d'Escriuains se sont encore aduisez pour la satisfaction du public.

MONSIEVR DE SCEVE, en qualité d'ancien, & de Preuost des Marchands, est le premier nommé, & comme Colonel il est Chef d'vne bonne partie du Faux-bourg sainct Germain, d'vn costé de la grande ruë sainct Iacques, voisine de S. Seuerin, des ruës aux enuirons de sainct André des Ars & d'vn bout de la ruë de la Harpe : Ses couleurs sont,

Le Blanc & le Vert.

MONSIEVR DE LA MOIGNON premier President en la Cour de Parlement, veritablement digne de cette Auguste charge, tant pour sa haute vertu que pour son Illustre naissance, commande au Quartier de la ruë Aubry-boucher & aux lieux adjacens quoy qu'il loge dans l'enceinte du Palais ; les habitans de ce quartier n'ayant point desiré d'estre sous d'autres Colonels, pour marque eternelle de l'estime qu'ils font de luy, & du respect qu'ils portent à sa dignité : Il a choisi pour ses Liurées.

Le Blanc & l'Incarnat.

MONSIEVR D'ESTAMPES Conseiller d'Estat, à pour sa part le Quartier des ruës de la Verrerie, de la Barre du Bec, & autres enuirons : Ses couleurs sont,

Le Gris-de-Lin, le Vert, & l'Aurore.

MONSIEVR TVBOEVF Conseiller au Parlement, proche la Porte de Richelieu, ruë Viuien, s'estend au Quartier de la ruë S. Honnoré, de la ruë Grenelle, ruë des vieux Augustins, Montmatre, &c. Il a pris

Le Citron & le Blanc.

MONSIEVR DE LONGVEIL Chancelier de la Reyne, fils de Monsieur le President de Maisons, cette illustre & ancienne famille, qui nous a donné de si grands Hommes dans les charges de la robbe, & dans les emplois de la guerre; est Colonel du Royal Quartier du Louure: Et ses Liurées sont

Le Iaune, & le Gris-de-Lin.

MONSIEVR BOVCHER, Greffier en Chef de la Cour des Aydes, à pour son Quartier la ruë de la vieille Monnoye, la Pierreau Laict, & toute l'enceinte, car il est au milieu de toutes ses Compagnies: Il est particulierement attaché à la couleur

De Rose & de Vert Gay.

MONSIEVR DE GVENEGAVD President, occuppe le Quartier de la Place-Royale, la ruë Neuue de S. Loüis, & les lieux circonuoisins, c'est ce Galand homme qui doit estre, pour me seruir des termes de l'Armée, General, ou Generallissime de ces lestes & galantes Trouppes, puisqu'il doit paroistre à la teste, & qu'elles marcheront sous sa conduite: Ses couleurs sont

L'Oranger, le Vert & le Blanc.

MONSIEVR DE VAVROÜY, Conseiller de la Cour, gouuerne l'Vniuersité, le Quartier de la place Maubert, la ruë des Bernardins, & ses contours; comme pareillement le Faux-bourg S. Marcel qui est d'vne vaste estenduë, aussi a-t'il plusieurs Compagnies: Et ses Rubans sont mélangez

D'Isabelle, Bleu & Noir.

MONIEVR DE BARGELONNE President, à l'Intendance du Quartier de S. Paul, de la ruë Cloche Perse, & des enuirons : Il se sert pour Liurées

Du Vert, du Gris-de-Lin, & du Blanc.

MONSIEVR COVLON Conseiller, à pour Quartier le Marais du Temple : Et pour couleur

Le Blanc & le Bleu.

MONSIEVR PREVOST Conseiller, est Chef de toute la Cité, Isle Nostre-Dame, du Palais, & de toute l'enceinte, & mesme du Faux-bourg S. Iacques : Il a pris

Le Vert, le Blanc, & la couleur de Rose.

MONSIEVR L'ADVOCAT Maistre des Comptes à toute la Tonellerie, partie de la Halle, & tous les lieux adjaçans : Il n'affecte qu'vne couleur, qui est

Le Vert.

MONSIEVR SCARON DE VAVIOVR, dont les hautes & nobles qualitez sont connuës de tout le monde, honore de ses commandemens toute la ruë de la Mortellerie, & tout le Quartier qui répond sur l'eau vers le Mail : Il n'a inclination que pour

Le Gris de-Lin.

MONSIEVR LALLEMAND Maistre des Requestes, à sous sa direction le Quartier de la ruë Quinquempoix, & toutes ses dépendances : les couleurs qu'il cherit le plus, sont

Le Blanc, la Feüille Morte, & le Gris.

MONSIEVR GIRARD, Procureur General de la Chambre des Comptes, a l'Hostel de Langreuille, ruë de la Mon-

noye, à sous luy toute sa ruë iusqu'à S. Germain de l'Auxerrois, le Pontneuf, &c. Il se sert dans ses Liurées de ces trois couleurs suiuantes,

Du Vert, du Blanc, & de couleur de Rose.

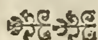
MONSIEVR DALIGRE Conseiller d'Estat, qui loge proche la Croix du Tiroir, à pouuoir sur tout le Quartier S. Honoré, qui est d'vne longue suitte: Son amitié est pour le *Bleu:* Aussi est-elle la couleur des Rois, & celle qui fut tousiours choisie d'eux, comme la plus digne, de porter leurs Ordres.

Voilà succintement les seize Colonelles qui marcheront le iour du Triomphe: Pour le nombre des Compagnies elles ne sont pas limitées, non plus que celuy des hommes qui doit estre dans chacune: car il y a telle Colonelle qui est composée de cinq, six, dix, douze Compagnies; & telle autre de quatorze, quinze, dix-sept, ou d'auantage, comme aussi telle Compagnie est composée de trente, quarante, cinquante personnes; & telle autre de cent, deux cens, trois cens, & quelquefois dauantage, selon la grandeur des Quartiers, & la quantité des Bourgeois qui les remplissent. Ce n'est pas que dans la rigueur, les Compagnies ne doiuent estre de cinquante hommes: Mais dans cette glorieuse occasion il y a plusieurs Volontaires qui sont receus pour leur bonne mine, & qui ne seruent pas d'vn petit ornement a la suitte d'vn Colonel ou d'vn Capitaine. Pour l'ordre que tiendront Mrs les Colonels, il n'est pas encore reglé, on dispute les preéminences à l'Hostel de Ville, & la premiere Monstre generale terminera ces contestes; On sçait seulement que toutes les Compagnies de chaque quartier suiuront leur Colonel qui marchera à la teste de son Regiment, n'ayant que deux ou trois Capitaines, & leurs Lieutenans, Sergent & autres Officiers selon que les Compagnies seront fortes, auec deux ou trois Drappeaux seulement afin d'euiter la confusion qui ne pourra arriuer, a raison des couleurs de chacune Colonelle, qui la fera facillement reconnoistre; Quoy que c'en soit, il faut aduoüer qu'on n'aura jamais rien veu de plus beau, puisque ces illustres Chefs seront richement vétus & qu'on ne remarquera qu'Or & Argent, Rubans & Dantelles, auec de fort beaux Bouquets de Plumes, Escharpes & Baudriers en broderie, & tout ce qui peut contribuer a la Pompe Magnifique du plus superbe de tous les Triomphes.

FIN.

ORDRE GENERAL ET PARTICVLIER DE LA MARCHE QVI DOIT ESTRE OBSERVEE DANS LES trois iours consecutifs pour l'Entrée de leurs Majestez dans leur bonne Ville de Paris, par Messieurs du Clergé, par Messieurs des Cours Souueraines, Messieurs les Preuost des Marchands, Escheuins & Bourgeois de ladite Ville, Preuost de l'Isle, Cheualier & Lieutenant du Guet, &c.

AVEC LA DESCRIPTION DES Superbes Appareils de la Cour, & des Magnificences de la Milice Bourgeoise.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë S. Iacques, prés la Poste, à la Croix Royalle.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le vingt May, 1660. Signé Cebret, il est permis au Sieur F.C. de faire Imprimer vendre & debiter toutes ses Oeuvres, tant en Vers qu'en Prose, & ce pendant le temps de 30. années. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit Sieur F. C. a cedé & transporté ledit Priuilege au Sieur Loyson, pour l'Impression du present discours ainsi qu'il est porté par l'accord fait entre-eux.

Registré sur le Liure de la Communauté le vingtiesme May 1660.



ORDRE GENERAL ET PARTICVLIERDE LA MARCHE QVI DOIT ESTRE

Obſeruée dans les trois jours conſecutifs pour l'Entrée de leurs Majeſtez dans leur bonne Ville de Paris, par Meſſieurs du Clergé, par Meſſieurs des Cours Souueraines, Meſſieurs les Preuoſt des Marchands, Eſcheuins & Bourgeois de ladite Ville, Preuoſt de l'Iſle, Cheualier & Lieutenant du Guet, Auec les ſuperbes Appareils de la Cour, & les Magnificences de la Milice Bourgeoiſe.



PLvs le iour du Triomphe approche, & plus l'on void de nouuelles magnificences; Il n'eſt point de perſonnes de quelque qualité ou condition qu'elles ſoient, qui ne s'efforcent à l'enuy d'eſclatter, pour faire honneur à ſon Monarque, & pour rendre l'entrée de la Reyne plus celebre & plus glorieuſe. Iamais on n'a veu plus d'emulation; & c'eſt à qui ſurmontera ſon voiſin en pompes & en deſpences; Il n'eſt rien de plus charmant que de voir tous les iours Meſſieurs les Bourgeois de Paris ſoubs les armes faire des reueuës continuelles & des exercices volontaires. Toute la Nobleſſe & le peuple s'empreſſent à les voir paſſer dans tous les quartiers de la Ville, & on ne ſçauroit ſe laſſer d'admirer leur brauerie, & la bonne grace qu'ils ont à marcher ſous leurs enſeignes.

Messieurs les Colonels à la teste des Compagnies qui composent leurs Colonelles sont superbement montez, & tels ont dés cheuaux de prix qui ont pour plus de mille liures de rubans sur leurs housses, brides, mords, estriers, sangles, & crins; Ce ne sont qu'habits de brocard dor, que caparaçonnemens de velours cramoisy chamarez & brodez dor & d'argent de perles & de pierres precieuses, Messieurs les Capitaines encherissent aussi les vns sur les autres; & comme si ce n'estoit pas assez de tout ce que ie viens de dire, quelques-vns se sont encore aduisez de mettre des aigrettes & des plumes à la teste de leurs cheuaux qui forment vne espece de casque tout à fait magnifique. C'est ce qui fait que Paris est plus peuplé qu'il ne fut iamais parce que tout le monde s'y rend de tous costez. La Noblesse quitte le sejour des camps, quoy que sa presence y soit necessaires, les Ecclesiastiques partagent le soin de leurs Cures alternatiuement pour voir vne chose qui n'a point de pareille, en vn mot la campagne est deserte, Bachus & Ceres n'ont personne qui cultiuent leurs champs, & le paysan curieux de ces rares magnificences quitte mesme le soin ordinaire de ces Diuinitez pour ioüir à Paris d'vne si precieuse veuë.

Mais si toutes ces lestes & braues trouppes tiennent depuis vn mois tout le monde dans l'admiration, que sera ce le lendemain de Saint Louis qui est enfin le iour determiné pour ce magnifique triomphe quand tous les Princes marcheront dans leur ordre, que toutes les 16. Colonnelles seront iointes ensemble, & que les Corps suiuront leur rang, equippez à l'aduantage & vestus de mesme?

En verité l'on verra bien d'autres pompes, & l'on auroit besoin d'auoir autant d'yeux qu'Argus pour en remarquer les beautez, & pour en distinguer les Richesses. Qui ne sera surpris de voir le corps de Messieurs les Tailleurs qui a fait vne despence toute nouuelle, & toute extraordinaire en ce rencontre ; On auoit ietté le sort sur cent qui deuoient paroistre : Mais leur zele esclatte iusqu'à vn tel point que passant les ordres prescripts ils sont au nombre de plus de deux cens, & peut-estre seront ils encore dauantage le iour de l'entrée. Ils sont tous montez à cheual, & leurs cheuaux sont ornez de riches housses brodées & semées de rubans, ils n'ont pour armes qu'vne espée auec le baudrier & l'escharpe, leur couleur est, le bleu, le blanc & l'incarnat; Pour habits ils ont des pourpoints de brocards à fons blanc, des haut de chausses gris chamarez de six ou 8. grandes dentelles d'argent, les bas de gris de perle, les Chappeaux chargez de plumes & d'Aigrettes, vne confusion innombrable de rubans, le plus beau linge que l'on puisse voir, les plus beaux points de gennes, & les plus riches broderies que l'on se puisse imaginer. Voilà pour ce qui regarde ce corps qui merite beaucoup de gloire, & dont il sera aussi long temps parlé que l'on parlera de ce grand Triomphe.

Mais comme tout ce que i'ay déja dit n'est encore rien à l'égal de ce qui doit estre, examinons l'ordre que l'on doit apparemment obseruer dans cette marche la plus considerable qui se soit iamais faitte. Si l'on ne change de project sans doute que voicy celle que l'on prendra; Lors que le Roy & la Reyne assis dans leur throsne du Fauxbourg Saint Anthoine, attendront les hommages

des Cours Souueraines; Messieurs du Clergé comme premiers de l'Estat Ecclesiastique tiendront aussi le premier rang, les Princes du Sang accompagnez des Seigneurs de la Cour, & de toute la Noblesse florissante, formeront en suitte vne Auguste & nombreuse trouppe; Que de richesses, que de profusions de perles & pierreries, de chaisnes, de broderies, de dentelles dor & dargent fin, tant sur leurs habits que sur les housses de leurs cheuaux, tous leurs officiers domestiques leurs pàges leurs lacquais vestus de leurs liurées, & leurs cheuaux de main, qui richement caparaçonnez, feront la closture de ce premier triomphe.

Au second, paroistront Messieurs du Conseil, du Parlement, de la Chambre des Comptes, les Maistres des Requestes, la Cour des Aydes, la Cour des Monnoyes, & generalement toutes les autres Cours Souueraines. En suitte le Chastelet, & tout ce qui la compose.

Le troisiesme sera composé des six Corps des Marchands, ayant en teste Messieurs les Consuls, & tous les principaux Officiers de leur Iurisdiction. Monsieur le Preuost des Marchands, s'il n'est obligé de marcher à la teste de sa Colonelle, Messieurs de Ville, les Archers auec leurs Casaques bleuës aux Armes de la Ville & Halebardes en main, les autres Officiers, c'est à sçauoir les Quarteniers, les Diziniers, Centeniers, Messieurs les Notables & anciens Bourgeois, qui ont passé par les Charges de la Ville, & leurs Huissiers auec leurs Toques, Robes à manches, & autres marques de leurs Offices. Monsieur le Cheualier du Guet marchera pareillemẽt auec ses quatre Lieutenans, leur baston à la main, suiuis de leurs Archers, au nombre de quatre cens ou enuiron, Mon-

sieur le grand Preuost de l'Isle semblablement , suiuan le rang qu'il tient dans de pareilles assemblées, accompagné de ses Archers & Officiers ordinaires, Messieurs les Officiers de la maison du Roy selon l'ordre de tout temps estably , marcheront dans ce iour de Pompe & de Magnificence. Et parmy cét agreable meslange, les Trompettes seront meslées à la teste de leurs Compagnies , qui feront retentir l'air de fanfares , pour ne donner pas moins de satisfaction aux oreilles que les yeux auront de plaisir. Messieurs les Academistes aussi ne s'oubliront pas en cette occasion, & comme ils sont en grand nombre , il ne faut pas douter qu'il ne fasse beau les voir bien montez & bien lestes, ayant à la teste de chacune de leurs Compagnies , leur Maistre de sale qui là , comme par tout ailleurs, feront paroistre leur adresse, soit à se tenir à Cheual , ou soit a les manier de bonne grace. Le corps des Tailleurs, dont i'ay desia parlé cy-dessus, suiura cette troupe magnifique, & les Trompettes à leur teste , feront empresser le peuple pour les voir passer, & pour admirer leur agreable contenáce; On ne sçait pas encore positiuement qui conduira cette leste Compagnie : Mais l'on croid que Monsieur le Procureur du Roy sera choisi pour cet effet.

Or il est à remarquer que ce triomphe selon la plus commnne opinion de tout le monde durera trois iours dans cet ordre, premierement le lundy qui sera la vigile de Saint Barthelemy se fera la reueuë generale de toute la milice, c'est à dire de toutes les Colonelles, si ce n'est que le temps venant à changer ne corresponde pas à cette attente, le Mardy iour de Saint Barthelemy se fera la marche de Messieurs les Princes dans le parc du bois de

Vincénes comme se sera faite celle des Bourgeois, le iour d'auparauant, le Mercredy feste de Saint Louis sera destiné pour celle de toute la Maison Royalle, & le Ieudy se doit faire l'entrée dans la pompe dont i'ay déja fait la peinture.

En effet, apres tant de preparatifs, & tant de personnes de tous estats, & de toutes conditions qui doiuent paroistre en cette fameuse occasion, ce seroit trop peu d'vn iour pour faire esclatter ces beautez magnifiques, & cent mille Ames qui sont esloignées de 8. ou 10. lieuës de Paris, & qui brûlent d'vne iuste passion de les voir en seroient tout a fait priuées. Car pour celles de plus loin il y a long temps quelles sont en cette Ville. Et qu'elles attendent auec impatience ce iour si pasionnément desiré de tous les peuples. Cela estant se pourra t'il faire que quelqu'vn se puisse ennuyer à la veuë de tant d'obiets si precieux? Non certes, & ie m'asseure qu'il n'est personne qui ne voulut asseurément que ce triomphe durast des siecles.

Mais reuenons à nostre marche, & disons qu'apres cette longue & charmante suitte d'vn si grand nombre de Heros triomphans, Messieurs les Bourgeois de tous les quartiers tant des Faux-bourgs de Paris que de la Ville paroistront à leur tour sous leurs Drappeaux, & marcheront sous la conduite de Monsieur de Guenegaud, l'vn des 16. Colonels, & celuy qui doit estre generalissime de cette belle & florissante milice;

Tous les autres Colonels marcheront à la teste de leurs Colonelles ou Messieurs leurs Lieutenans pour eux; selon l'ordre de tout temps estably qui regarde particulierement ce me semble ou celuy de l'âge, ou celuy de la

reception

reception; Quoy que c'en soit il sera fort facile de les distinguer par les couleurs.

Monsieur de Sceue Preuost des Marchands aura le blanc & le vert.

Monsieur de la Moignon premier President, le blanc & l'incarnat.

Monsieur d'Estampes, le gris de lin, le vert, & l'aurore.

Monsieur Tubœuf, le Citron, & le blanc.

Monsieur de Longueil, le iaune, & le gris de lin.

Monsieur Boucher, le vert & la couleur de Rose.

Monsieur de Guenegaud, l'oranger, le vert, & le blanc.

Monsieur de Vauroüy, l'isabelle, le bleu, & le noir.

Monsieur de Bragelonne, le vert, le gris de lin, & le blanc.

Monsieur Coulon, le blanc & le bleu.

Monsieur Preuost, le vert, le blanc & la couleur de rose.

Monsieur l'Aduocat, le vert.

Monsieur Scarron de Vaujour, le gris de lin.

Monsieur l'Allemant, la feüille morte, le blanc, & la couleur de feu.

Monsieur Girard, le vert, le blanc & le iaune pasle.

Et Monsieur d'Aligre, le bleu, ainsi l'on ne se pourra tromper.

Et pourueu que les spectacteurs se souuiennent des noms il leur sera aisé de voir combien de compagnies à peu pres seront à chacune Colonelle. Et le nombre d'hommes ensemble qui les composera toutes en ce iour.

Or pour les voir facilement, il faut se mettre en lieux

eminens dans la ruë Saint Anthoine ſur bons eſchaffaux qui ſont en grand nombre. Et ce d'autant plus que Meſſieurs de Ville ont permis outre ceux qu'ils auoient cóſtruits ſur les murailles de leurs maiſons, ſur leurs toids & deuant leurs feneſtres en forme de Balcons, d'en edifier encor d'autres de trois pieds d'aduance dans les ruës, ce qui ſera fort commode pour placer quantité de perſonnes, & ce qui rendra le triomphe encore plus magnifique, puis que l'on verra les maiſons ornées de beau monde, & particulierement de belles Dames, qui ſans doute ſeront ſuperbement parées, & qui n'oubliront rien de ce qui doit releuer leur beauté éclattante.

Il ne faut pas douter que tout ne ſoit auſſi tapiſſé de tous coſtez & qu'on ne voye de ſuperbes tapis aux feneſtres, meſme que quelques particuliers ne faſsét des choſes extraordinaires le ſoir, ſoit auec des flãbeaux, lanternes, lampes, peintures & tableaux, pour arreſter les yeux du peuple, ſoit qu'ils deffoncent des tonneaux, & eſleuent des fontaines de vin pour acquerir de la gloire dans leur quartier. Et pour faire parler d'eux toute leur vie. Ainſi chacun à l'enuy s'efforcera de faire merueille, & il eſt impoſſible que l'on ne voye des choſes ſurprenantes dont on n'a pas encore la connoiſſance que l'on ne ſçaura ſeulement qu'en ce iour auquel on reſeruera de parler de toutes ces petites galanteries.

Reuenons donc à noſtre diſcours, & diſons que quelque ſoin que prénent en general Meſsieurs les Bourgeois pour ſe rendre les plus leſtes qu'il leur eſt poſsible. Il faut aduoüer qu'il en eſt quelques-vns ſans faire tort aux autres, qui ſont merueilleuſement adjuſtez entre leſquels ſont les compagnies de Monſieur le premier Preſident,

dont tous les Officiers iuſques aux ſergents vont à cheual comme les Capitaines, & les compagnies de la ruë aux fers, de la halle, de la ruë Saint Denis, du Palais de la ruë Aubry-Boucher, du pont Noſtre-Dame, & autres lieux circonuoiſins.

Auſſi ſont-ce tous Marchands en gros, tant de ſoye que de dentelles dor, d'argent & de rubans, de ſorte qu'il ne ſe faut pas eſtonner, s'ils en portent ſur eux de ſi ſurprenantes quantitez, puis qu'ils en ſont les Marchands, & les maiſtres; Mais quelque peinture exacte que ie faſſe de toutes ces pompes magnifiques, elle eſt touſiours au deſſous de tout ce qu'on en peut dire, & les termes mãquant à ma plume pour en exprimer les beautez. Ie ſuis contraint de ſuſpendre icy ſon vol, & de laiſſer admirer aux ſpectateurs, ce qu'elle ne peut parfaictement eſcrire.

Apres tout, les magnificences ſont ſi grandes, & les particularitez ſont en ſi grand nombre qu'il faudroit vne memoire extraordinaire pour ſe ſouuenir de tout, le Lecteur ſupplera donc au deffaut, & ſi nous auons obmis quelque choſe dans ce diſcours & dans les precedens, nous reparcrons dans les ſuiuans tout ce qui ſe ſera eſchappé de noſtre memoire.

FIN.

LA CAVALCADE ROYALE,

CONTENANT la reueuë generale de Mesſieurs les Colonels, & Bourgeois de Paris faite au Parc de Vincennes en preſence du Roy, & de la Reyne, pour la diſpoſition de leurs magnifiques Entrées dans leur bonne Ville de Paris.



A PARIS,
Chez Iean Baptiſte Loyſon, ruë S. Iacques, prés la Poſte, à la Croix Royale.

M. DC. LX.

Auec Priuilege du Roy.



LA CAVALCADE ROYALE,

CONTENANT LA REVEVË generale de Meſſieurs les Colonels, & Bourgeois de Paris faite au Parc de Vincennes en preſence du Roy, & de la Reyne, pour la diſpoſition de leurs magnifiques Entrées dans leur bonne Ville de Paris.

IAMAIS les peuples qui ſont priuez ſix mois de l'annee de la veuë du Soleil, n'attendent auec plus d'impatience le retour de ſa lumiere que nous attendons le grand iour du Triomphe. Tout Paris en vid hyer vn eſchantillon dans l'ouuerture qui s'en fit, comme ie l'auois fait eſperer par mes Relations precedentes, & iamais on n'a rien veu de plus beau ny de plus magnifique. Meſſieurs les Bourgeois ſe rangerent à ſix heures du

matin sous leurs Drappeaux, superbement vestus, pour faire vne reueuë generalle de toute la milice suiuant les ordres qu'ils en auoient receus le iour d'auparauant de Messieurs leurs Colonels, & de Messieurs leurs Capitaines : & quoi qu'il semblast d'abord que le temps voulust estre contraire à ce dessein, puis qu'vne pluïe continuelle rendoit l'air tenebreux, & les chemins sales & difficiles ; neantmoins, comme si le Ciel eust fauorisé les vœux de tout le monde, on vid sur les neuf à dix heures l'air s'esclaircir, les tenebres se dissiper, & le Soleil paroistre, qui estoit à peu pres l'heure de la Marche dont toute ceste leste Milice receut beaucoup de ioye. Le rendez-vous de toutes les Trouppes estoit dans le grand Parc du Chasteau de Vincennes: & voicy l'ordre qu'elles obseruerent. Toutes les Colonelles partant de Paris se suiuoient en queuë. Monsieur de Guenegaud estoit General de cette pompeuse Armee, & marchoit à la teste, il estoit monté sur vn Cheual de prix richement caparaçonné & galantisé de ses couleurs iusques aux sangles & aux brides ; trente valets vestus de ses liurees, auec le pourpoint brodé d'or & d'argent, les plumes flottantes sur la teste, & la pertuisanne doree à la main le precedoient & l'enuironnoient ; quelques autres sans pertuisannes auoient de petites cannes eniolíuees de nœuds, de rubans, ferrees d'argent par les deux bouts, comme celles que porte maintenant la Noblesse : Auant que cette Colonelle fust arriué dans la grande ruë du Faux-bourg, elle fit souuent alte, pour donner moyen aux autres des quartiers esloignez de la ioindre ; & quand tout fut à peu pres assemblé, on marcha six de front, Colonelle par Colonelle, que l'on distinguoit facilement par les couleurs, que l'on peut voir dans la Liste que i'en ay desia donnée au public. Les Colonels, & quatre Capitaines estoient à la teste de leurs Mousquetaires superbement montez & équipez ; leurs estafiers portant leurs piques les deuançoient, & d'autres habillez de leurs liurées les suiuoient. Les Lieutenans paroissoient ensuitte à la teste des Piquiers, & les Enseignes au nombre de quatre à chacune Colonelle immediatement : Pour les Tambours, ils marchoient au nombre de six, ou de quatre à chacune Compagnie, & marchoient ou sur les aisles, ou dans les rangs aussi bien que les Fi-
fres.

fres. Cét ordre si bien obserué, donnoit beaucoup d'éclat à ces Trouppes, & les Sergens, Enspessades, & autres Officiers ayant commandement tousiours sur les aisles de leurs escoüades empeschoient que nul ne rompist son rang, & faisoient faire large, afin que la pompe parust plus belle. Il estoit commandé que l'on ne portast ny balle ny plomb, du moins qu'aucune arme n'en fust chargée; ce qui se pratiquera de mesme le jour du Triomphe, & ce qui fut exactement obserué. Cette belle Milice ne fut pas plûtost arriuée dans le Parc, que toutes les Compagnies se rangerent sous leurs Colonels, ou sous leurs Lieutenans & Capitaines, & formerent 26. Bataillons épais, qui occupoient tout le chemin depuis la Croix de Piquepus, qui borne le Fauxbourg jusques aux fossez du Chasteau de Vincennes: je laisse à juger à ceux qui sçavent la disposition des lieux quelle quantité d'hommes il y pouvoit auoir, pour occuper vn si long chemin, & ceux qui l'ignorent & qui ne l'ont jamais veu n'ont qu'à s'imaginer plus d'vne lieuë d'étenduë. Ie ne serois nombrer la prodigieuse quantité de personnes de tout sexe, de tous âges, & de toutes conditions qui y estoient, soit à pied, à cheual, ou en carosse, dans la campagne, ou sur les balcons, échaffaux, maisons, fenestres, & murailles du Fauxbourg S. Antoine, pour voir ces superbes magnificences; & ce d'autant plus, que la pluye ayant seruy à abbatre la poussiere, & la chaleur estant moderée on les regardoit auec plaisir & sans peine. On eust dit proprement que c'estoit vne Armée campée qui se preparoit à l'attaque d'vne place, les Capitaines pour contenir les Soldats dans leur deuoir & dans leur ordre couroient à cheual de rangs en rangs, & de Compagnies en Compagnies; & comme ils estoient vestus de brocard, cét or & cét argent exposez aux rayons du Soleil, faisoient vn brillant qui donnoit dans la veuë, & qui charmoit agreablement tout le monde. On ne voyoit autour de ce Camp pacifique & triomphant, que tentes, que viures, que chariots remplis d'amonitions, que tonneaux, bouteilles & flacons, cidre & bierre, rossolis

& limonades ; de sorte que Bacchus n'a jamais triomphé dans les Indes, comme il triomphoit en ce jour de pompe & de joye. Ces Bataillons ainsi formez, chaque Colonelle fit exercice auec vne grace tout à fait guerriere, & toutes s'en acquitterent si dignement, que ceux qui les commanderent, & qui les virent, aduoüerent, que pour des gens qui ne sont point accoûtumez aux exercices militaires, ils auoient veritablement l'air de Guerriers, & qu'ils en faisoient toutes les fonctions & toutes les charges. Aussi deuoient-ils paroistre deuant le plus grand Guerrier de l'Vniuers, LOVYS, ce fameux Prince, qui surmonte par sa Valeur les Cesars & les Alexandres, puis qu'ayant mesme vaincu Mars & Bellonne, il les void glorieusement suiure captifs son Char de Triomphe, & seruir d'ornement à son Entrée magnifique. En effet, le Roy qui cherit Paris, & qui comme Pere de la Patrie a vne veritable tendresse pour ses fideles Bourgeois, desirant leur en donner quelque marque, ne se contenta pas de les honnorer de sa presence, il voulut encore leur faire voir le thresor qui luy est le plus cher & le plus precieux du monde, cét Auguste Moitié, qui fait toute la joye de la France, & toute l'admiration de l'Vniuers ; & afin qu'ils pussent joüir plus facilement de la veuë de cette Auguste Princesse, on composa leurs fils ou rangs de douze hommes seulement, & on les mit en bataille rangée, faisant face du costé du grand chemin, où cette grande REINE deuoit passer. Sur les deux heures aprés midy elle sortit de Vincennes dans vn superbe Carosse à six cheuaux caparaçonez & couuerts de housses de velous rouge cramoisy, rehaussées de broderies d'or auec les houppes & crepines semblables, l'imperiale couuerte aussi de mesme matiere, & enrichie de larges dentelles d'or & d'argent aussi bien que le fonds, jettoient vn si grand éclat, que le Soleil en ayant quelque honte se cacha quelque temps dans vn nuage, pour laisser éclairer ce riche Soleil de la France, cette Reine si belle & si accomplie. Elle ne parut pas plûtost dans la campagne, qu'elle fut enuironnée de plus d'vn million d'ames;

j'eus l'honneur de la voir, & de contempler toutes ses beautez, dont j'auois veu tant de peintures, & je reconnus que ce precieux original estoit incomparablement au dessus de toutes les coppies que l'on en auoit faites. Quelle joye ne fust point à tout le peuple de voir auant le jour prescrit cette parfaite Princesse, il n'estoit point de bouche qui ne proferât ces paroles, *ô qu'elle est belle*, mon Dieu qu'elle a bonne grace, qu'elle a de l'air de la Reine Mere, & que la France est heureuse de posseder vn si riche thresor. Mais si le peuple se perdoit dans l'admiration, le Bourgeois s'abisinoit dans le rauissement, particulierement quand cette incomparable Princesse passant à la veuë des Trouppes, fit tout le tour du Camp depuis Vincennes jusques à la Croix de Piquepus, accompagnée de Mademoiselle, des Princesses & Dames de la Cour, suiuie de tous ses Pages, & Valets de pied, precedée de son Capitaine des Gardes, & enuironnée de tous les Officiers de sa Maison. Quand au Roy, qui vint quelque peu de temps aprés, & qui marchoit presque sur les pas de la Reyne, il estoit dans vne pompe magnifique, & veritablement Royale, ses Mousquetaires auec leurs casaques bleües formoient vn escadron de 15. à 16. rangs, & de 14. à 15. de front qui precedoient sa Majesté, les Cheuaux Legers suiuoient cette trouppe, & le Roy à cheual paroissoit au milieu de sa Cour comme vn Soleil au milieu des étoilles, son Royal aspect, les cris de *Viue le Roy* éclaterent de toutes parts, & l'on ne pouuoit se rassasier de contempler sa grace, les riches habits dont il estoit vestu, les belles plumes d'vn jaune d'or qui flottoient au gré d'vn petit Zephire sur son Auguste Visage, cette Illustre & Noble quantité de Princes du Sang, & des grands Seigneurs, de Gardes, Pages, Valets de pied, & autres Officiers considerables qui suiuoient ce grand Monarque. Monf. de Villeroy dans la Caleche du Roy, dorée, & tirée par six cheuaux de couleur isabelle & blanc, precedoit cette Trouppe Royale, & le Roy, qui est la mesme ciuilité, honoroit en passant, de plusieurs coups de chapeau, tous les Officiers de toutes les

Compagnies Bourgeoises. Cette Caualcade dura plus de 4. heures, aprés que le Roy & la Reine se retirerent au Bois de Vincennes, & toutes les Colonelles au son du Tambour retournerent dans la Ville au mesme ordre qu'ils en estoient sortis, rauis des honneurs particuliers que leur auoit fait nostre grand Monarque : Et satisfaits au possible d'auoir veu la plus belle & la plus parfaite Princesse qui soit dans la Nature.

FIN.

LA MARCHE ROYALE DE LEVRS MAIESTEZ;

Depuis le Chasteau de Vincennes jusqu'au Throsne, & du Throsne, iusqu'au Louvre le jour de leur magnifique Entrée en leur bonne Ville de Paris.





A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë saint Iacques, à la Croix Royale, prés la Poste.

M. DC. LX.
Auec Priuilege du Roy.



LA MARCHE ROYALE DE LEVRS MAIESTEZ

DEPVIS LE CHASTEAV DE VINCENNES iusqu'au Throsne, & du Throsne iusqu'au Louvre le iour de leur magnifique Entrée en leur bonne Ville de PARIS.

PVisque i'ay pris à tâche d'escrire tout ce qui regarde les Ceremonies de l'Entrée de leurs Majestés en cette Ville, il ne sera pas hors de propos de faire vn discours à part de l'ordre qu'il obserueront dans leur Marche depuis le Royal Chasteau de Vincennes, iusques à celuy du Louvre le iour de leur pompeux, & magnifique Triomphe. Les Roys ont de tout temps estably certaines coustumes qui sont in-

uiolables, & ſoit dans les Sacres, dans les Mariages, dans les Entrées, à la naiſſance des Daufins, ou aux *Te Deum*, il y a des choſes qui s'obſeruent toujours, & qui ne changẽt iamais. Mais ſelon leur inclination ils retranchent ou augmentent, & ſelon qu'ils ſont Magnifiques, ils adiouſtent aux magnificences de leurs predeceſſeurs. En effet il faut bien qu'vn Roy pour faire parler de luy à la poſterité faſſe des choſes extraordinaires ſoubs ſon regne, c'eſt ce qui diſtingue le Pere d'auec le Fils, & ce qui luy donne vne gloire immortelle. Or comme dans l'Entrée daujourd'huy il y à certaines particularitez qui ſe ſont faittes de tout temps, il y en à d'autres auſſi qui ſurprennent les yeux & qui ne ſont pas communes. Par exemple la pompe & la richeſſe ſurpaſſent tout ce qui s'eſt fait iuſques à preſent, & comme la Cour eſt grande & floriſſante le Triomphe en eſt auſſi plus magnifique. Paris en iugera cette apreſdinée puiſqu'elle verra des beautez inoüies dont les familles ſe doiuent eternellement reſouuenir. En tout cas voicy pour ſoulager la memoire & pour ſatiſfaire la noble impatience de ceux qui deſire de ſçauoir ce qui ſe paſſera dans cette Marche Auguſte. Il eſt certain que la Cour dans ſon Entrée à Paris tiendra le meſme ordre qu'elle obſerua à ſaint Iean de Lus lors du Mariage du Roy auecques la Reyne, & comme peu de perſonnes, ſi non celles qui ont eſté ſur les lieux, ne ſçauent pas comme les choſes s'y ſont paſſeés, ce diſcours ſeruira à deux fins, l'vne pour les en inſtruire, & l'autre pour leur apprendre ce qui ſe fait aujourd'huy.

Premierement

Premierement l'heure estant venüe que le Roy, & la Reyne deuront partir de Vincennes, les Mousquetaires du Roy faisant vn gros de Cauallerie marcheront d'abort ornez de casaques bleües toutes neusues auec les Croix d'or deuant & derriere, ayant leurs tambours, leurs fifres & leur Guidon auec eux, & leurs cheuaux estant couuerts de petites housses faittes expres auecque rubans pour donner du lustre, leurs armes, droittes sur leur genoux, brillantes & polies & auront sur leur teste des plumes en grand nombre.

Apres eux, les Gens darmes du Roy, & de la Reyne Mere dans leur ordre, sçauoir ceux du Roy les premiers & ceux de la Reyne apres eux, les vns auec des iuste au corps rouges en broderies & bien equippes les écharpes blanches, & les autres de diuerses couleurs auec rubans jusqu'aux crins & aux queües de leurs cheuaux.

En suitte marcheront dans le mesme ordre les cheuaux legers du Roy & de la Reine Mere au nombre d'enuiron deux cent auec les trompettes & estendars qui seront lestes au possible.

Les Gardes du Corps du Roy & de la Reine, ceux la auecsques leur casaques bleües chamarrées d'or & d'argēt montes à l'aduantage & superbement vestus, & ceux cy auecque leurs casaques de velous noir en broderie tenant leurs carabines, suiuront ces magnifiques Compagnies.

Les Cent-Suisses de la garde du Roy vestus de leurs habits & liurées brodées & gallonnées d'or & d'argent

leurs toques de volous noir en teste garnies de plumes blanches & incarnat, la hallebarde à la main & le tambour battant marcheront grauement, & dans vn ordre bien concerté apres toutes ces trouppes.

Ensuitte l'on verra les Archers du grand Preuost auec leurs hocquetons fort riches & fors superbes, le mousqueton sur l'espaule & la galanterie par tout sur leurs habits qui donneront beaucoup d'ornement à ce beau Triomphe.

Les Suisses de la Reyne Mere & de Monsieur Frere du Roy richement habillez paroîtront aussi dans cette occasion. Le char de Triomphe ou sera la Reyne & celuy du Roy viendront apres qui de leur beauté rauiront tout le monde tant l'or & la richesse esclatteront de toutes parts & tant on remarquera de graces sur le front & dans les yeux de cette Auguste Princesse. Vn peu deuant, le Roy se fera voir à cheual habillé de brocard d'or & d'argent tout couuert de riches broderies & monté sur vn cheual d'vn prix sans prix, puis qu'il doit estre le plus beau de tous les cheuaux de l'Vniuers. Les portierres de ce riche Char seront bordées des grands Valets de pied du Roy & de la Reine, & leurs habits couuerts d'or & d'argent, auec des plumes sur leur chappeau incarnates & blanches rendront vn éclat merueilleux, mais ce qui attirera les yeux de tout le monde ce sera ce beau Soleil, cette Princesse en qui toute l'Europe met sa ioye & son esperance. Derriere & deuant suiuront & precederont les Officiers de la Maison & Couronne de France dans l'ordre de tout temps

eſtably, les trains ſuiuront cette Royalle Caualcade.

Celuy de Monſieur le Cardinal marchera dans ſon ordre autant leſte que train le fut iamais, ſes Pages richement veſtus, ſes cheuaux de main caparaçonnez & couuers de houſſes rouges en broderie d'or les plus leſtes & les plus eſclatantes du Monde & tous ſes gens generalement ornés de plumes incarnates blanches & noires.

Le train de Monſieur le Prince paroiſtra auſſi dans ſon rang qui ne s'eſloignera gueres de la beauté des autres, & qui ſe fera particulierement reconnoiſtre par ſes couleurs & ſes rubans en grand nombre comme par ſes galans, & paſſemens d'or & d'argent en nombreuſe quantité.

Celuy de Monſieur le Duc de Guiſe y marchera pareillement dans ſon ordre.

La grande Eſcurie du Roy precedera tout cecy comme la premiere, les Eſcuiers, Gouuerneurs, Pages & Gentils-hommes à cheual richement veſtus, ſuiuis de cheuaux de main tenus par leurs Palfreniers auec leurs ſelles de velous bleu en broderie.

Celle de la Reine Mere ſuiura celle du Roy, auec les cheuaux de main couuers de houſſes de vellous noir en broderie, & tous ſes gens ſuperbement ajuſtez auec des plumes aurore & bleües.

Le train de Monſieur Frere vnique du Roy, compoſé d'Eſcuiers, Gouuerneurs, Pages Gentils-hommes & de tous les Officiers de ſa Maiſon dont les habits

correſponderont à cet Auguſte triomphe , & dont les plumes ſeront incarnattes & blanches marcheront dans le troiſieſme Ordre.

Autour du Roy ſeront les Princes & Grands du Royaume , & apres que cette longue ſuitte ſera paſſée la Nobleſſe à cheual ſuperbement parée fera voir ſa Magnificence , & vn cortege de caroſſes à ſix cheuaux feront la cloſture du plus auguſte Triomphe que l'on ait iamais veu dans le Monde.

C'eſt de la ſorte que leurs Maieſtez arriueront au Throſne ou ils ſeront receües par les Corps de la Ville , les Bourgeois ſeront ſous les armes & dans la campagne , & depuis le Baldaquin iuſqu'au Louvre. Quand au Regiment des Gardes on croit qu'il ſera poſté depuis le Louvre iuſqu'a Noſtre - Dame. Toutes les Compagnies ſeront bien veſtües , & la plus part auront des caſaques bleües bordées & galonnées d'or & d'argent , ceſt vn don que ſa Maieſté leur à fait pour recompenſe de leurs ſeruices , & teſmoignage de ſa haute liberalité , & de l'inclination qu'il à pour ceux qui le ſeruent dans ſes armées.

Du Throſne la Cour ſe rendra dans le meſme ordre au Louvre , mais comme iay parlé de celuy - cy dans la Marche generale,& que i'en ay dit tout ce que i'en ay pu apprendre i'y renuoye le lecteur pour ne point abuſer de ſa patience & pour ne point repeter deux fois vne meſme choſe.

FIN.

NOVVELLE RELATION
CONTENANT
LA ROYALLE ENTRÉE
DE
LEVRS MAIESTEZ,
DANS LEVR BONNE VILLE
DE PARIS.

Le vingt-sixiesme Aoust 1660.

Auec vne exacte & fidele recherche de toutes les Ceremonies qui se sont obseruées, tant dans la marche du Roy, de la Reyne, & de toute la Cour, que dans celle des Cours Souueraines, des Preuost des Marchands, Escheuins, & autres Corps qui ont paru dans cette celebre & auguste Entrée.

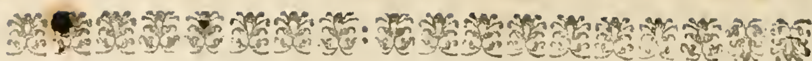
Ensemble les noms des Princes, Ducs, Pairs, Mareschaux de France, Seigneurs, & autres Personnes remarquables.



A PARIS,
Chez Iean Baptiste Loyson, rue S. Iacques, prés la Poste, à la Croix Royale.

M DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le vingt May, 1660. Signé Cebret, il est permis à au Sieur François Colletet, de faire Imprimer, vendre & debiter toutes ses Oeures, tant en Vers qu'en Prose, & cependant le temps & espace de trente années entieres & accomplies. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre à peine de mille liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests, &c. pendant le temps & espace de sept ans entiers & accomplis, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit sieur Colletet, a cedé son droit de Priuilege à Iean Baptiste Loyson, Marchand Libraire à Paris, pour l'impression du present discours, ainsi qu'il est plus amplement porté par l'accord fait entre-eux.

Registré sur le Liure de la Communauté le vingtiesme May 1660.

NOVVELLE RELATION Contenant la Royalle Entrée de leurs Majeſtez dans leur bonne Ville de Paris le 26. Aouſt 1660.

Auec vne exacte & fidelle recherche de toutes les Ceremonies qui ſe ſont obſeruées tant dans la Marche du Roy, de la Reyne, & de toute la Cour, que dans celle des Cours Souueraines, des Preuoſt des Marchands & Eſcheuins & autres Corps qui ont paru dans cette celebre & Auguſte entrée.

Enſemble les noms des Princes, Ducs, Pairs, Mareſchaux de France, Seigneurs, & autres perſonnes remarquables.

I'Auois touſiours bien crû que pour trop donner à la priere de mes Amys, & que pour faire vn Ouvrage auec trop de precipitation, ie ne ſatisferois pas exactement l'attente publique. Apres la glorieuſe Entrée de la Reyne dans la Ville de Paris, ie fus tellement preſſé par des perſonnes qui ont pouuoir ſur mon eſprit, d'en faire vne deſcription & vne Relation particuliere, que ie fus obligé de l'accorder à leur impatience. Cependant cõme toutes les beautez du Triomphe ſe preſenterent en foule à mon eſprit, ie ne pus pas en ſi peu de temps mettre toutes les choſes dãs leur ordre, & tant de particularitez ſe ſont échappées de ma memoire, que mon Iournal ſeroit en quelque ſorte defe-

ctueux, s'y ayant vn peu plus de loysir ie ne le retouchois en plusieurs endroits, & si ie ne rangeois toutes choses en leur place. Voicy donc vne Relation plus fidelle de tout ce qui s'est fait & passé dãs cette marche Royalle, la plus Auguste & la plus Triõphante qui se soit iamais veuë; Et si dans le iuste desir que i'ay de donner la gloire qui est duë à tous les Corps en general, & à toutes les personnes en particulier, qui ont assisté à ce magnifique Triomphe, quelqu'vne eschappe encore à mõ souuenir, ou que ie m'oublie de luy donner le rang qu'elle merite, au moindre aduis qu'elle me fera l'hõneur de me donner, j'auray toûjours la plume preste, ou pour reparer le deffaut, ou pour adioûter ce qu'il me seroit arriué d'obmettre.

Cependant comme plusieurs ont écrit sur cette matiere peut estre pensera t'on que i'aye emprunté des vns & des autres; Mais ie ne me suis attaché qu'aux choses que i'ay veuës, iointes aux memoires particuliers que i'ay receus de mes Amis, pour redresser les endroits où la veuë m'abandonnoit, cepandãt qu'auecque mon crayon ie remarquois ce qui se passoit de plus considerable. Dauantage on pourra prendre garde que ie ne me suis pas attaché à l'ordre que quelqu'vns ont suiuy, qui ont cõfondu la Marche, faisant vne description de celle qui fut obseruée quand tout le Corps de Ville, & toutes les Cours Souueraines partirent de l'Hostel de Ville pour aller faire la reuerence au Roy & à la Reyne, qui estoient dans leur Trosne, puisque ce n'estoit pas à vray dire l'Entrée: Ie commence donc precisement depuis la premiere personne, qui apres les Harangues, ouurit le Triomphe depuis le Throsne, iusqu'au Louure, ce qui est proprement l'Entrée de leurs Maiestez dans la Ville de Paris, dans la suitte & dans le rang où toutes les Personnes & où toutes les choses deuoient paroistre. Ie ne pretens pas neantmoins par cét aduis diminuer le prix des Ouurages d'autruy pour releuer celuy du mien, i'ay mes deffauts, ils ont leurs graces, & le Lecteur curieux ayant les vns & les autres satisfera son desir, puis qu'il pourra peut-estre trouuer en eux ce qu'il ne trouuera pas en moy.

La posterité se souuiendra donc que l'Entrée glorieuse de Marie Therese Infante d'Espagne, & Reyne de France, se fit dans Paris le Ieudy 26. d'Aoust de la presente année 1660. le lendemain de S. Loüis Patron de nostre Incomparable Monarque

narque, & iustement le iour que l'Eglise celebre la Feste d'vn S. quitire son nom du Zephire [*S. Zephirin*,] Ce qui presage qu'apres tant de tempestes qui ont agité ce florissant Estat, & qui tantost ont poussé son vaisseau de part & d'autre, nostre grande Reyne côme vn vent fauorable, ou pour mieux dire vn doux Zephyre qui vient passer agreablement par toutes les ruës & places publiques de la Ville, luy rẽdra le calme qu'il espere. Ce iour dis-je ne fut pas plûtost arresté pour cette Auguste Ceremonie, que le Roy se rendit dés six heures du matin du Chasteau de Vincennes au Throsne, où Salon éleué au bout du Faux-bourg S. Antoine, duquel i'ay desja fait la peinture dans mes discours precedens. Et s'y rẽdit à peu pres dãs le mesme ordre, que i'auois dépeint. Là comme Dieu est le principe de tout, que c'est à luy que les Rois doiuẽt leurs Couronnes, & qu'il est le Seigneur de la Paix, sa Majesté desira que les Augustins, les Cordeliers, les Iacobins & les Carmes, qui sont les quatre Mandians de Paris, vinssent processionellement jusqu'au Thrône, rendant graces au Ciel par prieres, des faueurs qu'il fait à la France touchãt l'heureux accõplissemẽt de la Paix & du sacré Mariage de leurs Majestez. Apres eux toutes les Parroisses de la Ville & Fauxbourgs de Paris, suiuirent auec Croix, Bannieres & Chandeliers d'argent, les Prestres ornez de leurs plus beaux surplis, & Messieurs les Curez, de la plus riche Etolle de leur Eglise. Monsieur le Recteur de l'Vniuersité en robbe violette y fut mesme accompagné de ses Supposts, des corps de Messieurs de Sorbonne, de Messieurs de la Faculté de Medecine, de Messieurs du Droit Canon, des Procureurs des quatre Nations, des Syndic & Adjoints des Imprimeurs & Libraires; des Iurez Imprimeurs & Libraires, des Massiers, & generalement de tous les Officiers de ces Facultez.

Sur les huit heures la Reyne vint aussi de Vincennes à ce mesme Thrône; & apres y auoir pris sa place dans vn riche fauteüil, sous le superbe Dais preparé, & le Roy à costé d'elle: Monsieur le Chancelier qui s'estoit rendu audit Thrône dés six heures du matin, & qui estoit à la droite du Roy, harangua le premier leurs Majestez, & fit voir dans vne demy-heure de temps ce que peuuent en luy la grace, & la profonde eloquence. Il fléchit d'abord le genoüil aux pieds de la Reyne, luy baisa le bas de sa robbe; & la Reyne s'inclinant vn peu, & luy presentant la main,

comme pour le releuer, il se leua, & se reculant vn peu commença sa harangue. Monsieur le Recteur apres ses soûmissions 'harangua aussi, & tous les corps de Ville apres luy, selon l'ordre de leur arriuée, que voicy le plus exactement, & le plus fidelement qu'il me sera possible.

Premierement, Messieurs les Maistres, & Aydes des ceremonies, & Messieurs les Introducteurs des Ambassadeurs, furent les premiers qui parurent dans ce noble Triomphe. D'abord trois grands & magnifiques cheuaux conduits en lesse par six Estafiers vestus de belles livrées, en firent l'ouuerture. Les Archers de Ville suiuoient au nombre d'enuiron deux cens, auec leurs neufues & riche casaques bleües, chamarées de galon d'or & d'argent, & auec le Nauire de mesme, qui sont les armes de la Ville, ayant les Trompettes à la teste de leur compagnie, habillez de velours gris, & des hoquetons à manches pendantes, pareillement chamarez d'or & d'argent sur les bandes. Le train de Monsieur le Duc de Bournonuille Cheualier d'honneur de la Reyne, & Gouuerneur de Paris, composé des principaux Officiers de sa Maison, mais particulierement d'vn Escuyer bien monté & bien leste, & de douze Pages & Estafiers ; ceux-là à cheual, & ceux-cy à pied tous couuerts de ses livrées jaunes, galonnées d'vn galon de velours noir, & entremeslées de rouge & de blanc, auec vn cheual en lesse, orné d'vne housse toute en broderie d'or, semée de canetilles, auec les brides & les croupieres semblables, formoit le second rang.

Au troisiesme, marchoit la compagnie des Gardes à cheual dudit Duc de Bournonuille, au nombre de plus de soixante, auec leurs casaques jaunes, & vne croix d'argent deuant & derriere, galonnée du galon de ses livrées mesmes. Apres eux Monsieur Noblet, en qualité de Maistre des Oeuures du Roy, marchoit sur vn cheual en housse noire, dont la bride estoit enjoliuée de mille rubans noirs, marque de sa modestie ordinaire : Il estoit encore accompagné d'vne autre personne, qui sans doute a quelque intendance ou sur les bastimens du Roy, ou sur quelques autres ouurages de sa Maison. La Ville alloit en suite dans cet ordre ; sçauoir, les Huissiers à la teste, ayant leurs toques de serge, les Receueurs & Greffier : Monsieur le Procureur du Roy, Monsieur le Duc de Bournonuille, auec quantité d'Estafiers autour ; & à

costé de luy Monsieur le Preuost des Marchands, accompagné de son Secretaire, qui tenoit les clefs d'argent de la Ville. Ensuite paroissoient Messieurs les Escheuins, suiuis des Gardes, des six corps des Marchands, de Messieurs les Conseillers, Quarteniers, Dixeniers, Cinquanteniers, Centeniers, & des notables Bourgeois de ladite ville, tous à cheual dans vn ordre bien reglé, faisant le nombre de plus de deux cens hommes.

Reprenons tous ces corps, & distinguons les par leurs marques: le Receueur de la Ville & Greffier, estoit en robbe rouge; Monsieur le Procureur du Roy, en robbe rouge plissée, Monsieur le Preuost des Marchands en robbe plissée de satin cramoisi & rouge; les Escheuins en robbes my-parties de cramoisi & de rouge: les Foureurs en robbes de velous bleu fourées de marte: les autres corps, reconnus les vns par leurs robbes de velous cramoisi & violette, les autres par vne robbe violette toute pure; les vns encore par vne robbe bleuë, & les autres par vne robbe de cramoisi seulement. Et c'est en cet ordre qu'ils ont coustume de marcher dans les ceremonies de cette nature.

En suitte les Tailleurs composant vn corps à part, qui estoit volontaire, marchoient ayant cinq Trompettes de front à la teste de leur trouppe habillez de satin bleu, leurs cheuaux caparaçonnez de taffetas de la Chine, tous couuerts de rubans & de plumes de diuerses couleurs; les Tailleurs vestus de pourpoints de toile d'argent, & de chausses grises, auec six passemens d'argent des deux costez: Leur guidon ou étendart estoit de taffetas blanc, bordé d'vn molet d'or, le fonds fleurdelisé d'or de part & d'autre; & dans le milieu paroissoient les portraits du Roy, & de la Reyne rehaussez d'or & de soye, & le nombre estoit de plus de six vingts-hommes. En suitte venoit Monsieur le Cheualier du Gué, ayant vn cheual de parade qui le precedoit, richement caparaçonné, & conduit par vn Estafier vestu de ses couleurs: Il estoit accompagné de ses quatre Lieutenans richement montez & vestus; leurs housses toutes en broderie d'or & d'argent, vne confusion de plumes & de galans, & de tout ce qui pouuoit contribuer à la pompe d'vn si beau iour. Ils estoient suiuis de leurs Archers auec leurs hoquetons bleus tout neufs, galonnez & fleurdelisez d'or & d'argent, auec la pertuisane à la main à moitié dorée sur le fer, & marchant tous en bon ordre. Apres eux sui-

uoient les Sergens à verge, les quatre premiers Doyens montez à cheual, auec leur guidon ; deux desquels portoient, l'vn les gantelets au bout d'vne demy-pique, & l'autre le hausse-col & le casque. Le reste au nombre de plus de deux cens habillé de noir, le manteau sur l'espaule, & l'espée au costé marchoit à pied, tenant vn bâton bleu dans la main, fleurdelisé d'or, qui s'appelle proprement verge, pour marque qu'ils sont Sergens Royaux, & qu'ils sont distinguez des autres, qui ne sont qu'Hussiers ordinaires des Iustices subalternes.

Le corps des Notaires marchoit consecutiuement, ayant ses Huissiers à la teste; & celuy des Commissaires en suite, ayant aussi les siens pour le distinguer d'auec le premier, tous bien montez, auec leurs robbes noires, doublées d'vne large bande de velous noir sur le reply, le bonnet carré sur la teste, & leurs cheuaux ornez de housses noires, frangées de mesme couleur. Le Chastelet venoit apres en cet ordre ; sçauoir, les douze Sergens à verge dudit Chastelet, les Gardes de Monsieur le Preuost de Paris, au nombre d'enuiron quatre-vingt, auec leurs hoquetons blancs & violets, semez de Couronnes en broderie d'or : Messieurs les Lieutenans Ciuil, Criminel, & Particulier, superbement montez sur leurs mulets, tous trois en robbes rouges doublées par les manches, & sur les deux rangs doubles, de deuant de velous noir, les housses noires, le bonnet carré sur la teste, auec parassols pour les garantir des brûlantes ardeurs du soleil : Et ensuite marchoient Messieurs les Conseillers dudit Chastelet en robbes noires, & Messieurs les Gens du Roy en robbes rouges, precedez de Messieurs les Substituts : Puis venoient Messieurs les Auditeurs, precedez de leurs Hussiers : Les Aduocats & les Procureurs marchoient aussi dans leur rang, & tous estoient montez à cheual, & auoient pour la pluspart des housses noires. En suite venoit l'Huissier des Sergens à Cheual, habillé de taffetas blanc, auec vn long & ample manteau de mesme matiere, la toque blanche sur la teste auec le cordon d'or, vn guidon apres luy, & les Sergens à cheual auec leurs Commandans & premiers Officiers à la teste : Suiuoient aussi quelques Archers à cheual, auec pistolets à l'arçon de la selle, bien montez, au nombre de plus de soixante : Suiuoient encor les Archers de la Monnoye, auecque

que leurs casaques bleuës, ornées d'vne Croix en broderie d'or & d'argent, qui precedoient Messieurs de la Cour des Monnoyes; laquelle est composée de huit Presidens qui paroissoient auec leur robbe de velous noir, de quarante Conseillers en robbes de satin noir, & d'vn Greffier en chef, auec sa robbe de satin noir, pareillement montez sur des cheuaux de prix, ayant des housses noires frangées. Le corps des Changeurs suiuoit cette Cour Souueraine, auec leurs toques de velous ras, & leurs longues robbes noires, precedé des principaux Officiers de ce mesme corps.

En suitte marchoient les Archers du Grenier à sel, auec plumes blanches; rouges & bleües, leurs banderoles à fonds de taffetas bleu, semées de fleurs de lys d'or, & entremeslées de plusieurs LL. d'or couronnées, le tout brodé de galon d'or & dargent; les Officiers les precedoient richement vestus, auec housses magnifiques sur leurs cheuaux, & galands en abōdance. Apres ceux-cy marchoient Messieurs les Presidens & Cōseillers du Grenier à sel, precedez de leurs Huissiers & autres Officiers; & leur Compagnie finissoit par les maistres Greneticrs, les maistres Mesureurs, & autres qui ont des Offices sur ledit Grenier à sel. Messieurs de l'Election, deuancez de leurs Huissiers à toque de serge, suiuoient immediatement; sçauoir, Monsieur le President, Lieutenant, Conseillers & Esleus, au nombre de vingt-quatre; & finissoient par Monsieur l'Aduocat du Roy; qui est aussi Procureur du Roy, & qui estoit en robbe de moire noire; doublée de velous, auec le bonnet carré sur la teste: les cheuaux de cette belle Compagnie estant houssez & caparaçonnez de mesme couleur.

Suiuoient encor les Huissiers de la Cour des Aydes à cheual, auec leurs robbes & bonnet quarré; qui auoient à leur queuë leur premier Huissier en robbe rouge; & deuant luy estoit le Greffier en chef, aussi en robbe rouge. L'vn & l'autre precedoient immediatement Messieurs les Presidens & Conseillers de ladite Cour; ceux-là en robbes de velous noir, & soutanes de satin plein, & ceux-cy en robbes rouges, auec bandes de velous noir sur les replis, & sur le rang-double des manches: & cette belle & noble Compagnie finissoit par Messieurs les Gens du Roy en robbes pareillement rouges; tous enuironnez

de leurs gens à pied, vestus de leurs couleurs : Et leurs cheuaux choisis estoient caparaçonnez de noir, & pareillement ornez de housses noires : mais si proprement ajustez, que cet appareil surprenoit agreablement les yeux, & portoit tout le monde dans vne esgalle admiration. Apres eux venoient Messieurs de la Chambre des Comptes, precedez de leurs Huissiers en toques : comme aussi du premier Huissier de leur Chambre, qui marchoit à la teste de Messieurs les Presidens, ornez de robbes de velous noir, auec chapperons sur l'espaule doublez d'hermine; montez sur de superbes cheuaux, dont les selles estoient couuertes de riches & amples housses traisnantes iusqu'à terre, le tout de velous noir à franges d'or, aussi bien que les brides, crouppes, sangles & mords, bordées & couuertes de mesme. En suitte estoient Messieurs les Maistres des Comptes, reuestus de leurs robbes de satin noir, & leurs cheuaux ornez de mesme que ceux de Messieurs les Presidens de leur Chambre. Puis les Auditeurs & Correcteurs en robbes de petit satin à fleurs, & soutanes de damas noir, tous montez sur des cheuaux d'vne parure semblable ; & suiuis de leurs Estafiers lestes au possible, & galantisez d'vne confusion de couleurs agreables à la veuë. Icy estoit le rang de Monsieur le Lieutenant Criminel de robbe courte, qui est Monsieur de Francine Grand-maison, auec ses Lieutenans, suiuis d'vne Compagnie d'Archers à cheual, au nombre d'enuiron quatre-vingt, vestus de casaques bleuës, escussonnées des Armes du Roy en broderie d'or, leurs Commandans estant richement habillez, & leurs cheuaux caparaçonnez, de brides dorées, & galantisées d'vne maniere assez surprenante.

Apres cela paroissoient & marchoient les Huissiers du Parlement en robbes noires & bonnet carré; Messieurs les Secretaires de la Cour, au nombre de quatre en bonnet carré, & robbe rouge; puis Monsieur le Greffier en chef, en robbe fourrée d'hermine & bonnet carré; apres lequel venoit le premier Huissier de la Cour en robbe rouge, & bonnet de brocard d'or doublé d'hermine, precedant immediatement Messieurs les Presidens au Mortier, reuestus de leurs robbes d'écarlatte à bandes de velous noir, la fourrure d'hermine, le chapperon fourré sur l'espaule, & le mortier sur la teste : tous les Conseil-

lers en leur ordre, toutes les Chambres, auec Messieurs leurs Presidens & Conseillers: sçauoir, les cinq Chambres, des Enquestes, la Tournelle, la Chambre de l'Edit, les deux Chambres des Requestes du Palais, & generalement tous les Officiers du ressort de ce Senat auguste, qui finissoit par Messieurs les Gens du Roy en robbes rouges, auec leur suite vestuë de leurs differentes livrées. Or il est à remarquer particulierement qu'à la teste des Cours Souueraines, le Roy auoit ordonné qu'vn mousquetaire ou deux marcheroient tousiours: ce qui fut exactement obserué, quoy qu'il me soit échappé d'en parler. A la suite du Parlement estoit Monsieur le Preuost de l'Isle, suiuy d'vne compagnie d'Archers à cheual, portans leurs mousquets, & buffes jaunes à manche de toille d'argent, ayant deux Trompettes à leur teste, où pendoient les armes de France. Quatre cheuaux de main conduits par des Estafiers, les suiuoient tous vestus de livrées, & les cheuaux couuerts de housses traisnantes, auec les armes de leur maistre, qui sont trois canettes, & vne couronne ornée de diuers las d'amour, & chiffres dans les angles.

Ce fut de la sorte que marcherent les Cours Souueraines; apres lesquelles venoit le train de Monseigneur le Cardinal; c'est à sçauoir, d'abord vingt-quatre mulets chargez de bagage, parez de housses rouges, auec les armes de son Eminence, releuées seulement de soye, precedez de quelques Trompettes à cheual, ayant à leur teste Monsieur des-Monceaux: Vingt-quatre autres marchoient en queuë, parez de housses, ou plustost de magnifique tapisserie de haute lisse, releuée de fil d'or & de soye, auec les mesmes Armes. Vingt-quatre autres encor, qui estoient la magnificence mesme, puisque leurs couuertures, & les Armes de son Eminence, n'estoient que broderie d'or & d argent releuées en bosse, que plaques d'argent larges & de relief, sur vn fonds de velous rouge; & d'autres de mesme matiere sur les mords, brides & croupieres: En vn mot, on ne voyoit flotter que plumes & aigrettes sur leur teste: Les resnes de soye meslez de fil d'or, sur le bout de leurs muffles, & les grelots & sonnettes de fin argent d'vne valeur considerable. En suitte marchoient vingt-quatre Pages de son Eminence, richement vestus, & couuerts de galon d'argent massif sur

leurs pourpoints & ſur leurs trouſſes: leurs dentelles eſtoient belles au poſſible, & ils eſtoient montez ſur les plus beaux cheuaux de ſon Eſcurie. Meſſieurs les Eſcuyers & Gouuerneurs de ſa Maiſon, nommez Fontenelle & Moreau, marchoient à la teſte, ſi ſuperbement habillez, que les yeux ſe perdoient dans la confuſion de ces riches magnificences.

Suiuoient auſſi douze beaux & grands cheuaux de main, conduits par deux palefreniers chacun; leſquels eſtoient parez de houſſes trainantes, de velous rouge, rehauſſées de broderie d'or & d'argent, auec houppes d'argent & de ſoye, pendantes iuſqu'à terre, qui oppoſées aux rayons du Soleil, rendoient vn éclat le plus admirable du monde: apres eux venoient les Caroſſes de parade à ſix cheuaux, la Caleche dorée, tirée par huit cheuaux fringans, & marquetez de taches rouges ſur leur poil blanc; le caroſſe ordinaire du corps de ſon Eminéce, enrichy de broderie d'or & d'argent ſur vn fonds de velous couleur de pourpre, à clouds d'argent doré, & tiré par ſix cheuaux galantiſez, dont les crins plus deliés que les cheueux, & plus blancs que de la neige, ſembloient former des aigrettes ſur leurs teſtes: trois autres à ſix cheuaux, encore moins riches que ces premiers, mais fort apparens, ſuiuoient cette montre éclattante & magnifique, & plus de quarante Valets de pied, & autant de Gentil-hommes & autres Officiers de ſa Maiſon, éclattoient auec tant de pompe, que la veuë en eſtoit tout à fait ébloüie. Apres ce beau monde eſtoient Monſieur le Marquis de Richelieu, & Monſieur le Cheualier de Grammont, ſuiuis de quantité de valets veſtus de leurs livrées, & de tout le train de leur Maiſon dans vn des beaux appareils qui ſe puſt voir: & pour eux ils eſtoient habillez de clinquant d'or & d'argent, de moire d'or & d'argent tiſſuë de ſoye, d'aigrettes & plumes de grand prix, & de rubans de viues couleurs, dans vne quantité prodigieuſe.

En ſuitte de cela parut vn autre Caroſſe à ſix cheuaux, dont la beauté faiſoit oublier ceux qui auoient precedé: les Gardes de ſon Eminence, ayant leurs Officiers bien montez & bien leſtes à la teſte de leur Compagnie, venoient en ſuitte au nombre de plus de cent, auec leurs ſuperbes caſaques rouges, brodées & galonnées d'or & d'argent, & croiſées de riches croix
de

de mesme matiere. Trente mulets de bagage du Roy alloient vn petit interualle de temps apres cette leste trouppe, conduits par autant de gens de ses livrées : apres quoy en marchoient encore trente autres, enrichis de grandes couuertures à fonds de velous bleu; ou tout ce que l'on se peut imaginer d'or, d'argent, de soye, d'entrelassement d'escailles d'or & de canetilles se voyoit auec vn rauissement general des yeux & de l'esprit. Ceux de la Reyne son Espouse au nombre de vingt-quatre, ornez de tapis aux armes du Roy & de la Reyne, jettoient vn brillant merueilleux, & l'on s'estonnoit de voir tant de richesses en vn iour, qui demandoient plus de vingt années pour en connoistre le prix, & pour en admirer les beautez. Les mords estoient d'argent, & toutes les plaques du poitrail, des crouppes, des sangles & des brides estoient de vermeil doré, aussi bien que les grelots & sonnetres, où leurs Armes & panonceaux ciselez & de relief, se faisoient remarquer de toutes parts.

Ce riche train estoit precedé par vn galand Escuyer, deuancé de deux pages à cheual, & deux autres en suite habillez de velous cramoisy; dont l'vn portoit la cassette de la Reyne, où elle met ses pierreries, & l'autre son manteau Royal, qui sembloit rendre vn nouuel éclat en cette feste magnifique: deux autres pages à pied conduisoient, teste nuë, vn cheual à la main; & deux autres encore menoient vne haquenée belle au possible, & dont le crins deliez reluisoient comme soye.

Suiuoit encore le train pompeux de Monsieur le frere vnique du Roy, composé de douze Pages, precedez de leurs Gouuerneurs & Escuyers, qui sont Messieurs de Brassion & Desbordes, suiuis de douze cheuaux de main, auec ses Armes en broderie d'or sur velous rouge cramoisy, & tous en habits somptueux, qui montroient la magnificence de ce grand Prince. Mais si tout Paris fut rauy de voir toutes ces richesses, il fut encore bien surpris quand il apperceut celles que ie m'en vay descr re.

Les Pages de la petite Escurie du Roy, au nombre de vingt-quatre, venoient en suitte ayant à leur teste Messieurs leurs Escuyers, tous fleuris de rubans de taffetas blanc, & lestes au possible: douze cheuaux de main richement caparaçonnez, &

couuerts de longues houſſes en broderie d'or & d'argent, à fonds de velous bleu, eſtoient menez en leſſe par autant de palefreniers montez à cheual, & veſtus de meſmes livrées. Les Pages de la Reyne precedez auſſi de Meſſieurs leurs Eſcuyers, & ſuiuis pareillement de vingt-deux cheuaux de main, ornez de couuertures de velous bleu, parſemées de fleurs de lys, de chiffres & d'écuſſons, le tout en broderie d'or & d'argent, venoient à leurs trouſſes: Puis marchoient les Pages de la grande Eſcurie du Roy, qui eſtoient vingt-quatre en nombre, ayant pluſieurs cheuaux de main qui les precedoient magnifiquement enharnachez, & conduits par leurs palfreniers ornez de leurs livrées. Deuant les cheuaux de main marchoient deux Eſcuyers, montez à l'auantage, & equippez de meſme: & deuant les Pages, qui eſtoient au nombre de vingt quatre, alloient auſſi Meſsieurs leurs Eſcuyers montez ſur des cheuaux magnifiques; parmy leſquels ſe trouuoient, ſçauoir à la teſte, Meſsieurs de Vantelet, de la Noüe, & de Champfleur: & à la queüe Monſieur Fouquet premier Eſcuyer de la grande Eſcurie. Mais c'eſtoit vn plaiſir nompareil de voir particulierement ceux des Pages, qui richement parez, & marchant d'vn air pompeux, dançoient dans les places publiques, & bondiſſoient plus de quatre ou cinq pieds en l'air, au grand eſtonnement de tout le monde, qui ne pouuoit trop admirer & loüer en meſme temps, l'adreſſe de ces ieunes & nobles Gentilshommes à manier ces cheuaux, & à s'aquitter de ces penibles & dangereux exercices. Apres quelque interualle de temps, on vid paroiſtre Meſsieurs du Conſeil, qui triomphoient en cet ordre.

Premierement marchoient Meſsieurs les Greffiers de la Chancellerie, les Officiers du Marc d'or, & Meſsieurs les Threſoriers du Sceau: les Deputez des cinq Colleges, les Secretaires du Roy; ſçauoir, Meſsieurs Guitonneau, Boucot, de Rueilles, Bonnefoy, Vabois, le Coq, Petit, Maboul, Demons, Guyot, Pijart, Bourguignon, Rondelet, & du May, reueſtus de leurs robbes de ſatin noir, & montez à l'auantage ſur des cheuaux de prix, ornez de houſſes de velous noir, bordées de grandes franges d'or traiſnantes iuſqu'à terre; les brides, les crouppes, & les étriers pareillement d'or. Les Secre-

taires du Roy en long manteau, & manches pendantes de satin noir, le chappeau sur la teste, le cordon tissu d'or, & les housses de leurs cheuaux de velous noir frangées d'or, & leurs brides, poitrails, sangles & crouppes toutes d'or; ce qui rendoit cette marche fort pompeuse. Vn Exempt de Monsieur le grand Preuost à cheual & leste au possible, accompagné de deux Gardes aussi à cheual, precedoient cette compagnie magnifique. Apres eux marchoient les Huissiers de la Chaisne, auec leur chaisne d'or au col. Ils estoient vestus comme les Secretaires du Roy; & leurs cheuaux estoient houssez & caparaçonnez de mesme. Puis venoient Messieurs les Maistres des Requestes en robbes plissees, de velous noir; leurs soutanes de satin plein, leurs ceintures d'or, le cordon d'or au chappeau, leurs housses de velous noir frãgées d'or, les resnes ou brides des cheuaux, mords, frins, gourmettes, sangles, & crouppieres toutes couuertes d'or & d'argent: ce qui faisoit voir vne richesse nompareille. Apres eux paroissoient quatre autres Huissiers de la Chaisne portant leur Chaisne d'or au col, leurs habits sçauoir, manteau & chausses estoient de velous violet, le pourpoint de satin blanc garny de galon d'or, & leur toque de velous noir, ayant dans les mains leurs masses d'argent doré: Ils estoient suiuis des Officiers de la Chancellerie; sçauoir, des Controolleurs, Garderobes, & Audianciers, du grand Audiancier pareillement en robbe de velous, chappeaux de velous noir, & cordons d'or, tous montez comme Messieurs les Maistres des Requestes, & leurs cheuaux caparaçonnez de mesme. Voila l'ordre que tenoient les Officiers du grand & petit Sceau; entre lesquels estoient aussi les Gardes quittances des Finances, & du Marc-d'or, les Thresoriers du Sceau & autres: Ce qui est à remarquer particulierement comme vne chose qui doit tousiours seruir de modele.

Venoit en suitte Monsieur Seguier, qui en qualité de Chancelier & Garde des Sceaux de France, marchoit dans le plus superbe & le plus pompeux appareil qui se puisse voir: Il estoit monté sur vne haguenée blanche tachetée, dont les crins frisés, & plus deliés que de la soye, charmoient les yeux des spectateurs: & il sembloit mesme qu'elle fust toute glorieuse de son illustre charge, puis qu'elle marchoit superbement,

qu'elle ſe caroit dans ſa démarche, & qu'elle battoit agreablement la pouſſiere, ſans que les petits flots qu'elle faiſoit éleuer de temps en temps incommodaſſent les yeux de ſon auguſte Maiſtre. Sa houſſe eſtoit d'vn brocard d'or, pendante iuſqu'à terre, bordée d'vne frange d'or, & écaillée par le bas, auec de petites houppes d'or & d'argent qui rendoient vn merueilleux luſtre. Quant a Monſieur le Chancelier, il eſt à remarquer qu'il eſtoit reueſtu d'vne longue & precieuſe robbe de brocard d'or, & d'vne ſoutane de meſme matiere: celle-là, dis-je, de brocard d'or à fonds tirant ſur le celadon: & celle-cy de brocard d'or tout pur: Ce qui oppoſé aux rayons du Soleil, formoit de petits ombrages, qui ſembloient montrer autant de fleurs, ou de petit ſoleils aux yeux de tout le monde. Il portoit ſur ſa teſte vn chappeau ou large toque de velous noir, bordé d'vn galon d'or, & garny d'vn gros cordon tiſſu d'or: Et c'eſtoit vne choſe curieuſe & digne d'eternelle memoire, de conſiderer ce fameux Miniſtre de la Iuſtice dans vn éclat ſi triomphant, ombragé de deux paraſols voutez, que deux Pages luy tenoient inceſſamment ſur la teſte, marchant touſiours à pied & teſte nuë des deux coſtez de la haquenée: Ces paraſols eſtoient d'ébene couuerts de ſatin violet, bordé de frange d'or, & cloüez de clouds d'argent: Il eſtoit enuironné d'vn train ſuperbe & magnifique, partagé en Pages & valets; c'eſt à dire, valets de chambre & de garderobe, & autres domeſtiques de ſa maiſon, tous veſtus de velous cramoiſy, auec pourpoints de ſatin blanc, bas de ſoye gris de perle, toque de velous, & vne quantité innombrable de livrées. Meſſieurs ſes premiers Officiers, comme ſon Eſcuyer & ſon Maiſtre d'Hoſtel, marchoient auſſi dans leur rang parmy cette foule pompeuſe; & pluſieurs autres perſonnes conſiderables de ſa maiſon, bien montées & fort braues, fermoient cette riche & curieuſe caualcate.

Vn peu deuant Monſieur le Chancelier, marchoit encore vne haquenée ſemblable à celle dont i'ay fait la peinture, houſſée & caparaçonnée de meſme, qui portoit ſous cette riche couuerture les Sceaux de France dans vn petit coffre de vermeil doré, attachés & arreſtés auec quatre cordons de ſoye à houppes aux quatre coins, portés par les quatre Chauffecire

cire à pied & teste nuë, en robbe de velous cramoisy, & fort pompeux dans le reste de leur parure.

Les mousquetaires, qui sont ceux que Monsieur le Cardinal a donnez au Roy, au nombre de prés de plus de quatre cens, se firent voir en suitte, portant des casaques neuues & bleuës: Ils marchoient quatre à quatre, & estoient diuisez en quatre brigades; à la teste desquelles estoient trois trompettes, & les tambours marchoient au premier rang: leurs plumes estoient jaunes, blanches & noires; & leurs casaques enrichies de chiffres d'or & d'argent en broderie, & de croix fleurdelisées aux quatre extremitez des trauerses, à la teste de cette belle & magnifique trouppe ie remarquay Monsieur de Marsac, & sur la queüe Monsieur le Marquis de Mongaillard. Dauantage suiuoit vne autre Compagnie de cheuaux legers du Roy, auec son Commandant à la teste; sçauoir, Monsieur le Duc de Nauailles paré superbement, & galantisé de mesme: leurs casaques estoient rouges, brodées d'or & d'argent; & ils auoient des écharpes blanches, tous parfaitement bien montés, & au nombre de plus de cent quatre-vingt, ou peu s'en faut.

Apres eux venoient les Pages de la Chambre du Roy, auec leur Gouuerneur qui les precedoit: Ils estoient reuestus de leurs manteaux à manches pendantes d'vn velous rouge de cramoisy vif, brodés de cinq rangs de passemens d'argent & de soye; lesquels estoient au nombre de douze superbement montez, & couuerts de plumes dont les couleurs estoient diuersifiées.

A six pas d'eux marchoit Monsieur le grand Preuost de l'Hostel, precedé de ses Lieutenans de robbe longue, & de robbe courte, de son Greffier pareillement, & suiuy de la compagnie de ses Gardes à hoquetons: ces Chefs richement vestus, leurs cheuaux ornez de housses en broderie d'or, ayant des confusions de nœuds & de rubans extraordinaires, & le reste du caparaçonnement semblable.

Apres eux venoient cent Gentils hommes à bec de Corbin, precedez de leur Capitaine qui brilloit sous les chamarures d'or & d'argent, dont les habits estoient couuerts aussi bien que ceux de sa noble & leste compagnie.

Monsieur le premier Maistre d'Hostel du Roy venoit en suitte occupant la droite; & Monsieur le premier Maistre

d'Hostel de la Reyne tenant la gauche, suiuis des autres Maistres d'Hostel de la Maison du Roy & de la Reyne, tous habillez selon le noble rang qu'ils tiennent. La Noblesse paroissoit en suitte, & formoit comme vn gros de cauallerie qui surprenoit & rauissoit les yeux tout ensemble, par l'or de ses habits, & les ondes flottantes de ses galans & de ses pennaches. Apres elle estoient les principaux Officiers de la Maison du Roy en grand nombre, qui faisoient pareillement éclatter sur eux & sur leurs cheuaux d'agreables richesses. Là estoient entre autres personnes de marque Messieurs de Coaslin, d'Hoquincourt, Deffiat, de Chasteau-neuf, de Clerembaut, & quantité d'autres, qu'il estoit difficile de pouuoir distinguer en si peu de temps; joint que les yeux ne les pouuoient regarder sans estre aussi-tost éblouïs par l'éclat de leurs richesses.

Apres venoit encore vne caualcade de Noblesse au nombre de plus de cent, si braue, si brillante d'or, d'argent, de plumes & d'aigrettes, de pierres precieuses, de cheuaux de tout poil, frisés, galantisés, & richement caparaçonnés, que l'extase estoit la seule occuppation de tout le peuple, & de toute la Bourgeoisie sous les armes. C'estoient Messieurs les Lieutenans & Gouuerneurs de Roy des Prouinces, Monsieur le Marquis de Vervin, Monsieur le Comte de Nogent, Messieurs les grands Maistres de la garderobe, & Monsieur le Comte de Sery, qui succede si noblement au courage & à la vertu de Monsieur son pere.

Suiuoit encore vne seconde compagnie des grands de la Cour, qui ne montroit que des profusions d'or & d'argent sur elle, que pierres precieuses, & que richesses qu'on ne peut pas exprimer en vn si petit espace. Monsieur le Comte de saint Aignan premier Gentil-homme de la Chambre du Roy, marchoit à la teste vestu d'vn habit de brocard meslé d'or & d'argent, couuert d'vne broderie d'or & d'argent aussi. Il estoit monté sur vn cheual d'élite blanc, dont la queuë & les crins frisés traisnoient presque iusqu'à terre. Sa housse estoit de velous incarnat, parsemée de broderie d'or, & couuerte de nœuds d'argent battus en orpheuerie; tous ses rubans estoient de couleur incarnate, & la bride, les sangles, les estriers, les gourmettes & autres enharnachemens de son Cheual faisoient pareillement éclatter l'or & l'argent

de toutes parts. Et comme cét illuſtre protecteur des Muſes eſt d'vne taille auantageuſe, & d'vne mine charmante, il éclattoit magnifiquement auſſi dans cette marche pompeuſe. Monſieur le Comte du Lude premier Gentilhomme de la Chambre qui paroiſſoit en meſme rang que luy, n'eſtoit pas moins magnifique, puiſque ſon habit & ſon cheual fringant n'eſtoient tiſſus que d'or & d'argent, de rubans, & de plumes à deux & triple étages. Monſieur le Comte de Guiche parut auſſi ſuperbement veſtu, enuironné de ſes gens des plus leſtes & des plus apparens, tant dans leurs couleurs meſlées, que dans la quantitéde plumes fines qui ombrageoient leur teſte.

Apres eux tous les Officiers conſiderables de la maiſon Royalle; Meſſieurs les Colonel, Capitaine, & Lieutenant des Suiſſes de la garde du Roy, parurent ſemblablement auec leur Compagnie des cent Suiſſes qui les ſuiuoient: le premier eſtoit Monſieur le Marquis de Vardes; ceux-cy ornez de leurs toques de velous noir, de leurs fraiſes, de leurs plumes incarnates & blanches, de leurs halebardes, & de leurs habits couppez my-partis de bleu, blanc & rouge, chamarrez de galons d'or & d'argent, & d'vn magnifique drappeau qu'ils ſuiuoient; lequel ils ne portent iamais qu'aux ceremonies de cette nature: ce qu'on peut remarquer en paſſant: Et ceux-là ſi ſuperbement habillez, qu'on ne le pouuoit eſtre dauantage.

Apres eux marchoiẽt dix-neuf Herauts d'armes,portãt leurs Sceptres violets ou bleus fleurdeliſés,leurs toques,leurs petits hoquetons à manches, auec les noms de leurs Prouinces,leurs houſſes de ſatin violet, & toutes les autres marques de leur dignité. Ils eſtoient deuancez de quatre trompettes, qui par leurs fanfares attiroient les yeux de tout le monde. Vn train ſuperbe & agreable s'épandit en ſuite, & fit voir des millions de livrées de toutes couleurs, & de toutes Maiſons.

Parmy ce flot de grand monde eſtoit Monſieur le grand Maiſtre de l'artillerie, l'vn des premiers Officiers de la Couronne, enuironné d'vn train nombreux & ſuperbe; ſes livrées meſlées de bleu, de blanc & de noir, eſtoient belles au poſſible; & l'or & l'argent battus en orpheuerie, dont il eſtoit couuert, le faiſoient facilement diſtinguer parmy cette illuſtre foule.

Messieurs les Mareschaux de France suiuoient par ordre, & selon le rang que leurs qualitez leur donnent : Et comme il faudroit vn liure entier pour descrire les magnifiques richesses de ces personnes illustres, & l éclat de leur train, i'en feray plutost conceuoir la grandeur par mon silence, que par la description qu'en feroit ma plume.

Monsieur le Comte d'Harcourt marchoit encore en suitte en qualité de Grand Escuyer de France, portant l'Espée Royalle dans son fourreau bleu, parsemée de fleurs de lys d'or, suiuy & deuancé de plusieurs valets de pied du Roy, qui rendoient sa marche fort belle, & fort somptueuse.

Mais nous voicy au plus pompeux endroit du Triomphe; car apres tant de magnificences il sẽbloit que l'on n'auoit plus rien à voir, que toutes les richesses estoient épuisées, & que l'on ne pouuoit plus rien esperer de beau dans la nature; toutefois, dés que le Dais du Roy parut, de toille d'or, auec quatre bouquets de fin or aux quatre coins, les pentes, les molets & les crespines d'or, & les armes du Roy & de la Reine esleuées en bosse de broderie, on iugea qu'on n'auoit rien veu encore au prix de ce qui s'offroit à la veuë : En effet, quand les deux Escheuins, & les deux Gardes de la drapperie qui le portoient furent passez, le Roy, comme l'Astre du iour qui sort du sein de l'Aurore, parut sur vn cheual d'Espagne noir-brun, vestu somptueusement & Royallement, ayant autour de sa Personne sacrée quatre Escuyers, Monsieur le Duc de Bouillon proche de létrier, marchoit à la droite de sa Majesté en qualité de Grand-Chambellan, & Monsieur le Duc de Crequy à la gauche, comme Premier Gentil-homme de la Chambre, Monsieur de Treme comme Capitaine des Gardes, & Monsieur de Bellinghan comme premier Escuyer de la petite Escurie.

Quelques Gardes du Corps auec leurs hocquetons neufs battus d'or & d'argent, les pertuisanes dorées à houppes & filets d'or & de soye pendans, & vestus comme des personnes qui sont destinées pour estre incessamment auprés de ce grãd Monarque, estoient agreablement meslez parmy cette trouppe si illustre, & si leste. Apres le Roy, marchoit Monsieur son Frere vnique, suiuy de Messieurs les Comtes de Vaillac & de Cleré, & dans le maintien du Roy, on remarquoit vne grace toute extraordinaire, que le iour sembloit adjouster à tant d'au-

d'autres qui luy sont naturelles. Et dans le rang suiuant estoient Monsieur le Prince de Condé au milieu, Monsieur le Duc d'Enguien à la droitte, & Monsieur le Prince de Conty à la gauche, ces trois Princes suiuis de leurs Escuyers, & de leur train magnifique.

Apres eux marchoient Monsieur le Comte de Soissons, bien monté, & si superbement vestu, que iamais rien ne s'est veu de plus admirable. Son train estoit aussi magnifique, & quantité de personnes de condition qui s'estoient iointes à eux, & qui esclattoient aussi de mesme, rendoient ce gros si remarquable, que chacun en le voyant frappoit des mains, comme vn tesmoignage de rauissement & de ioye. Vne Compagnie composée de plus de deux cens Gentils-hommes au Bec-de-Corbin, & diuisée en deux brigades égales, suiuoit cette Royalle Assemblée. Ils auoient à leur teste Messieurs d'Humieres, & de Lausun leurs Capitaines, parfaitement bien ajustez, & montez à l'auantage: En suitte paroissoient encore les Pages de la Chambre de la Reyne, qui vestus de leurs riches & nombreuses livrées, donnoient vn lustre merueilleux à cette illustre Compagnie. Le Dais de la Reyne porté par deux Escheuins de la Ville; & deux Gardes des autres Corps, semblable à celuy du Roy, précedoit le grand Char de triomphe.

Mais c'est icy où ma plume se perd, où les termes me manquent, & où mes yeux sont veritablement ébloüis. A la veuë de ce Char de vermeil doré, tiré par six cheuaux couuerts de housses d'orfeuerie, bordées de diamans & de perles, fleurdelisées d'or dedans & dehors, couuert d'vn pauillon Royal, porté sur quatre pilliers d'argent & de broderie: Ie ne puis plus rien dire, sinon que ce fut le ramas de toutes les richesses imaginables de l'Europe: Toutefois reprenons courage, & disons que la Reyne plus belle que le iour éclattoit comme vn nouuel Astre, & que toutes les Princesses & Dames de la Cour qui la suiuoient, sembloient autant d'Etoilles qui accompagnent la Lune.

Cette grande & auguste Princesse ne fut pas plutost apperceuë, que tout le monde fut dans vn nouueau rauissement; ce fut à qui s'empresseroit d'admirer sa beauté, & des cris de ioye s'esleuerent qui luy firent connoistre iusqu'à quel

point Paris estoit zelé pour Elle : En effet, il n'estoit rien de plus pompeux, ny de plus superbe; son Char à la Romaine, brilloit de tous costez, & vn valet de pied monté derriere, vestu magnifiquement de ses livrées. luy tenoit vn parasol riche & precieux, pour empescher que le Soleil de ses rayons ne l'incommodast, & ne luy ostast le moyen de regarder son peuple: Quelques-vns de ses valets de Pied enuironnoient encore ce beau Char de triomphe; mais non pas tellement que tout le monde ne la pust voir, & loüer en mesme temps le Ciel de luy auoir donné vne si bonne & si charmante Princesse.

Autour de ce Char superbe marchoient ses Escuyers ordinaires à pied. Et d'vn costé estoient l'Ambassadeur d'Espagne, & le Duc de Bournonuille, auec quelques Grands de ce mesme Royaume, tous enuironnez de leur train magnifique; sçauoir, Gentils-hômes, Pages & Estafiers; ceux-là superbement vestus, & ceux-cy tant leurs pourpoints que leurs trousses, & chausses de satin feuille-morte, couuerts de dentelles d'or & d'argent. De l'autre paroissoient aussi Monsieur le Duc de Guise, Messieurs d'Elbœuf, de Lislebône, d'Armagnac, & le Cheualier de Lorraine; qui pour auoir quelque rapport à la magnificence, & à la richesse extraordinaire du Char de triomphe, s'estoient mis dans le plus pompeux appareil que la pensée humaine se puisse imaginer. Mais celuy qui particulierement se faisoit remarquer estoit Monsieur de Guise, auec vn habit de brocard d'or, tout caché de broderie; sa garniture pareille, & ses plumes couleur de feu, & bleuës les plus belles du monde. Son cheual Turc estoit caparaçonné admirablement, & sa housse traisnante à terre, frangée d'or, & semée de croissants d'or & d'argent, jettoit vn éclat à surprendre la veüe.

Apres la Reyne paroissoient encore plusieurs Princes & Seigneurs, suiuis des Officiers de leur Maison, & quantité d'autres personnes de la Cour des plus considerables : ie laisse à iuger s'ils estoient braues & lestes, eux qui auoient esté choisis pour accompagner le plus precieux Char de Triomphe qui se soit iamais veu dans tout l'Vniuers.

En suitte de cette illustre escorte, rouloit le magnifique Carosse de la Reyne à velous d'écarlatte, entierement rehaussé de broderie à pompons d'or, & à filets & entrelasse-

mens d'or & d'argent. Il estoit tiré par six cheuaux pommelez, houssez, caparaçonnez, & enharnachez richement: Et dedans estoient Mademoiselle, Mademoiselle d'Orleans, Madame la Princesse de Condé, & Madame de Longueuille, auec quelques autres superbement parées: Quelques-vnes suiuoient encore, qui n'auoient pas veritablement cette Royalle magnificence, mais qui en verité ne laissoient pas d'auoir beaucoup d'éclat:

En suitte de cét illustre & magnifique Cortege venoient les Gardes du Corps, auec tous leurs Officiers à leur teste, lesquels estoient commandez par Monsieur de Marquis de Villequier, & par Monsieur le Comte de Charault, qui n'estoient pas moins brillans & pompeux, que tous ces grands Seigneurs dont nous auons parlé dans la suitte glorieuse de ce superbe Triomphe.

Ils estoient suiuis encore d'vne brigade de Gens d'armes du Roy, reuestus de leurs casaques rouges, & de leurs écharpes blanches, qui auoient leurs Commandans a leur teste: Les Carosses à six cheuaux de la Reyne, de Madame la Duchesse d'Orleans, de Madame la Princesse de Condé, & des autres Princesses venoient en queuë, & vne nombreuse compagnie de Gardes, qui sont proprement les Officiers de la Fauconnerie, les Gardes des Eaux & Forests, auec leurs casaques bleües croisées, tous mõtez sur des cheuaux d'élite, acheuerent cette Royalle & magnifique entrée, qui dura en cet ordre depuis les neuf heures du matin, iusques à six ou sept heures de l'apresdinée. Voila toutes les particularitez de la plus grande, & de la plus auguste Iournée que le Soleil ait iamais éclairé: Et quoy que tout le monde eust passé toute la nuit precedente à garder ses loges, ses places, & ses échaffaux, le temps luy dura si peu, qu'il eut bien souhaitté que ce Triomphe eust continué vne année entiere, & que tous les iours eussent esté des iours d'Entrée.

Quand à la Reyne elle estoit si richement vestuë, que c'estoit vne merueille quand on jettoit les yeux sur elle: elle n'auoit qu'vne simple coëffe de crespe sur le sommet de sa teste qui flottoit au gré du vent, afin que chacun la pust plus commodement considerer. Sa robbe estoit d'vn brocard d'or, entierement couuerte de broderie en bosse d'or & d'ar-

gent & si pesante, que tout Paris s'estonnoit de voir cette grande Princesse porter cette charge sans aucune contrainte, car outre cette richesse elle estoit chamarrée de rubis, de perles, & de pierres precieuses, qui brilloient comme autant d'Estoiles, & qui n'estoient pas d'vn petit poids, puis que c'estoit en effet l'élite des plus beaux ioyaux de la Couronne. Ce fut de la sorte qu'elle entra dans sa ville Capitale, & qu'apres auoir fait alte deuant l'Hostel de Bauuais dans la ruë de saint Antoine, où estoient la Reyne Mere & son Eminence, que le Ciel auoit particulierement fauorisé ce iour là d'vne santé parfaite, apres vne longue & fascheuse maladie, la Reyne d'Angleterre, la Princesse Palatine, Madame de Chevreuse, Madame de Noaille, & plusieurs autres Dames des plus releuées; apres qu'elle eut, disie, passé de là par toutes les ruës, Places, Portes, Portiques, & Arcs de Triomphe, elle se rendit enfin auec le Roy dans le Chasteau du Louure, où elle estoit attenduë auec tant d'impatience, & où il estoit bien iuste qu'elle goutast vn peu de repos, apres tant de fatigues qu'elle auoit souffertes.

Pour ce iour on ne fit point d'autres resiouyssances publiques, parce que le Bourgeois las d'auoir esté depuis le matin iusques au soir sous les armes, aussi bien que les iours precedens, se reposa comme tous les autres: Mais le lendemain vingt-sept apres le *Te Deum*, qui fut chanté dans l'Eglise Cathedrale à cinq heures du soir, où assisterent le Roy, le Reine, toute la Cour, toutes les Cours Souueraines, & toute la la Ville, on alluma des feux par toutes les ruës, on attacha des lanternes aux fenestres; on defonça des tonneaux pour marque de resiouyssance, & l'on s'abandonna au torrent d'vne si grande ioye, que la nuit se passa aux honnestes diuertissemens, & à faire mille vœux, & mille souhaits de prosperité & de bon-heur pour nostre Auguste Monarque, pour nostre incomparable Reyne, pour toutes les testes Royalles, & pour ce grand & fameux Ministre, au soins desquels nous sommes redeuables de la plus glorieuse paix qui se soit iamais faite.

Fautes suruenuës en cette Impression.

Page 8. ligne 21. Mulets, lisez Mules. Page 9. ligne 12. banderolles, lisez bandolieres. Page 11. ligne 12 Mousquets, lisez Mousquetons.

FIN.

LE PARFAIT PORTRAIT DE MARIE THERESE INFANTE D'ESPAGNE, ET REYNE DE FRANCE.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë ſaint Iacques, à la Croix Royale, prés la Poſte.

M. DC. LX.
AVEC PERMISSION.



SVR L'AVGVSTE NOM DE LA REYNE.

ANAGRAMME.

MARIE THERESE D'AVSTRICHE, INFANTE D'ESPAGNE.

NE MERITES TV PAS D'ESTRE REINE DE FRANCE?

EPIGRAMME.



I le Ciel te rendit belle par excellence
Iusques au point qu'Amour te cede
son carquois ;
Si tu charmas le Cœur du Monarque
François
NE MERITES TV PAS D'ESTRE REINE DE FRANCE?



LE PARFAIT PORTRAIT DE MARIE THERESE D'AVSTRICHE INFANTE D'ESPAGNE.

POEME.



NIME' d'vn beau feu qui vient de me saisir ,
Ie veux peindre THERESE , *& la peindre à plaisir ;*
Le Peuple iusqu'icy n'a veu q'ue son Image ,
Les Peintres , les Graveurs n'ont rien fait davantage :

Mais moy qui ſçais graver, & peindre par écrit,
Ie peindray ſon Image, & peindray ſon Eſprit.
Quand le premier des Dieux, nôtre ſouverain Maître,
Pour le bon-heur des ſiens la voulût faire naître,
Comme c'étoit un coup auguſte, & ſans pareil
Il aſſembla les Dieux de ſon ſacré Conſeil,
Saturne, Mars, Vulcan, Cupidon, & Mercure,
Et celuy dont les yeux éclairent la Nature;
Venus s'y trouva méme, & parût en ce jour
Plus belle que jamais, & plus digne d'amour;
La celeſte Iunon, ſouveraine Maîtreſſe,
Y vint tenir ſon rang de Reyne, & de Déeſſe,
Et la fiere Pallas d'un viſage adoucy
Qui la ſuivoit de prés en voulût étre auſſy.
Les Neuf Sœurs d'Apollon, les Muſes immortelles,
Quitterent leurs Deſerts pour ſe joindre avec elles,
Et les Graces enfin qui marchent ſur leurs pas,
En cette occaſion ne les quitterent pas.
Quand ces Divinitez de cent beautez comblées
Autour de Iupiter parurent aſſemblées,
Ce Dieu qui les conſulte; & qui les croit toûjours,
Leur impoſa ſilence, & leur tint ce diſcours:
Sacrez Hoſtes du Ciel, que i'eſtime & que i'aime
Comme chers Compagnons de ma gloire ſupréme,
Et vous Reynes des Cœurs, Déeſſes du Sçavoir,
Qui deſſus les eſprits aveés tant de pouvoir,
Dans le deſſein que i'ay de faire naître au monde
Vne INFANTE *en vertu, comme en graces feconde,*
Qui

Qui joigne en méme temps à ces nobles thresors
La beauté de l'Esprit, & les graces du Corps :
Ie veux absolument que vous fassiez pour Elle
Ce qu'exige de vous ma puissance eternelle,
Ie veux que sa beauté soit si parfaite un iour
Que le ROY *des François en soit épris d'amour,*
Et qu'ayant veu le cours de sa vingtiéme année
Le Ciel ioigne leurs cœurs d'un heureux Hymenée.
Si Pandore reçeut autrefois de vos mains
Tout ce qui peut charmer les Dieux & les humains,
Si Pallas luy donna la force & le courage,
Si Venus prit plaisir à former son visage,
Si Iunon qui cherit les charmes accomplis
Sema dessus son sein les roses & les lys,
Si le Dieu des beaux Vers, & si le Dieu Mercure,
Inspirerent leurs Arts à cette Creature,
La rendant si parfaite & si belle à leurs yeux,
Qu'elle sembloit tirer sa naissance des Cieux.
THERESE *que par tout ie veux que l'on adore*
Merite des faveurs plus grandes que Pandore,
THERESE *qu'Isabelle * a conceuë auiourd'huy,*
Qui doit de son Royaume estre l'illustre appuy,
Qui doit combler la France & l'Espagne de ioye,
Si la Paix les étraint d'une chaîne de soye,
Vaut, dis ie, asseurément que les Dieux de ma Cour
La rendent à l'envy plus belle que le iour,
Et qu'ayant façonné sa beauté sans seconde
Ils rendent son esprit le plus parfait du monde.

* Isabelle de Bourbon, fille de Henry IV. Roy de France, & de Nauarre, Mere de l'Infante.

A ces mots prononcez d'un accent gracieux
Cette Trouppe obeït à ce plus grand des Dieux ,
Et par un bruit confus de ioye & d'allegresse
Témoignent qu'ils prendront le soin de la Princeße ,
Et qu'ils veulent former un Visage si beau
Q'uon en sera charmé méme dés le berceau.
Mars qui veut faire un coup digne de sa personne
L'anime en méme temps du cœur d'une Amazone ;
Vulcan en sa faveur forge les nobles fers
Qui doivent captiver les Roys de l'Vnivers ;
Amour dans ses beaux yeux méle des traits encore
Que le Soleil n'a point dans le sein de l'Aurore ,
Mercure l'Eloquent éclaire son esprit
Des plus doctes secrets que iamais on apprit ;
Saturne le plus vieux de la voute Empyrée
Respand dans son beau corps une humeur temperée ;
Venus dessus son front seme tant de beautez
Q'uelles charment les yeux de ces Diuinitez ;
Pallas qui prend plaisir d'orner une Princesse
Luy donne pour sa part l'Amour de la Sagesse ;
Iunon luy forme un air si galand & si doux ,
Que le cœur de Venus semble en estre ialoux ;
Les Graces à leur tour , & les sçauantes Muses ,
Luy donnent à l'envy les sciences infuses ,
Si bien qu'aprés ces dons & ces riches thresors
Iamais plus bel esprit n'anima plus beau Coprs.
Aprés que tous ces Dieux , & toutes ces Déesses ,
Eurent pour la former prodigué leurs richesses ,

Elle nâquît au monde, & la Terre & les Cieux
Furent ravis de voir cét Enfant précieux;
PHILIPPE *qui l'embrasse au plus fort de sa ioye*
Fait mille vœux au Ciel pour le bien qu'il envoye,
Et comme il void LOVIS, *petit Fils de Henry,*
Naître parmy les siens, de tous les siens chery,
Il présage qu'un iour ces Augustes Personnes
Vniront par la Paix leurs puissantes Couronnes,
Et que dessous leur regne on verra naître encor
Vn siecle plus heureux que le vieux siecle d'or.
Ce présage auiourd'huy n'est il pas veritable?
L'Invincible LOVIS, *ce Monarque adorable,*
N'est-il pas sur le point de conclure la PAIX
Que PHILIPPE *promet de ne rompre iamais;*
Si IVLE *au nom du* ROY *l'asseure que la France*
Doit faire auec THERESE *une Auguste Alliance?*
Veüille que cet accord se fasse entre nos Roys
Pour le bien de l'Espagne, & pour l'heur des François,
Et que LOVIS *chez nous en triomphe l'ameine*
Pour luy rendre l'honneur que merite une Reine:
Mais Peuple en attendant ce Miracle parfait
Que pour servir les Dieux, les Dieux mémes ont fait,
Admirez son Esprit, admirez son Visage,
Dont ma Muse en ces Vers vient de peindre l'Image,
Et sçachez que ce trait dont vos yeux sont flattez,
N'est qu'un simple crayon de toutes ses beautez.

F. C.

FIN.

Permiſſion de Monſieur le Lieutenant Civil.

IL eſt permis à IEAN BAPTISTE LOYSON Marchand Libraire, de faire imprimer vn Poëme intitulé, *Le parfait Portrait de Marie Thereſe d'Auſtriche Infante d'Eſpagne*, composé par F. C. Et deffences ſont faites à tous autres de l'imprimer ou faire imprimer, ſur les peines portées par la Permiſſion. Donnée à Paris le 9. Aouſt. 1659.

Signé, DAVBRAY.

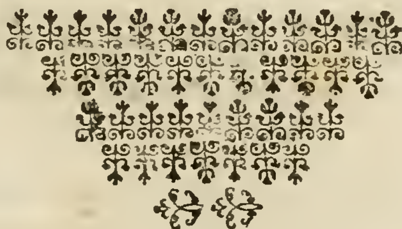
LA VERITABLE EXPLICATION EN PROSE ET EN VERS,

Des Figures Ouales, Thermes, & Portraits de tous les Rois de France qui sont dessus le Pont Nostre-Dame à Paris.

Ensemble quelques remarques curieuses & particuliers pour les amateurs de l'Histoire.

Auec la description des Arcs de Triomphe esleuez dans les Places Publiques pour l'Entrée du Roy, & de la Reyne.

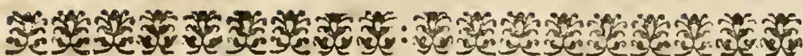




A PARIS,
Chez Iean Baptiste Loyson, ruë Saint Iacques, prés la Poste, à la Croix Royalle.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

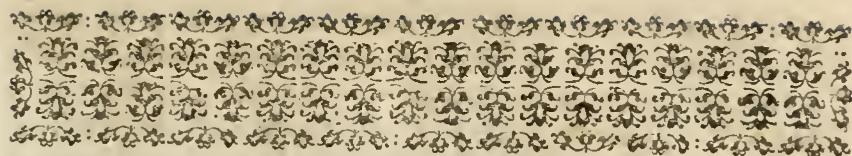


Extraict du Priuilege *du Roy.*

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le vingt May, 1660. Signé Cebret, il est permis au Sieur F. C. de faire Imprimer, vendre & debiter toutes ses Oeuvres, tant en Vers qu'en Prose, & ce pendant le temps de 30. années. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit Sieur F. C. a cedé & transporté ledit Priuilege, au Sieur Loyson, pour l'Impression du present discours, ainsi qu'il est porté par l'acord fait entre-eux.

Registré sur le Liure de la Communauté le vingtiesme May 1660.



NOVVELLE EXPLICATION

EN PROSE ET EN VERS,

Des Figures Ouales, Thermes, & Portraits de tous les Rois de France qui sont dessus le Pont Nostre-Dame à Paris.

Auec vn Abbregé de leur vie pour le soulagement des Estrangers qui desirent apprendre l'Histoire.

CE n'est pas assez de trauailler pour les François, il faut donner quelque chose aux Estrangers, qui ne pouuant pas estre presens aux manificences, qui se préparent à Paris, pour la superbe entrée de nostre Auguste Reyne, seront bien aise de lire particulierement les choses les plus considerables qui s'y seront veuës; Et comme à mon gré le Pont-Nostre-Dame est la premiere piece qui se doit remarquer, tant à cause qu'il est en possession d'estre le principal & le plus beau passage de nos Rois, lorsque la Ville leur décerne quelque Triomphe; Que parce qu'il est le plus ancien, le mieux basty, le plus beau de tous ceux qui leur seruent d'ornement: & celuy où l'on a pris plaisir d'éleuer quantité de riches Figures, de Thermes, de Niches, d'Arcs de Triomphes, & autres raretés, qui dépendent de la Sculpture & de l'Architecture: Ie ne sçaurois m'empescher d'en faire vn recit particulier, pour en conseruer vne Eternelle Memoire, & pour la satisfation de toutes les Nations, qui ne sont iamais venuës en ce Royaume, & qui peut-estre n'y viendront iamais. Ie m'attacheray donc sur tout à faire l'Abbregé de l'Histoire des Rois, qui sont representez dans chacune Ouale des deux costez de ce superbe Pont; lesquels sont accom-

pagnez d'vne deuise conuenable à leur inclination, & au temps de leur Regne. Ces Portraits à platte peinture commencent à Pharamond, premier Monarque des François, & finissent à Loüis XIV. à present regnant tout brillant de la gloire qu'il s'est acquise par ses fameuses conquestes, par la Paix qu'il nous a procurée, & par sa Pieté qui n'a point d'exemple. C'est donc ainsi que commencent ces deuises inuentées par vn excellent homme de la Compagnie de Iésus, qui s'est fait connoistre depuis long-temps par ses fameux Ouurages, mais particulierement par le Poëme, qui porte pour titre le nom du plus saint des Rois de la Maison de France : Et c'est de la sorte que ie les ay traduites en Vers, ou plustost paraphrasées, pour le soulagement de ceux qui n'entendent pas la langue Latine.

Pharamondus I. Rex Franc. Pharamond I. Roy de France.

Imperium sine fine dedi.

I'ay fondé cet Estat sur de si fermes Loix
Qu'on ne peut voir la fin de l'Empire François.

En effet, il poliça si bien son Royaume qu'il fut fort aimé de son peuple; & les Loix qu'il fit, furent appellées Saliques ou Ripuaires; Soit à cause que les François se tenoient alors aupres du fleuue Sals, ou bien à cause de Selgestad, qui estoit vne des principales villes de la Germanie.

Clodio II. Rex Franc. Claudion II. Roy de France.

Romæ vix cessimus vni.

Quoy que Rome se vante il faut qu'elle concede
Que l'Empire François à grand' peine luy cede.

Car il prit l'occasion de battre les Romains, & de les vaincre, lorsqu'ils y pensoient le moins, & que Ætius leur Capitaine faisoit la guerre contre les Vandales. Ce fut luy, qui le premier establit la Loy de porter de grands cheueux, pour marque de franchise & de liberté, & prit pour deuise *barba viros, crinesque decent.*

La barbe & les cheueux sont l'ornement de l'homme.

Meroueus III. Rex Franc. Merouée III. Roy de France.

Nobis ferus, Attilla cessit.

Le cruel Attilla malgré son fier couroux
Redouta mon épée & tomba sous mes coups.

Il a esté le premier qui a passé dans les Gaules, & qui y a estably son Empire : d'où vient que l'on appella les François Merouin-giens

giens, tant il se fit redouter par ses Armes, qu'Attilla Roy des Huns, surnommé le fleau de Dieu, ressentit aussi bien que les autres, puisqu'il perdit contre luy dans la plaine Catalonique proche d'Orleans, cent soixante mille hommes en bataille rangée. Il regna 10. ans.

Chilpericus IV. Rex Franc. Chilperic IV. Roy de France.

REDII VIRTVTE DECORVS.

Ie descendis du Trône, & l'on sçait dans l'Histoire.
Qu'on my vit remonter auec plus de gloire.

Chilperic eut l'obligation de son restablissement à Vidamare son Amy qui le remit bien dans l'esprit des François, & qu'il gouuerna depuis auec assez de douceur; La premiere victoire qu'il eut, fut sur Gillon que l'on auoit éleué sur le Trône en sa place, qui luy liura la ville d'Agrippine, laquelle il fit aussi tost appeller Cologne. Il regna 24. ans.

Clodoueus V. Rex Franc. Clouis V. Roy de France.

SALVS MIHI CONIVGE PARTA EST.

Si quittant les faux Dieux, le vray Dieu fut mon but,
Ce fut ma femme enfin qui causa mon salut.

Sainte Clotilde ou Clotte conuertit Clouis à la Foy Catholique, apres la bataille de Tolbiac qu'il erigea en Duché appellée d'Allemagne, & ce Monarque heureux dans ses entreprises, vainquit en suitte Alaric Roy des Visigots qui estoit Arrien: Et s'en vint à Paris où il mit le siege de son Royaume, comme dans la Capitale, & où tous les autres Rois l'ont tenu depuis luy, sinon lors qu'ils ont esté appellez parmy d'autres Nations ou pour y estre Couronnez ou pour y faire la guerre. Ce grand Prince qui n'aima que les œuures pieuses, fit bastir l'Eglise de sainte Geneuiefue de Paris, qui d'abord auoit esté dediée à S. Pierre & S. Paul, pour faire connoistre la verité de sa deuise, qui estoit.

Incendo quod adoraui, adoro quod incendi.

Ie brule ce que i'ay adoré, & i'adore ce que i'ay brulé.

Ce Premier Roy Chrestien regna 30. ans.

Chilacbertus IV. Rex Franc. Childebert VI. Roy de France.

ARMATVS TERROR IBERI.

I'ay fait par ma valeur trembles dans la campagne
Les Aigles de l'Empire, & les Lyons d'Espagne.

D'autant qu'il porta ses Armes contre Almaric Roy des Visigots, qui se répandeient par toutes les Gaules, & les recogna

iuſqu'en Eſpagne, où il retourna encore vne ſeconde fois auec ſon frere Clortaire, aſſiegeant la ville de Saragoſſe, & l'emportant malgré les efforts des Eſpagnols. Il donna meſme de la peine aux Oſtrogots qui regnoient en Italie; & l'Allemagne ſentit bien auſſi, qu'il ne falloit pas ſe ioüer à vn Prince ſi heureux dans toutes ſes entrepriſes. Les 2. Rois ont regné 42. ans enſemble.

Clotarius VII. Rex Franc. Clotaire VII, Roy de France.

VICIT AMOR PATRIÆ.

Ie fus ſi fort vaincu d'amour pour ma patrie
Que i'euſſe mis pour elle & mon ſang & ma vie.

Parce qu'il ſacrifia Cranne ſon propre fils, qui s'eſtoit rebellé pluſieurs fois contre ſon pere, & qui auoit troublé la France par de cruelles guerres. Il regna ſeul 8. ans.

Cherebertus VIII. Rex Franc. Cherebert VIII. Roy de France.

THEMIDI MVSARVM NVMINA IVNXIT.

Quoy que ie fuſſe né pour les trauaux de Mars
I'ay fait fleurir Themis, les Muſes & les Arts.

Le regne de Cherebert fut troublé de guerres inteſtines, ce qui n'empeſcha pas que les ſciences ne fuſſent en honneur, qui ſeruoit d'adouciſſement aux maux que ſouffre vn Royaume diuiſé. Il eut 3. freres, & regnerent conioinctement 15. ans.

Chilpericus IX. R. Franc. Chilperic II. du nom IX. Roy de Fr.

INFAVSTIS AVIBVS REXI.

I'ay monté dans le Trône en vn temps, où i'aſſeure
Que tout eſtoit pour moy de tres-mauuais augure.

On pourroit dire encore pour expliquer mot à mot, *i'ay fait mentir mon horoſcope*, veu qu'il n'y auoit gueres d'apparence qu'il pût eſtre Roy, puiſque Sigisbert ſon frere occupoit le Trône, & qu'il auoit encore Gontran ſon puiſné qui conteſtoit touſiours le Royaume à ſes freres. Il regna ſeul 8. ans.

Clotarius X. Rex Fr. Clotaire II. du nom X. Roy de France.

DESPINIS ROSA NATA FVI.

Mon Eſtat fut troublé de guerres inteſtines
Mais i'ay veu ſucceder les roſes aux épines.

Clottaire n'auoit que quatre mois quād il paruint à la Couronne; ainſi la France eut beaucoup à ſouffrir ſous la Minorité de ce Roy dans vn temps, particulieremēt ou toute l'authorite eſtoit entre les moins des Maires du Palais. Mais des qu'il fut Majeur, & qu'il euſt pris le manimeut des affaires, il fit bien voir qu'il

auoit tout à esperer & rien à craindre; & voulut mesme que sa deuise fut telle. *Mens immota manet.* Rien ne m'ébranle. Il regna 37. ans.

Dagobertus XI. Rex Franc. Dagobert XI. Roy de France.

MVLTI POST BELLA TRIVMPHI.

Apres tant de combats & de sang répandu,
Ie triomphe de tout, quand on croit tout perdu.

Si ce Prince eut quelques defauts il eut beaucoup de vertus, sa pieté fut grande aussi bien que son inclination à la Iustice, la marque de l'vne fut l'Eglise de S. Denis en France qu'il fit bastir, & le témeignage de l'autre fut l'ordre & la police qu'il establit dans son Royaume, & qui le fit considerer de son peuple. Il a regné 16. ans.

Clodoueus XII. Rex Fr. Clouis II du nom, XII Roy de France

VIGILI STANT REGNA MINISTRO.

La conduite & l'Esprit d'vn Ministre soigneux
Rend son Roy redoutable & son Estat heureux.

Clouis eut ce bon-heur, puis que dans son bas âge il se troua sous le gouuernement du Prince Æga Maire du Palais, & apres la mort d'Ercembaut, qui tous deux façonnerent son Esprit, & le rendirent capable de tout entreprendre. Aussi ne ceda-t'il en rien à ses predecesseurs, tanr à l'égard du courage que de la pieté, puis qu'il porta ses Armes en diuers endroits de l'Europe; & que dans vne cruelle famine qui suruinr à Paris il fit oster l'argent qui couuroit l'Eglise de S. Denis en France, & le fit exactement distribuer aux pauures de son Royaume. Il a occupé le Trône 18. ans.

Clotarius XIII. Rex Fr. Clotaire III. du nom, XIII. R. de Fr.

CLAVSTRO DISCLVSIMVS HOSTES.

D'vn Conuent solitaire où mon sort m'auoit mis
I'eus le plaisir de voir perir mes Ennemis.

Passons ce regne sous silence, qui n'ayant duré que fort peu de temps, n'eut presque rien de considerable. Il a regné 4. ans.

Childericus XIV. R Fr. Childeric II. du nom, XIV. R. de Fr.

DVLCEM MIHI MALO QVIETEM.

La guerre en vn Estat apporte tant de maux.
Que i'aimay mieux gouter la douceur du repos.

En effect il l'aima iusquau pointqu'il ne se mesla de rien & se contenta de viure comme vn particulier, pendant qu'Vlfoade, & Leger Euesque d'Autun gouuernoient toutes les

affaires. Il regna auec Theodoric son frere 3.

Theodoricus XV. R. F. Theodoric ou Thierry XV. R. de F.

DONIS AVXIMVS ARAS.

Du respect des Autels i'ay donné cent exemples
Augmenta de cent dons les Thresors des saints Temples

Son regne fut de 19. ans, & selon d'autres Historiens de 24.

Clodoueus XVI. Rex Fr Clouis III. du nom, XVI. Roy de Fr.

SOCIO CONFIDIMVS VNI.

Ie me suis reposé dans toutes mes affaires
Sur vn seul, dont les soins m'ont esté necessaires.

Ce fut Pepin, sous lequel la Monarchie, qui depuis si long-temps auoit esté diuisée, se rassembla en vn Corps, & reconquit ainsi son premier lustre qu'elle auoit presque perdu par les diuisions precedentes: Les Saxons qui s'estoient détachez auparauant du seruice de nos Rois, se rangerent à force d'Armes sous leur obeïssance, aussi bien que les Sueues ou Sueuiens, qui les auoient imitez dans leur rebellion. Il ne regna que 6 ans.

Childebertus XVII. Rex Fr. Childebert II. du nom, Roy de Fr.

PIVS IDEM OMNIBVS ÆQVVS.

Ie fus doux à chacun aussi bien qu'équitable
Et par ma pieté ie me rendis aimable.

Les Phrisons embrasserent la Religion Chrestienne sous son regne; car les ayant vaincus, il ne voulut point conclure la paix auec eux, qu'ils ne promissent de quiter leur erreur : & pour cet effet, il leur enuoya vn Moine de sainte vie qui les instruisit, & qui gagna d'abord seulement le peuple, car les grands se roidissants contre luy, conseruerent leur veille croyance tant qu'il leur fut possible. Il regna 17 ans.

Dagobertus XVIII. R Fr. Dagobert II. du nõ, XVIII. Roy de F.

BREVIS MIHI GLORIA REGNI.

I'ay ioüy peu de temps de la gloire que donne
D'vn Royaume fameux l'eclatante couronne.

Voyant l'authorité des Maires du Palais qui s'aggrandissoit au prejudice de celle des Rois de France, & qu'ils rendoient insensiblement hereditaire, vne charge qui n'estoit qu'electiue depuis tant d'années Dagobert, chassa Theodoal qui auoit esté le sujet de la diuision, ce qui luy acquit la bien veillance de son peuple, dont il ne joüit que cinq ans, puisqu'il ne fut que ce temps-là sur le Thrône. 5. ans de regne.

Daniel siue Chilpericus XIX. Rex Fr. Daniel, autrement dit Chilperic III. du nom, XIX. Roy de France.

CLAVSTRIS FERO SCEPTRA RELICTIS.

Le Sceptre des François fut toute mon estude,
Si-tost que j'eus pour eux quitté ma solitude.

Comme il estoit de la lignée Royale, on le tira du Monastere où il viuoit paisiblement, pour le couronner Roy de France, & on luy dõna le nõ de Chilperic l'an 715. Il regna 5. ans & demy.

Childericus XX. Rex Fr. Childeric XX. R. de Fr. III. du nom.

NOS ALIQVID NOMEN CESSIMVS.

Mon nom plus respecté que pas vn nom du Monde,
A fait assez de bruit sur la terre & sur l'onde.

L'Allemagne, la Bauiere & la Saxe, ont particulierement ressenti la force de ses armes. Ce fut en sa personne que finit la race des Merouingiens, qui auoit duré l'espace de 2813. ans depuis Meroüé. Il regna douze ans.

Pipinus XXI. Rex Franc. Pepin XXI. Roy de France.

MERVIT REGNARE VOCATVS.

Si la France autrefois m'appella dans son Thrône,
C'est que ie meritay de porter la Couronne.

Ce grand Roy, fils de Charles Martel, fut couronné à S. Denis par Estienne Pape, successeur de Zacharie l'an 752. Il reduisit les Lombards, batit les Saxons, vainquit Valfer Duc d'Aquitaine, & reünit cette Prouince au Royaume de France. Son regne fut de 27. ans.

Carolus Magnus XXII. Rex Fr. Charlemagne XXII. R. de F.

CONSILIO MAIOR, QVI MAGNVS IN ARMIS.

Si dedans les combats ie n'eus point de pareil,
Ie fus beaucoup plus grand par mon sage Conseil.

La Gascogne & l'Aquitaine qui s'estoient sousleuées, furent remises par luy dans l'obeyssance ; il fit la guerre aux Saxons, enleua Didier iusques dans Pauie, qu'il enuoya en exil à Liege, tourna ses Armes victorieuses contre les Bretons, prit Pampelune, & Sarragosse, vainquit les Sclauons & les Vandales qui occupoiẽt le païs de Brandebourg, & de la Pannonie, les Huns & les Bauarois qui tenoient la Pomeranie, il fut couronné Empereur l'an huit cens ; fonda les Vniuersitez de Paris, de Boulogne & de Pauie, & deceda agé de 72. ans, apres vn regne de 46. années. Il fut surnommé le Grand, & en effet ce tiltre luy appartenoit legitimement, puis qu'il fut le plus grand &

le plus iudicieux Prince de son siecle. Il gouuerna la Monarchie Françoise 45 ans.

Ludouicus XXIII. Rex Franc. Louys surnommé le Debonnaire XXIII. Roy de France.

BIS CADO, BISQVE RESVRGO.

Ie suis tombé deux fois, quoy que bien éleué,
Mais deux fois pour mon bien ie me suis releué.

Ce Roy s'est veu en effet à deux doigts de sa ruine par la reuolte genereuse des Esclauons, des Gascons, des Sotabes, & de Bernard son néveu, qui s'estoit aussi rebellé contre luy; Mais reprenant vn nouueau cœur, il vainquit ceux qui l'auoient vaincu; & se fit glorieusement couronner Empereur, au grand contentement de tous ses peuples. Il regna 27. ans.

Carolus XXIV. Rex Franc. Charles II. du nom, dit le Chauue, XXIV. Roy de France.

PVGNARE ET VINCERE DOCTVS.

Plus ferme qu'vn rocher que rien ne peut abbatre,
I'ay sçeu vaincre par tout dés que j'ay sçeu combatre.

Les Bretons & les Normands luy taillerent de la besogne, mais il les défit à plate couture; La Noblesse de France s'arma aussi cõtre luy; toutefois il la sceut si bien reduire à la raison, qu'elle ne sortit plus des termes de son deuoir: il fut couronné Empereur l'an 875. & mourut l'an 877. apres auoir regné 28. ans.

Ludouicus XXIV. Rex Franc. Louys II. du nom, dit le Begue, XXV. Roy de France.

TOT PER DISCRIMINA REGNO.

A la confusion des peuples Estrangers
Ie regne seurement au milieu des dangers.

Qui furent grands sans doute, puis qu'il eut affaire à ceux de dedans & de dehors son Royaume, qu'il prit le Pape Iean VIII. sous sa protection, & le rétablit à la honte de ses Ennemis dans la Chaire de S. Pierre, dont il auoit esté chassé; apres quoy pour reconnoissance, le Pape le sacra & le couronna Empereur à Troye, d'où il s'en retourna en Italie. Il n'a regné que 3. ans.

Ludouicus & Carlomanus. Louys III. du nom, & Carloman, XXVI. Roy de France.

PARA HÆC CONCORDIA.

Rarement a-t'on veu dans vn temps orageux,
Deux freres mieux vnis que l'on nous vit tous deux.

Leur pere à sa mort auoit recommandé aux Grands de France

que ces freres regnassent conjointement ensemble, ce qui fut exactement obserué. Ils eurent la victoire contre vn nommé Boson, qui s'estoit fait couronner Roy de Bourgogne, partagerent égallement entr'eux le Royaume de France; & passant derechef sur le ventre aux Normands, en laisserent neuf à dix mille sur la place. Carloman mourut vn an apres Louys, & ne regnerent pas plus de 5. à 6. années.

Odo XXVII. Rex Franc. Eudes, Eudon, ou Odon, XXVII. Roy de France.

SVMMA PETIT LIVOR.

Les Grands ont mille assauts qui trauersent leur vie,
Mais le plus grand de tous c'est celuy de l'enuie.

Cette deuise est bien attribuée à Odon, puis qu'il fut obligé de tenir teste à plusieurs Seigneurs qui vouloiẽt faire passer le Sceptre Frãçois dãs d'autres mains que dãs les siennes, regna 10 ans.

Carolus XXVIII. Rex Fr. Charles III. du nom, dit le Simple, XXVIII. Roy de France.

QVO NEC SINCERIOR ALTER.

Iamais Roy des François n'eut auec verité
Plus de douceur que moy ny de sincerité.

Ce fut sous son regne que la Neustrie changea de nom, qu'elle fut erigée en Duché, & qu'elle s'appella Normandie par le Comte Robert, qui la gouuerna comme son premier Duc. Son regne fut de 25. ans.

Rodolphus XXIX. Rex Franc. Rodolphe ou Raoul, XXIX. Roy de France.

SVMMO DVLCIVS VNVM STARE LOCO.

Le plaisir est plus doux dans vn estat suprême
Quand vn Prince y tient pied, & le regit luy-mesme.

Ce Roy sans s'éloigner de son Royaume porta ses Armes cõtre les Normands, vainquit Beranger qui occupoit l'Italie, & l'en chassa, contraignit Guillaume Duc d'Aquitaine de tenir son Estat de luy, & tailla de la besogne aux Lorrains, qui vouloient troubler la France par les secrettes pratiques de l'Empereur. Il occupa le trône prés de 14. ans.

Ludouicus XXX. Rex Franc. Louys IV. du nom, dit d'Outtemer, XXX. Roy de France.

TERRIS ME REDDIDIT ÆQVOR.

Sans dégaigner l'épée, & sans faire la guerre,
I'ay passé de Thetis sur le sein de la terre.

Les Princes de France l'appellerent d'Angleterre, pour se saisir de la Courõne; son regne fut puissãment trauersé par les Ducs de Normandie, d'Aquitaine, & de Bretagne. Enfin la paix se fit entr'eux, & le Roy mourut apres vn regne de 19. années.

Lotharius XXXI. Rex Franc. Lothaire XXXI. Roy de France.

REGNVM EXTENDIMVS ARMIS.

I'ay malgré mes riuaux & malgré leurs tempestes
Estendu mon Estat par diuerses conquestes.

Il acquit la Flandre, par la donation que luy en fit Arnulphe; & apres la mort de l'Empereur Othon il se jetta dans la haute Lorraine, & laissa la basse à son frere, qui l'auoit euë du mesme Othon, pour contrecarrer les desseins de Lothaire. Il posseda 29. ans la Couronne.

Ludouicus XXXII. Rex Franc. Louys V. du nom XXXII. Roy de France.

TERRIS HVNC TANTVM OSTENDERVNT FATA.

A peine eus-je en mes mains le Sceptre des François
Que la mort m'enleua du Thrône de nos Rois.

Il fut le dernier de la seconde race, & ne regna que deux ans, quoy que d'autres Historiens veulẽt qu'il ait regné dauantage.

Hugo XXXIII. Rex Franc. Hugues Capet XXXIII. Roy de France.

IN MELIVS NOVVS IN NOVO REGNVM.

Tout nouueau que ie sois dans ce fameux Estat,
Ie veux de mieux en mieux augmenter son éclat.

Hugues Capet, fils de Hugues le Blanc, fut sacré à Reims, & fit pareillement couronner Robert son fils six mois apres luy. Paris sous son regne commença à prendre le titre de Cité Royale; & les villes de Laon & de Reims furent incorporées au Domaine de France. Il a regné bien pres de 9. ans.

Robertus XXXIV. Rex Fr. Robert XXXIX. Roy de France.

OMNIGENÆ VIRTVTIS ALVMNVS.

Instruit dans les vertus, mes plus doux exercices
Furent quand ie fus Roy de combattre les vices.

Apres tout, sa pieté fut si grande, qu'il traita auec l'Empereur des affaires de la Religion, & de leur Royaume, ce qui n'empescha pas qu'il ne tint teste à ses Ennemis, & qu'il n'augmentast le reuenu de son Domaine par plusieurs Villes qu'il reduisit sous son obeyssance. Il regna l'espace de 33. années.

Henricus

Henricus XXXV. Rex Franc. Henry I. du nom, XXXV. Roi de France.
BELLI PACISQVE PERITVS.
Ie fus expert en Paix, ie fus expert en Guerre,
Et ie passay pour tel & sur mer & sur Terre.
Quoy que Baudoüin, Comte de Flandre, luy voulut disputer la Couronne pour la donner à Robert son frere, si est-ce qu'il n'en pût venir à bout, & qu'Henry s'en empara comme legitime heritier du Trône. Il regna 32. ans.
Philippus XXXVI. Rex Franc. Philippe I. du nom, XXXVI. Roy de France.
LÆTA DEDI PRIMORDIA REGNI.
Mon regne estant heureux dans ses commencemens,
Eust-il eû du mal-heur dans ses derniers momens?
Ce fut pendant le regne de Philippe qu'il y eut vne grande & fameuse entreprise sur la ville de Ierusalem par tous les Princes de France l'an 1089. qu'ils emporterent, & qu'ils donnerent à Godeffroy de Lorraine, dont il fut couronné Roy. Son regne fut de longue durée, puis qu'il fut de 49. ans.
Ludouicus XXXVII. Rex Francorum. Louys VI du nom, dit le Gros, XXXVII. Roy de France.
IMPERIO REGNOQVE POTENS.
Ie fus vn Roy puissant, l'Histoire l'a sceu dire,
Puis qu'on me vid si loin estendre mon Empire.
Les Grands du Royaume s'éleuerent contre luy; mais il en vint à bout, & soutint ensuite la premiere guerre que les Anglois firent aux François, qui ne fut pas si-tost éteinte. Il a regné 29. ans.
Ludouicus XXXVIII. Rex Franc. Louys VII du nom, dit le Ieune, XXXVIII. Roy de France.
SOLIMAS ASSERTOR CLASSE REDEMI.
Ie couuris de vaisseaux les Fleuues & les Mers,
Pour deliurer Solime, & la tirer des fers.
C'est qu'en effet il entreprit le penible voyage de la Palestine, assiegea Damiete, & fut en beaucoup d'autres lieux de la Terre Sainte. Il a regné l'espace de 42. ans.
Philippus XXXIX. Rex Franc. Philippe II. du nom, dit Dieu-Donné, XXXIX. Roy de France.
AVGVSTI REFERO COGNOMINE DOTES.
Si i'eus les qualitez & la vertu d'Auguste,
Son surnom m'estoit deub, comme celuy de Iuste.
Il continua le dessein de Loüis son Pere, passant en la Terre

Sainté, accompagné de Richard fils du Roy d'Angleterre, où il prit la ville d'Acre l'an 1193. Quelques années apres il fit couronner son fils Roy d'Angleterre, Richard estant mort, & l'enuoya contre les Albigeois pour exercer son ieune courage. Ce grand Prince regna 43. ans.

Ludouicus XL. Rex Franc. Louys VIII. du nom XL. Roy de France.

METVENDVS IN HERESIM VLTOR.

I'ay fait voir aux François pour dompter l'Heresie
Que ie n'épargnois point ny mon sang ny ma vie.

Qoy que son regne fut de peu de durée, il le rendit toutefois considerable par la prise de Niort, de S. Iean d'Angely & de la Rochelle. Amaury, fils du Comte de Montfort, luy abandonna aussi les droits qu'il auoit sur Alby, Languedoc, Agenois, Quercy, & autres places; & cependant Loüis emporta Auignon, receut toutes les clefs des villes du Languedoc, & mourut au retour de son voyage à Montpensier en Auuergne. Il ne joüit que 3. ans de la Couronne.

Sanctus Ludouicus XLI. Rex Franc. Saint Louys IX. du nom, XLI. Roy de France.

DECVS ADDIDIT COELO.

Quand ie quittay la Terre & volay dans les Cieux,
Ie fus bien-tost au rang des Astres precieux.

La sainteté de ce grand Roy est assez connuë; la Reyne Blanche sa Mere en prit le soin; Il assiegea Damiete, la prit & deffit les Mamelus: mais la peste s'étant mise en son Camp, il luy falut ceder à la force du Soudan, & demeurer son prisonnier de guerre. Il fut deliuré neantmoins, reuint à Paris, retourna pour la seconde fois en la Terre sainte, passa en Afrique, prit Carthage; & assiegeant Thunis, il y mourut au grand regret de toute son Armée, & de ses Ennemis mesmes, qui reueroient sa sainteté, & qui admiroient son grand courage. Il regna 44. ans.

Philippus XLII. Rex Franc. Philippe III. du nom, dit le Hardy, XLII. Roy de France.

QVAM FORTI PECTORE ET ARMIS.

Aussi vaillant de cœur que ie le fus des armes,
Ie ne redoutay point les plus fortes alarmes.

Aussi fut-il surnommé le Hardy parce qu'il estoit entreprenant & heureux dans ses entreprises: Il fit remettre entr'autres choses le Royaume de Nauarre sous l'obeïssance de Ieanne fille du deffunt

Henry de Nauarre, & passa au Royaume d'Arragon, qu'il conquit apres auoir tué son Roy luy-mesme. Il a regné 15. ans.

Philippus XLIII. Rex Franc. Philippe IV. du nom, surnommé le Bel, XLIII. Roy de France.

FORTI, CVM CONIVGE FORTIS.

Comme auec ma vertu ma force fut extréme,
I'eus vne Espouse aussi qui fut la force mesme.

Ce grand Roy fit bastir le Palais à Paris, & declara la guerre aux Anglois, qui demanderent la tréve, laquelle fut suiuie d'vne paix par le mariage de Margueritte de France auec le Roy d'Angleterre; en suitte dequoy Philippe se vengea des Flamands, & leur défit plus de trente-six mil hommes. Il regna 29. ans.

Ludouicus XLIV. Rex Franc. Louïs X. du nom, XLIV. Roy de France.

ASPERA SEMPER AMANS.

Ie ne fis pour l'Estat que des choses vtiles,
Et n'entrepris iamais que les plus difficiles.

Ce fut sous son regne qu'arriua le triste sort d'Enguerand de Marigni. Et par l'ordre de ce grand Monarque, le Parlement, qui jusques alors auoit esté ambulatoire, fut fixé à Paris pour la commodité des parties. Il n'a regné que 18. ans.

Philippus XLV. Rex Franc. Philippe V. du nom, XLV. Roy de France.

IMPERIO POTENS TRACTARE SERENO.

Vn Roy ne doit agir que d'vn air agreable,
Qui dans vn grand Estat il veut se rendre aymable.

Le Comte de Neuers s'humilia deuant Philippe pour obtenir main leuée de ses terres qu'il auoit saisies; & ce bon Prince sur la fin de ses iours adoucit les impositions qui étoient sur son peuple, & estoit sur le poinct de regler les poids, les mesures, & les monnoyes, lors qu'il paya le tribut à la Mort. Il a regné *6.* ans entiers.

Carolus XLVI. Rex Franc. Charles IV. du nom, XLVI. Roy de France.

EXTRA FORMOSVS ET INTRA.

Aux graces de l'esprit joindre celles du corps,
C'est estre beau dedans aussi bien que dehors.

Il fut surnommé le Bel, à cause de sa bonne mine & de son port majestueux: Il passa pour vn grand Iusticier & fidele Obseruateur des Loix. La guerre se renouuella contre l'Angleterre pour la troisiesme fois, & apres la tréve ce bon Prince mourut au Bois

de Vincennes. Il ne régna que six ans comme son prédécesseur.

Philippus XLVII. Rex Franc. Philippe de Valois VI. du nom XLVII. Roy de France.

RAMO AVVLSO NON DEFICIT ALTER.

Pour vn rameau perdu, le Ciel fait cette grace,
Qu'on en void aussi-tost naistre vn autre en sa place.

Parce que les deux Rois precedens estans morts il monta sur le Throsne en qualité de leur cousin germain, & ne se desista point de leurs premieres entreprises. Il a regné prés de 23. ans.

Ioannes XLVIII. Rex Francorum. Iean XLVIII. Roy de France.

VICI QVAMQVAM VICTVS.

Ie fus de mon honneur tellement curieux,
Que mesme estant vaincu, i'estois victorieux.

Ce Roy fut l'Instituteur de l'Ordre de l'Estoille; & ayant fait la paix auec les Anglois, pour conjointement auec eux entreprendre vn voyage dans la Terre sainte, il mourut à Londres sans effectuer ce glorieux dessein. Il a regné 14 ans.

Carolus XLIX. Rex Franc. Charles V. du nom, dit le Sage, XLIX. Roy de France.

IMMANES POTVI SVPERARE PROCELLAS.

I'ay dissipé l'orage & vaincu la tempeste,
Qui sembloient s'éleuer & gronder sur ma teste.

Il fut sage effectiuement dans sa conduite, & heureux dans ses desseins: Bertrand du Guesclin, Duc de Longueville, acquit sous lui beaucoup de gloire, & gagna six ou sept batailles sur le Roy de Castille. Il a regné 16. ans, & quelques mois.

Carolus L. Rex Francorum. Charles VI. du nom, L. Roy de France.

BONVS OMNIBVS, OPTIMVS VRBI.

Ma franchise enuers tous fut tellement connuë,
Que l'on n'en vid iamais vne plus ingenuë.

Il y eut de grandes guerres sous son regne, & particulierement contre l'Angleterre, qui finirent par vne tréve, laquelle fut rompuë par la mort de Richard qui auoit espousé Isabelle de France, sœur de Charles, que l'Anglois renuoya sans doüaire: ce qui occasionna le Duc d'Orleans de presenter le combat fameux de sept François contre sept Anglois en champ clos, où les Anglois demeurerent vaincus. Son regne a duré quarante-deux ans.

Carolus

Carolus LI. Rex Fr. Charles VII. du nom, LI. Roy de France.

COELVM SVB VIRGINE FAVSTVM.

Le Ciel en mon endroit se monstra fauorable
Par vne Vierge vn iour qui me fut secourable.

Toute la terre sçait l'Histoire de la Pucelle d'Orleãs qui deliura la France de la domination des Anglois, car Charles ayant institué Henry d'Angleterre heritier de son Royaume; & luy ayant donné Catherine de France pour femme. Henry apres sa mort s'en saisi malgré Charles VII. qui ne pouuant le souffrir luy declara hautement la guerre, où la Pucelle par vn miracle visible, fit des choses qui viuront eternellement dans l'Histoire. *Il regna 39. ans.*

Ludouicus LII. Rex Franc. Louïs XI. du nom LII. Roy de France.

PRVDENTI CALLIDVS ARTE.

Pour regner dignement, le secret d'importance
C'est qu'vn Roy doit en tout consulter sa prudence.

Carolus LIII. Rex Fr. Charles VIII. du nom, LIII. Roy de France.
Il regnã 22. ans. *VIAM GAVDENS FECISSE RVINÆ.*

Sur le débris d'autruy la France pouuoit croire
Que ie rétablirois son bon-heur, & ma gloire.

Charles profita de tout, & n'oublia pas de recueillir la succession que René Roy de Sicile luy laissa, c'est à sçauoir, du Royaume de Naples, dont il alla prendre possession, & dont il fut Couronné Roy l'an 1495. *Il regna 24. ans.*

Ludouicus LIV. Rex Fr. Louis XII. du nom, LIV. Roy de France.

VIDITQVE PARENTEM GALLIA.

Dés que la France m'eut éleué sur son Trosne
Elle eut vn second Pere en ma seule personne.

Il fit la Paix auec le Roy d'Espagne, contre lequel la France auoit eu long-temps la guerre, & conquirent ensemble le Royaume de Nauarre. Mais il fut perdu quelques années apres; il auoit eu encore deux victoires sur les Venitiens; il fut appellé Pere du Peuple, & le Vangeur des Ayeuls de Troye. *Vltor auos Trojæ. Il a regné 18. ans.*

Franciscus LV. Rex Franc. François I. LV. Roy de France.

IN HECTORA SOLVS ACHILLES.

Que ne vis-ie en mes iours naistre vn second Hector
I'estois pour le combattre vn autre Achille encor.

Ce fut en effet vn donneur de Batailles; il prit Milan, & assiegea Pauie, mais il y demeura prisonnier; deliuré qu'il fut il marcha contre l'Empereur, prit le Luxembourg, & d'autres Places, &

l'obligea par ses frequentes victoires de luy demander la paix. *Il regna 32. ans.*

Henricus LVI. Rex Fr. Henry II. du nom, LVI. Roy de France.

ORA IMPIA LEGE REPRESSI.

Par mes frequens Edits pleins de seuerité
I'ay triomphé du vice & de l'impieté.

Il succeda a la Couronne à pareil iour qu'il fut né, fit derechef la guerre aux Anglois, renouuella l'Alliance auec les Suisses, prit Calais, & mourut d'vn coup de Lance qu'il receut à l'œil, aux réjoüissances des Mariages du Roy Philippe, & du Duc de Sauoye auec Elisabeth de France & Marguerite sœur du Roy. *Il a regné 12. ans.*

Franciscus LVII. Rex Fr. François II. du nom, LVII. Roy de Fr.

ÆTAS BREVIS APTAQVE REGNO.

Si la mort ne m'eut pris au printemps de mon âge
I'estois digne apres tout de regner dauantage.

Il ne regna que dix-huict mois; & fut Couronné par le Cardinal de Lorraine Archeuesque de Reims plusieurs entreprises furent faites pour le fait de la Religion, qui ne succederent pas aux Entrepreneurs, le Chancelier Oliuier mourut sous son regne, & Monsieur de l'Hospital fut substitué en sa place.

Carolus LVIII. Rex Fr. Charles IX. du nom, LVIII. Roy de Fr.

IVSTITIAM PIETAS ÆQVIT.

Sa pieté Chrestienne égala sa iustice
Et son bras fut l'effroy des Esclaues du vice.

La Bataille de Dreux, où le Roy de Nauarre fut tué, la deux, trois, & quatriéme guerre Ciuile. Les Edits de pacification, le Siege de la Rochelle, son voyage à Bayonne, & celuy de la Guyenne furent les principales choses qui se passerent, pendant les quatorze années de son regne.

Henricus LIX. Rex Fr. Henry III. du nom, LIX. Roy de France.

EXTERNÆ PATRIAM PRÆPONO CORONÆ.

Ie preferay la France au milieu des dangers
Aux Sceptres glorieux des pays Estrangers.

Parce que quittant son Royaume de Pologne, il vint secretement se faire declarer Roy de France. Institua l'Ordre du S. Esprit; & apres quelques années de calme, la Tempeste de la ligue s'éleua qui fit de grands desordres par tout, particulierement à Paris, d'où il fut obligé de se retirer auec vne puissante Armée. Il regna 15. ans deux mois. Et fut vn des sçauans Prince de son siecle.

Henricus LX. Rex Fr. Henry IV. du nom, LX. Roy de France.

FERRO MEA REGNA REDEMI.

I'ay sauué mon Estat par la force du fer
Et de mes Ennemis on m'a veu triompher.

Il entra glorieux auec toute son armée dans la ville de Paris, qu'il auoit tenuë assiegée fort long-temps, & y restablissant la Religion & la Iustice, il fut fort aimé de son peuple, & regna paisiblement, iusqu'au iour destiné pour l'entrée magnifique de la Reyne; Iour marqué de sang dans l'Histoire, puisque ce fut le dernier de sa vie, qui luy fut arrachée par vn detestable, dont l'on ne doit se souuenir du Nom que pour l'abhorrer. Il occuppa le trosne 20. ans 9. mois 13. iours.

Ludouicus LXI. Rex Franc. Louis XIII. du nom, sur-nommé le Iuste LXI. Roy de France.

FIDEI ET REGNI EXPVLIT HOSTES.

Ennemis de l'Estat, Ennemis de la Foy,
Vous fustes surmontez & chassez par ce Roy.

Ce grand Prince qui regna trente-trois ans, fit tant de merueilles pendant son regne, remporta tant de Victoires, triompha de tant d'Ennemis, & fit si noblement fleurir son Royaume, qu'on ne doit pas entreprendre d'écrire icy ses actions, le Lecteur les peut lire dans l'Histoire.

Ludouicus LXII. Rex Franc. Louis XIV. sur-nommé Dieu-donné LXII. Roy de France.

CONSILIIS ARMISQVE POTENS.

Ses Armes, son Conseil, sa Valeur sans seconde
Le rendent plus puissant que tous les Rois du monde.

Finissons par cét Eloge, qui comprend en peu de mots beaucoup de choses. Toute la Terre est assez remplie du nom de ce puissant Monarque, sans qu'il soit besoin d'étendre icy plus auant sa gloire; & puis, que peut-on dire qui ne soit au dessous des loüanges qu'il merite? Tous ces trophées que nous voyons autour des chapiteaux de nos Arcs de Triomphe sont autant de langues qui publient ses incomparables actions. Ses victoires remportées, cette Paix, qui donne le repos à toute la France, & cét Auguste Mariage qui lie si étroitement les deux Couronnes. Quittons donc ces portraits, & puisque nous sommes paruenus au dernier qui n'est qu'vne table d'attente pour le Dauphin qui doit naistre vn iour, admironts ces autres Machines, ces bazes, ces Colomnes, Ces frises, ces Corniches, & ces Reliefs où l'art ioint à la Nature fait le plus bel effect qui se

puiſſe iamais conceuoir dans le monde.

Les premieres qui ſe preſentent à mes yeux ſont celles de la Porte S. Antoine, qui veritablement n'auront rien de comparables. D'abord que le Roy & le Reyne approcheront du Faux-bourg, ils trouueront vers la barriere qui ſert cõme de fauſſe porte, vne grande ſalle ou Salon, ouuerte de trois coſtez, accompagnée d'vne gallerie qui ioint vne maiſon voiſine: Là, le Trône ſera poſé ſur vne hauteur raiſonnable, afin que leurs Majeſtez puiſſent voir plus commodement l'Arc de Triomphe qui ſera la premiere porte pour l'Entrée, & qui eſt en face de cette ſalle, où la Reyne receura les hommages de tous les Corps de la Ville de Paris, & où Meſſieurs les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins doiuent preſenter les clefs, enſuite de leur harangue.

La ſeconde, qui eſt cét Arc de Triomphe ſi ſuperbe & ſi magnifique d'vne hauteur à perte de veuë, eſt embelie de trois portes, vne grande au milieu, & deux plus petites aux deux coſtez pour faciliter l'entrée de la Cour qui doit eſtre extraordinairement nombreuſe: ſur les quatre colomnes de ce ſuperbes baſtiment ſeront poſées ſix figures qui repreſentent les quatre Vertus Cardinales, la Prudence, la Iuſtice, la Force, & la Temperance: Ses enfoncemens ſeront enrichis de decorations magnifiques qui repreſenteront les batailles & les victoires de Louis XIV. auec pluſieurs trophées: Du faiſte de cette Machine cẽt drappeaux déployez ſortirõt, & dans les eſtages inferieurs la Muſique aura ſa place, auſſi bien que les tambours, les trompettes, les fifres, & tout ce qui pourra contribuer au diuertiſſement.

De ce Portique, marchant au long du Foux-bourg. Le Roy & le Reyne arriueront imperceptiblement aux acclamations de *Viue le Roy*, à la porte de la Ville, leurs Majeſtez ietteront la veuë ſur deux Figures en relief poſées ſur leur pied d'Eſtail, dont l'vne repreſente Hercule, & l'autre Pallas, celle-cy ayant ces mots pour Deuiſe

PECAVIT ROBORE TERRAS.

Par mes ſages Conſeils j'ay cette illuſtre gloire
Que ie gagne en tout temps & par tout la victoire.

Et celuy-là ces autres,

CONSILIO VICTRIX.

La force de mon bras qui n'eut point de ſeconde,
Fit triompher la Paix ſur la Terre & ſur l'Onde.

plus

Plus auant elles confidereront encore vn Portique ſuperbe & Solide, puis qu'il eſt de pierre, & que c'eſt la fauſſe-Porte pour entrer au Fauxbourg S. Antoine: Sur l'extrémité du chapiteau de cette porte eſt vne haute ſtatuë qui tient vn flambeau dans ſes mains, deux pyramides delicates au poſſible paroiſſent aux deux coſtez de cette figure, & ſur leurs termes ou pointes deux fleurs de lys d'or à quatre angles jettent vn éclat merueilleux. Au pied de cette Déeſſe, deux autres couchées & appuyées tiennent d'vne main les Armes de France, & les baſtons Royaux, & de l'autre vne Couronne d'or entrelaſſée de palmes, cependant que les 2. autres mains ſont employées à ſe jurer la Paix qu'elles poſent pour cét effet ſur vn carreau releué d'or, & garny aux 4. coins de houppes meſlées d'or & de ſoye; Cette repreſentation ſignifie l'Alliance des deux Couronnes, & la Paix jurée entre les Roys de France & d'Eſpagne. Dans le fond eſt poſé l'Eſcuſſon aux Armes de France & de Nauarre, reueſtu d'vne Couronne d'or hors d'œuure, & entouré des deux Ordres, auec deux trophées de chaque coſté, le tout releué d'or & d'azur d'vn artifice incroyable: Sous les pyramides ſont encore deux trophées à cottes d'armes azurées, & ſous les corniches & friſes qui ſeruent d'ornement, eſt vne grande table de marbre noir, où l'on lit en lettres d'or cette Inſcription, dont les mots ſont autant d'Eloges:

Paci,
Victricibus Ludouici XIV. armis,
Felicibus Annæ Conſiliis,
Auguſt. Mariæ Thereſiæ Nuptiis,
Aſſiduis Iulij Cardinalis Mazarini curis;
Partæ, fundatæ, æternùm firmatæ,
Præf. Vrbis, Ædil. ſacrauère: Anno 1660.

Qui veut dire mot pour mot,

A la Paix,
Acquiſe par les Armes victorieuſes de Loüis XIV.
Par les Conſeils ſalutaires d'Anne d'Auſtriche:
Fondée & pour jamais affermie
Par les Auguſtes Nopces de Marie Thereſe,
Et par les ſoins aſſidus de Iules Cardinal Mazarin.

Les Preuoſt des Marchands, & Eſcheuins, ont conſacré cette porte Triomphante, l'an 1660.

Voilà ce qui se remarque sur ce beau Portique, aussi bien que deux Figures qui sont au dessus des deux petites Portes à costé, placées dans leurs niches, qui representent l'Espoir de la France, & la Seureté publique, auec ces Deuises,

SPES GALLICA,
Et
SECVRITAS PVBLICA.

Ie suis de nos François la plus ferme Esperance,
Et moy la Seureté du Thrône de la France.

De là leurs Majestez trauersant toute la ruë S. Antoine, & s'estant arrestées dans la Magnifique Maison de Madame de Beauuais se rendront vers le Cimetiere Saint Iean, où elles verront sans doute le plus agreable spectacle que l'industrie humaine puisse inuenter; Ce sera le Temple superbe des Muses, qui y seront toutes representées chacune sur vn piedestail, ayant Apollon au milieu de leur trouppe, elles tiendront dans leurs mains les instrumens conuenables à leur ministere. Les anciens Poëtes, Latins, Grecs, & François, y seront representez, tenans dans leurs mains plusieurs Deuises en Vers tant Françoises que Latines, pour seruir d'explication à diuerses Figures Enigmatiques. Aprés vne pose raisonnable elles continuëront leur marche le long de la ruë de la Tisseranderie, & trauerseront au milieu pour passer deuant l'Hostel de Ville, qui sera paré de riches tableaux, & de superbes tapisseries: De là Elles iront le long de la ruë de la Vannerie pour passer sur le Pont Nostre-Dame; où depuis les Images des Rois dont j'ay fait la description, on a encore adjousté dans quatre Niches qui sont aux deux bouts dudit Pont, les Portraits en relief; sçauoir à l'vn de Saint Loüis, & d'Henry le Grand quatriéme du nom; & à l'autre, de Loüis le Iuste treiziéme du nom, & de nostre Auguste Monarque Loüis quatorziéme. Ainsi passeront nos Testes Couronnées jusqu'à la porte de la grande Eglise, où mettant pied à terre, Elles rendront graces à Dieu du glorieux succez de leurs entreprises, de la Paix qu'il accorde à toute la Chrestienté, & d'vn Mariage qui doit cimenter l'Alliance des deux plus grands Rois du monde; Leurs prieres finies, Elles tourneront par le Marché neuf, au bout duquel il y a

Vn Arc de Triomphe qui ne cedera point en beauté aux autres qu'Elles auront veus.

C'eſt là que Mercure eſt repreſenté auec la France, ſous la figure d'vne Femme, qui feront voir au Roy le Tableau de ſes Victoires & l'Abbregé de ſes Triomphes. Les Chœurs de Muſique rangez dans leur ordre enchanteront agreablement ſes oreilles, & les Concerts de Luts & de Violons compoſeront en ce lieu vne delicieuſe Harmonie; Laiſſant ce Portique, Elles ſe rendront à la Place Dauphine, où comme le dernier repoſoir, tout doit eſtre Superbe & Magnifique; Vn Arc de Triomphe dont le ſommet ſe perd dans les nuës fera l'entrée de cette Royalle Place, les decorations que l'on y doit appoſer ſurpaſſent tout ce qu'on en peut écrire: Ce ne ſont que Trophées, & que Deſcriptions au Pinceau, & que Victoires de noſtre Incomparable Monarque. Il n'eſt point de coing qui ne ſoit employé, ny d'eſpace qui ne ſoit orné ou de Feſtons, ou de Muffles, ou de Groteſques agreables à la veuë: les voix s'y feront entendre, & la Symphonie impoſera vn agreable ſilence. Que d'admirateurs, & que de Panegyriſtes en cette occaſion! celuy-cy loüera les Bruns, & les Beaubruns, qui ſe ſont ſurpaſſez dans toutes ces Peintures: & celuy-là donnera des Eloges à la Muſique, & à ceux qui doiuent courir dans la Place; parce que quand leurs Majeſtez y feront arriuées il doit y auoir vn Carouſel auſſi ſurprenant que l'on ait jamais veu; c'eſt pour cette raiſon qu'on a dreſſé des Theatres en forme de Cirque ou de demi-rond, afin que tout le monde puiſſe plus facilement joüyr de la veuë d'vn ſi beau ſpectacle; Auſſi ſera ce la cloſture du Triomphe, puis qu'enſuite de cette merueille, leurs Majeſtez prendront leur route ſur le Pont-Neuf pour ſe rendre au Louure, où Elles ne pourront arriuer qu'aux Flambeaux qui ſeruiront de ſignal pour allumer les Lanternes aux feneſtres, & les feux dans toutes les ruës, pendant que les Canons, les Mortiers, & les Boëtes feront vn agreable tintamarre dans l'air, & sembleront dire en leur langage, qu'il leur eſt bien plus doux de tonner au Triomphe & au Mariage de noſtre grand Monarque, qu'aux combats, & aux Campagnes de la Guerre. Mais auparauant que de clorre ce diſcours, je ne ſçaurois paſſer ſous ſilence ce que je viens d'ap-

prendre touchant le Trône qui est au bout du Fauxbourg S. Antoine, où leurs Maiestez doiuent estre receuës ; Il sera superbement tapissé auec vn Dais de Tafetas bleu tout semé de Fleurs de Lis d'Or. Aux 4. coins de ce Dais il y aura 4. grosses Fleurs de Lis, & vne au dessus qui releueront de beaucoup ce magnifique Palais : tous les pilliers qui soûtiennent le Dôme, seront reuestus de mesme, les Crespines d'Or, & de Soye n'y estant point épargnées. Pour ce qui concerne l'Arc de Triomphe qui est à l'entrée de la grande ruë dudit Fauxbourg, on y voit, outre ce que j'ay dit, sur la Frise des Chifres & Fleurs de Lis d'Or, agreablement meslangés. D'vn costé sont ces premieres lettres capitales du nom de la Reyne M. T. de l'autre vne Tour qui represente les Armes d'Espagne, & des L L. couronnées pour le nom de Loüis, le tout artistement bien entrelassé.

Quant à celuy du Cimetiere S. Iean, on y doit éleuer vne Fontaine, qui representera celle de Castalie, laquelle sera posée au milieu des neuf Muses, & poussera vn jet de Vin de la hauteur de six pieds, qui retombant dans vn Bassin, se communiquera dans vn autre sous l'Arcade, où le Peuple en pourra facilement puiser & boire à la santé de leurs Majestez; Sous la voute de cét Arc se verront aussi quelques Personnages masquez, qui feront quelques entrées en forme de Ballet, ce qui diuertira agreablement les spectateurs, aussi bien que la Musique, & la Symphonie, dont on fait tous les jours de si charmantes repetitions dans les Salles de l'Hostel de Ville, & où toutes les Beautez de Paris s'amassent & forment vn Cercle aussi brillant que ces petits flambeaux que l'on voit dans les nuës: Mais si toutes ces merueilles sont capables d'arrester nos yeux dans cette Superbe Maison de Ville, que ne feront-elles point lors qu'elles seront placées dans tous les endroits par où passeront leurs Majestez, & particulierement sur le Pont Nostre-Dame, où Messieurs de l'Hostel de Ville ont fait dresser quelques Eschaffaux & se sont rendus Maistres, comme ce droit leur appartient de tout temps, des premiers étages des Maisons dudit Pont, pour en faire part à ce beau monde, & pour s'y placer eux-mesmes.

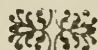
FIN.

EXPLICATION ET DESCRIPTION DE TOVS LES TABLEAVX;

PEINTVRES; FIGVRES, DORVRES, BRODVRES,

Reliefs, & autres enrichiſſemens, qui eſtoient expoſez à tous les Arcs de Triomphe, Portes & Portiques, à l'Entrée triomphante de leurs Majeſtez; tant Faubourg, que Porte ſainct Antoine, Cymetiere S. Iean, Pont Noſtre-Dame, Marché-neuf, que la grande & Magnifique Piramide de la Place Dauphine.

L'EXPLICATION DES DEVISES ſont en trois autres Cayers ſeparez.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë ſainct Iacques, prés la Poſte, à la Croix Royalle.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

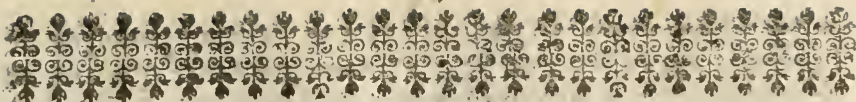


Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le vingt May, 1660. Signé Cebret, il est permis au Sieur F. C. de faire Imprimer vendre & debiter toutes ses Oeuvres, tant en Vers qu'en Prose, & ce pendant le temps de 30. années. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit Sieur F. C. a cedé & transporté ledit Priuilege au Sieur Loyson, pour l'Impression du present discours ainsi qu'il est porté par l'accord fait entre-eux.

Registré sur le Liure de la Communauté le vingtiesme May 1660.



DESCRIPTION DE TOVS LES TABLEAVX, PEINTVRES, FIGVRES, DORVRES, BRODVRES, RELIEFS, ET AVTRES ENRICHISSEMENS, QVI estoient exposez à tous les Arcs de Triomphe, Portes & Portiques, à l'Entrée triomphante de leurs Majestez; tant Faubourg, que Porte S. Antoine, Cymetiere S. Iean, Pont Nostre Dame, Marché-neuf, que la grande & Magnifique Piramide de la Place Dauphine.



IVsques icy ie n'ay fait encore qu'vne simple esbauche des magnificences que Paris prepare pour la glorieuse entrée de nostre incomparable Reyne. Maintenant ie desire en donner au public vne peinture acheuée c'est à dire vne description plus ample & plus particularisée, que celle qui a deja paru au iour. Les Triomphes ont cela de propre qu'on ne doit rien obmettre de ce qui les concerne; Et tout en est remarquable iusques aux moindres choses; celuy-cy principalement estant extraordinaire doit estre curieusement consideré dans toutes ses partie, & comme ceux de l'ancienne Rome, n'egalerent iamais sa Pompe; il est bien iuste aussi d'en rendre la memoire eternelle. Mais apres tout, comment ne seroit-il pas superbe, puis qu'il a pour objet le plus puissant Roy & la plus grande Reyne du monde? Et que tout ce qu'il y a de fameux & d'illustre dans l'Europe trauaille a

la perfection de cét ouurage. Si jamais Paris a tesmoigné de l'amour à son Prince, on peut veritablement dire que c'est en ce rencontre, puis qu'il n'espargne rien de tout ce qui doit rendre cette entrée Magnifique. Messieurs les Preuost & Escheuins de cette Ville meritent vne gloire immortelle d'auoir fait vn choix des premiers Hommes dans leur Art, afin que ce grand trauail pût faire honte aux merueilles de l'Antiquité : Les Entrepreneurs & les Conducteurs sont personnes dont la reputation n'a point de bornes, & dire que les Noblets ont concerté ce dessein merueilleux, & que les Meslins l'ont executé, c'est dire tout, puis que leur seul Nom, vaut vn Eloge ; Quand aux Peintres, quelle gloire ne se sont point acquis Messieurs les Bruns, & Beaubruns qui ont donné l'ame à ces riches Peintures, & dessiné aux eccelens Ouuriers, qui trauaillent sous eux ces belles & nobles conceptions, qui doiuent éclatter sur les superbes Decorations de nos places publiques. Certes quelques loüanges que l'on puisse donner, aux Zeuxis, aux Appellés, & aux Protogenes ; aux Raphaëls, & aux Michel-Anges, elles n'approchent point de celles qui sont deües à ceux-cy, puis que leurs productions sont autant de Miracles, & que leur Art imite & surpasse mesme la Nature. Qui n'admirera ces pretieux caracteres d'or, ces belles inscriptions & Deuises qui sont sur les Arcs de Triomphe de la porte sainct Antoine, Place Dauphine, Cymetiere S. Iean, Marché-neuf, & Hostel de Ville, Caracteres, dis-je, si artistement formez qu'il paroist bien que c'est l'ouurage d'vne main excellente, tel qu'est effectiuement celle des sieurs Petré pere & fils cognus dans la France pour de veritables Maistres dans les nettes & parfaites escritures ; En vn mot il n'est personne employé dans ce trauail superbe, soit Doreurs, Brodeurs, Peintres, Decorateurs, Architectes, Sculpteurs, Menuisiers, Charpentiers, & autres qui ne soient considerables dans leur profession, & qui n'ayent acquis de l'estime par la perfection de leurs Ouurages.

Mais comme il faudroit vn volume entier pour dresser leur Panegirique, & que le peu d'espace de ce peu de Cahiers ne permet pas de m'estendre dauantage, ie me contenteray de leur

donner

donner en paſſant ce petit trait de Plume, qui eſt ſi legitimement deu à leur vertu comme à leur merite. Laiſſons donc ces fameux Ouuriers pour contempler leurs fameux Ouurages ; & pour eſtablir l'ordre que i'ay toûjours taſché d'obſeruer, ou dans mes Relations, ou dans les deſcriptions de ces Pompes magnifiques, commençons par l'endroit ou la Reyne fera ſa premiere poſe, qui doit eſtre au bout du Faux-bourg S. Antoine, vn peu au deça du Carrefour de la Croix de Piquepuce.

I'auois déja dit quelques particularitez de ces Arcs de Triomphe, en parlant du Pont Noſtre-Dame & des Portraits des Roys qui y ſont repreſentez : mais n'en ayant parlé qu'en gros ce n'eſtoit pas aſſez pour la ſatisfaction des Ames curieuſes qui demandent le fonds & non pas la ſuperficie, le particulier & non pas le general. Il eſt donc neceſſaire de ſçauoir, que le deſſein ne fut pas pluſtoſt concerté entre Meſſieurs de l'Hoſtel de Ville & Noblet, d'eſleuer quelque choſe de magnifique dans les places publiques à la gloire du Roy, de ſes armes victorieuſes, de la paix qu'il nous donne, & de ſon heureux Mariage, qui pût ſeruir à l'entrée de ſon Auguſte Eſpouſe, que les allignemens furent pris hors le Faux-bourg S. Antoine, à la fauſſe Porte, au Cymetiere S. Iean, au Pont Noſtre-Dame, au Marché-neuf, & à la Place Dauphine, pour y conſtruire des Arcs de Triomphe les plus magnifiques, que l'induſtrie humaine ſe pût imaginer ; le ſieur Meſlin, ce galand homme dans ſa profeſſion, qui pour ſa part eut le quartier de S. Antoine, ne mãqua pas de deſſiner ce qui eſtoit de ſa cõduite ; le grand Arc qui eſt au milieu de la grãd' ruë le Portique ou la fauſſe porte hors de la Ville, & le Dôme ou Parnaſſe du Cymetiere S. Iean.

FAVBOVRG SAINCT ANTOINE.

Le Baldaquin ou Throſne, qui eſt vn Nom Italien, ſignifiant Sale Salon ou Dais, eſt de ſix thoiſes de face & de vingt pieds de largeur, il eſt porté ſur quatre piliers, de huict pieds de haut, & la Corniche ou Dôme eſt pareillement ſouſtenuë de quatre autres, & au deſſous de cette Corniche peinte & dorée en forme de plat-fonds, doit eſtre vn Dais de taffetas bleu mourant, ſemé de Fleurs de Lys d'or auec ſes cordons pendants, ſes Franges d'or, & ſes Creſpines. Ladite Corniche eſtant accom-

pagnée de ses membres & modelons, c'est à dire de toutes les parties d'architecture.

Au dessus est vne Couuerture brisée, qui sera pareillement reuestuë de taffetas bleu, garni de Fleurs de Lys d'or, le iour de l'entrée sur les Angles ou couppes, les ecailles seront frangées d'or, & sur les cinq Angles que fait ladite couuerture, seront plantées cinq grandes Fleurs de Lys de relief, de la hauteur de deux pieds ou enuiron semblablement dorées de bon or, & qui feront vn effet merueilleux pour la veuë : Le fonds de cette Salle Royalle, doit estre ornée de pareille etoffe fleurdelisée, & le derriere ou pour tour selon le dessein pris & conclu, sera de la mesme parure. Ce Baldaquin superbe dans sa structure, & conduit par Monsieur Noblet grand Maistre des Oeuures de la Ville, dont le genie inuentif se fait admirer de toute la Cour, est ouuert de trois costez, & vingt degrez qui prennent du pied iusqu'à terre, de six pouces de haut, & d'vn bon pied de large, luy donnent beaucoup de grace, & rendent son accez extremement facile, vn Pont ou Gallerie est attaché & dressé contre cette Machine, qui respond à vne maison prochaine, d'où le Roy & la Reyne pourront facilement voir la campagne.

Le grand Arc en face opposé au Baldaquin, dans la grande ruë du Faux bourg qui toute large qu'elle est, sera trop estroite, pour contenir la multitude inombrable du peuple; vne barriere a trois ouuertures, ferme ce superbe Edifice, qui sera gardée par quelques compagnies du regiment des Gardes, & depuis la Barriere iusqu'au pied de l'escalier, est vn grand parterre pour faciliter l'entrée & la sortie des Corps de Ville, qui rendront leurs hommages à leurs Majestez, & de Messieurs les Bourgeois sous leurs drapeaux deuant elles, armez à laduantage, & equippez de mesme. Voila precisement de quelle façon doit estre ce premier Ouurage, qui ne donne pas moins d'admiration à toute la Cour, que de gloire à son inuenteur, & d'aplaudissement à celuy qui en a pris le soin.

Passons au second bastiment, qui comme le premier qui s'offre à la veuë, doit auoir aussi quelques enrichissemens que les autres n'ont pas. C'est vn Arc d'vne vaste largeur & d'vne hauteur surprenante, lequel est composé d'vn ordre Dorique ou Ro-

main, suiuy en toutes ses regles & en toutes ses parties, six colomnes de marbre ou jaspe accompagnées de leurs corniches, frises, Architraues, comme aussi de leurs pieds d'Estaux reguliers, de leurs chapiteaux & bazes de bronze, releuent admirablement la beauté de sa structure. Pour ce qui touche la frise son fonds est enrichy de chiffres simples ou meslez du Roy & de la Reyne, de Fleurs de Lys & de Tours, le tout d'or fin, qui opposé aux rayons du Soleil compose vne agreable perspectiue.

Au dessus de cette corniche est l'Attique, qui contiendra trois grands tableaux, sçauoir vn au milieu, & les deux autres aux deux costez, dans le premier est vne inscription, ou plustost vn Eloge en l'honneur du Roy & de la Reyne, le tout en characteres d'or sur marbre ou jaspe, assez apparents pour estre leus de tout le monde. Dans le second à main droite est representé vn Soleil d'or, dissipant les ombres entouré d'vn cordon ou plustost d'vne guirlande de lauriers & de fleurs, accompagnez de grands festons & liens d'or, auec vne deuise fort judicieuse & fort conuenable à la beauté de ce grand Astre. Dans le troisiesme à gauche est vne Lune d'argent pareillement ceinte d'vne deuise, & enrichie de liens d'or, de grands festons, & de guirlandes pour répondre au tableau qui luy est opposé. Au dessus de l'Attique est vne grande balustrade de bronze, & sur les pilastres de la balustrade sont posées six figures qui representent la Ioye, l'obeïssance, la fidelité, la Reconnoissance, la Concorde & la Constance auec leurs attributs. C'est à sçauoir la joye accompagnée d'vne trouppe d'oyseaux, qui chantent & qui s'esgayent au leuer du Soleil auec sa deuise, l'Obeïssance, d'vn Essain d'Abeilles autour de leur Roy; la Fidelité d'vn faux Soleil dans vne nuée exposé au veritable; la Reconnoissance d'vn miroir pareillement exposé aux rayons de ce mesme Astre; la Concorde d'vn Porc Espy tout herissé, & la Constance d'vn Diamant frappé sur vne enclume, toutes ces Deesses ayant aussi leurs deuises, qui expliquent agreablement leur ministere.

Cét Arc de Triomphe considerable en ce qu'il est de relief, & que tous les autres ne sont que de platte peinture, est composé de dix toises de large ou de face sur neuf de hauteur; trois grands portiques l'embellissent ornez dans les Angles, sçauoir le grand du milieu de deux Renommées sur les Angles de l'impost, & sur les

deux autres qui seruent d'enrichissement, aux deux costez sont deux grands bas reliefs, ou le Roy d'vne part paroist dans vn Char de Triomphe tiré par quatre cheuaux caparaçonnez, qui semblent hannir & battre legerement des pieds la poussiere, Mars, Bellone, & quelques autres Dieux le suiuent, & y sont attachez comme esclaues auec des liens & des chaisnes. De l'autre est celuy de la Reyne traisné par deux Lyons, qui rauis de porter vne si belle & si Auguste charge, semblent addoucir leur fureur naturelle & se rendre traittables. Sous le grand Arc du grand portique est vn fonds orné de grands compartimens de roses à l'antique, qui forment vne voute agreable à la veuë des spectateurs, & au dessus des trois portes sont aussi trois deuises conuenables à leurs sujets.

Ce sont là toutes les particularitez de cét Arc Triomphal, dont le sieur Meslin a pris la conduite, & ou il a si parfaitement reüssy, qu'on ne sçauroit trop luy donner de gloire. Il est bien vray qu'il y a beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet; mais comme ie les ay touchées dans ma description precedente, ie n'abuseray pas icy dauantage de la patience de mon Lecteur.

PORTE S. ANTOINE ET CYMETIERE S. IEAN.

Quittons donc ce superbe Palais, ou l'Art & la Nature sont si bien d'accord ensemble, & continuant nostre chemin vers la porte de la Ville, voyons en passant si nous n'auons rien oublié qui merite que l'on en fasse mention. Depuis toutes les figures que l'on a mises sur le grand portique ou fausse porte de pierre, i'y remarque vn Bust de marbre sur son pied, qui est le portraict de nostre inuincible Monarque, & l'on a adjousté encore aux deux costez des deux petites portes de petits Amours en relief, qui s'embrassent & qui soustiennent de leurs mains de petits trophées d'armes, ou sont les Escussons de France & d'Espagne, parmy lesquels trophées on remarque des faisseaux liez de bandelettes, d'où sortent des haches & des demy-piques, qui sont les armes de son Eminence.

Quant à la vieille porte de la Ville, on n'effacera rien de son Antiquité mais seulement exposera t'on sur le sommet de son chapiteau vn grand & magnifique Tableau de la main de Monsieur Beaubrun, ou Messieurs les Preuost des Marchands, Escheuins, & autres Officiers de la Ville sont representez au naturel, & dessous ce grand tableau vn autre de toile, paroistra dans son chassis auec

vne

vne inſcription, qui marquera le iour, le mois & l'année de ce grand & incomparable Triomphe.

Mais auparauant de quitter ces beautez, ie m'oubliois de remarquer qu'au grand portique du Faux-bourg dans les bas reliefs, ou ſont dépeints le Roy triomphant dans ſon char, & la Reyne tout de meſme dans le ſien, ils tiennent dans leurs mains vne branche d'oliue au lieu de Sceptre, qui eſt le hyerogliphe de la Paix, ce grand Monarque ayant auſſi ſur ſa teſte vne couronne de ce precieux feüillage, & parce qu'on ne voit güere les femmes couronnées, vn petit Amour eſtend ſon bras derriere la chaire de la Reyne, qui porte ſur ſa Royale teſte de ſemblables branches. La Paix & l'abondance, la Magnificence, les Sciences & les Arts precedent & enuironnent le char du Roy : & les furies ſont meſlées parmy les Dieux captifs qui ſuiuent le Triomphe. Autour de celuy de la Reyne on void la pieté, la Concorde, la loyauté, l'Innocence, & l'amour de la patrie, & derriere marchent enchaiſnez l'enuie la Ialouſie, l'impieté, & le menſonge. Mais pour exprimer dans ce premier Arc, l'eſprit auec lequel ces Triomphateurs Auguſtes ſont receus par leurs Sujets dans la Capitale de leur Royaume, Les ſix figures de relief qui ſeront poſées au deſſus des Pilaſtres, feront aſſez connoiſtre la diſpoſition de leurs ames ; car la fidelité tient en ſes mains vne clef & vn cachet, & ſouffre vn chien à ſes pieds, l'obeïſſance porte vn joug derriere ſon col ſur ſes épaules, la Reconnoiſſance doit auoir à ſes pieds vn Elephant, & en ſa main vne tige de feu en forme de rameau, & la memoire des biens faits receus tient vn clou dans ſa main, & flatte de l'autre vn Lyon qui s'approche d'elle. Voila ce qui m'eſtoit échappé de la memoire, & ce que ie n'ay pas deub paſſer ſous ſilence. Reuenons maintenant à noſtre porte S. Antoine, ou pluſtoſt quittons-là pour nous rendre au Cimetiere S. Iean, où ſe void le Parnaſſe dont i'ay déja fait ailleurs vne exacte peinture, mais dont i'ay obmis vne particularité conſiderable, c'eſt à ſçauoir le portrait du Roy & de la Reyne dans vn meſme Tableau qui ne forme qu'vne ſeule image, & ſous laquelle on lit vne deuiſe ſi pleine d'Amour, qu'il ſemble qu'elle eſt conceuë par l'Amour meſme.

PONT NOSTRE DAME ET MARCHÉ NEVF.

De ce lieu ſi plaiſant à la veuë, on paruient au Pont Noſtre-

Damé, d'où apres auoit consideré les portraits genealogiques des Roys de France, & particulierement les quatre en relief qui sont aux deux extremitez, de la façon des sieurs Jaultrain & Diot, aussi bien que les figures du grand Arc de la porte S. Antoine, & du Mont de Parnasse, on passe à celuy du Marché-neuf, dont i'ay fait ailleurs la description, mais qui merite bien que ie m'y arreste encore. Le principal Tableau qui est en face du Marché, represente vn Mercure fixe, qui tient en sa main son Caducée, & qui fait embrasser la France & l'Espagne, accompagnées des vertus Morales, qui estouffent l'Hydre de la Guerre; à costé sont deux autres Tableaux remplis de superbes trophées, releuez de viues couleurs & à fonds d'or, qui jettent vn éclat admirable; les Colomnes de ce riche Portique sont quatre Termes femelles, & sous leurs bazes de part & d'autre sont six figures de platte peinture, ou plustost six Deesses, l'vne est la Ioye solide, qui tient vne Ancre d'vne main, & vne Couronne de Laurier de l'autre: La seconde est l'Esperance de la felicité publique qui n'a qu'vn Laurier pour contenance: La troisiéme est l'Abondãce, qui porte vne Corne d'Amaltée: La quatriesme est la Paix Auguste, ornée d'vn Laurier & d'vn Flambeau renuersé auec quelques faisceaux à ses pieds: La cinquiesme est la gayeté & la réjoüissance des temps qui n'a qu'vne Palme dans sa main pour Hierogliphe: Et la sixiesme est vne fortune permanente, qui tient vn cheual fougueux par la bride, & qui semble agreablement arrester son impetuosité, on voit encore sur cét Arc de Triõphe les quatre lettres Romaines S.P.Q.R. ou au lieu de l'R. est vn P. qui n'est pas vne faute comme quelques-vns croyent, puis qu'elles signifient ensemble, *Senatus populus que Parisinus*, comme si l'on vouloit dire, que les somptueuses dépenses ont esté faites par Messieurs les Preuost des Marchands, Escheuins & Bourgeois de Paris.

MAGNIFIQVE PIRAMIDE DE LA PLACE DAVPHINE.

De cét Arc magnifique on passe à celuy de la place Dauphine, qui veritablement est vn excellent ouurage; l'Arcade du Portique en peinture est soustenuë de deux Thermes de chaque costé, qui s'embrassant estroittement representent l'alliance & l'vnion du Royaume de France auec celuy d'Espagne, les vns & les autres sont couronnez de fleurs, & l'or esclatte sur leurs bandelettes, & parmy

les plis de leurs parures ; toutes les encognures sont ornées de festons, qui prennent depuis le faiste de la voute iusqu'aux pieds de ces Termes, au dessus sera posé le grand & magnifique Tableau Royal enrichy d'vn Thrône, ou le Roy & la Reyne vestus à la Romaine sont assis, ce Throsne brillant de lumiere, paroist au fonds d'vn manteau Royal, bordé du Colier de l'ordre du S. Esprit, & du sommet de ce Tableau sort la Croix du mesme Ordre, enuironnée de rayons, qui pend directement sur la teste de l'vn & de l'autre. Icy sa Majesté est couronnée d'vne branche de Laurier, & la Reyne coëffée à la Françoise, n'a point d'autre couronne que les rayons mesmes qui esclattent autour de ce superbe Thrône; quelques ombres paroissent comme dans vn Ciel, qui ne seruent qu'à donner vn lustre plus brillant à cette lumiere, & sous les pieds de cét incomparable Monarque, sont representez d'vn costé vn coq fier dans sa contenance, attelé aux pieds du Throsne d'vne bande bleuë qui le ceint de toutes parts, fleurdelisée d'vne Fleur de Lys d'or sur son ventre ou estomach, & de l'autre est vn Lyon auec les mesmes circonstances, qui a pareillemēt sur son poitrail vne Tour d'or qui sont les Armes d'Espagne. A la droite du Throsne est vne belle femme, qui tient vn faisceau d'où sort la pointe d'vne pique, qui terrasse la Discorde, la Guerre, la Rebellion & les Furies, ennemies du repos & de la trāquillité publique, & a la gauche vne semblable reçoit à bras ouuerts les Arts & les Sciences, representez sous des formes humaines.

Au dessus de cette riche peinture, en paroist derechef vne autre ou Atlas est dépeint, portant sur son dos vn Globe celeste parsemé d'Estoilles, & ceint du Zodiaque auec que les douze Signes. D'vn costé est vne fille qui represente l'amour diuin, tenant vn cœur enflammé d'vne main & montrant de l'autre vne Aigle, qui prend le soin de nourrir ses petits, & de l'autre est aussi vne fille qui represente la douceur, & qui tient dans ses bras vn mouton comme le simbole de cette vertu, le fonds de la voute ou arcade, est vn Ciel semé de roses à l'antique, mais si au naturel, qu'elles trompent agreablement la veuë, & passent dans la pensée des spectateurs pour veritables quant aux figures qui accompagnent l'Atlas : elles sont assises sur des Trophées meslangez de Drapeaux, de Guidons, Canons, Piques, Mousquets, Haches, Tambours, &

autres machines de guerre, parmy lesquels paroissent les armes de France & d'Espagne dans leurs riches & superbes Escussons. Sur les deux angles de ce grand Arc Triomphal sont encore deux Renommées, qui tiennent des Trompettes d'vne main qu'elles entonnent, au bout desquelles est vne ceinture celeste, ou cercle estoillé, qui contient vne maniere de Panonceau chiffré d'vne M, & d'vne L. qui font Louis & Marie, ces lettres capitales couronnées d'vne couronne fermee & fleurdelisée, le tout d'or, & si bien rehaussé de couleurs & d'ombres, qu'il semble de loin que cette Peinture soit vne sculpture veritable; quant au dehors, ie veux dire du costé du Pont-neuf à la face du Cheual de Bronze; ce seront de grands Tableaux, marbrez & iaspez auec Balustrades bronzées, bazes Colomnes, Corniches, Chappiteaux, & autres ouurages d'Architecture, mais si artistement peints, que cette grande & vaste Perspectiue paroistra de relief à la portée de la veuë.

Voila tout ce que i'ay pû remarquer, & tout ce que la memoire m'a pû fournir de curieux sur cette matiere; Il seroit à souhaitter, que de si belles & si magnifiques choses fussent long temps exposées aux yeux du public; puis que ce peu de iours ne sont pas suffisans, pour des Ouurages qui coutent tant de temps & d'argent, & qui effacent toutes les merueilles de l'antiquité; mais pour suppléer à ce deffaut, veu que ce seroit dommage que les iniures de l'air effaçassent ces riches Peintures. Messieurs de Ville les garderont pretieusement comme Thresors a conseruer, & nos Illustres Graueurs feront quelque iour voir au burin, ce que tant de fameux Peintres ont fait au pinceau, afin que si le temps efface & ronge ces grandes Toiles, le Cuiure en conserue l'idée & monstre aux siecles futurs, les plus superbes Triomphes que la terre ait iamais veu, & les plus beaux desseins que les plus grands Maistres de la Peinture, de la Sculpture, & de l'Architecture, ayent inuentez sous le regne de Louys XIV. nostre incomparable Monarque.

Si le Lecteur desire voir plus au long tout ce qui estoit contenu aux susdits Arcs de Triomphe, qu'il voye la piece intitulée la Description des Arcs de Triomphe en six Cayers.

FIN.

EXPLICATION
DES DEVISES
GENERALES ET PARTICVLIERES
DES TABLEAVX,

FIGVRES EN RELIEF, PLATE-Peintures, & Medailles qui ſont aux Portes & Portiques des Arcs de Triomphe, éleuez à la gloire de LOVIS XIV. Roy de France & de Nauarre, & de MARIE TERESE d'AVSTRICHE, Infante d'Eſpagne & Reyne de France, aux Faux-bourg & Porte S. Antoine, Cymetiere S. Iean, Pont Noſtre-Dame, Marché-neuf & Place Dauphine.

Le tout fidelement expliqué & traduit en Vers & en Proſe.

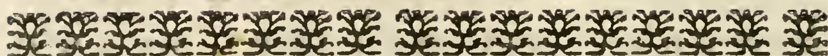
Le'xplication des Tableaux eſt en trois cahiers ſeparez.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë S. Iacques, prés la grande Poſte à la Croix Royale.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le vingt May 1660. Signé Cebret, il est permis au Sieur F. C. de faire imprimer, vendre & debiter toutes ses Oeuures, tant en Vers qu'en Prose, & ce pendant le temps de 30. ans. Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit Exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous despens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit Sieur F. C. a cedé & transporté ledit Priuilege au Sieur Loyson, pour l'impression du present Discours, ainsi qu'il est porté par l'accord fait entr'eux.



LES DEVISES
GENERALES ET PARTICVLIERES
DES TABLEAVX,
FIGVRES EN RELIEF, PLATTE-

Peintures, & Medailles qui ſont aux Portes & Portiques des Arcs de Triomphe, éleuez à la gloire de LOVIS XIV. Roy de France & de Nauarre, & de MARIE TERESE DAVSTRICHE, Infante d'Eſpagne & Reyne de France, aux Faux-bourg & Porte S. Antoine, Cymetiere S. Iean, Pont noſtre-Dame, Marché-neuf & Place Dauphine.



PRES auoir donné au Public vne deſcription entiere des Arcs de Triomphe, Portes, Portiques, Thermes, Peintures, Dorures & Sculptures, & apres auoir expliqué tous les Tableaux qui ſont expoſez aux yeux de tout le Monde; Noſtre Ouurage ne ſeroit pas accomply ſi pour ſatisfaire au deſir ardent des curieux, ie ne donnois auſſi vne petite expliquation en vers François de toutes les Inſcriptions & Deuiſes qui ſe liſent en lettres d'or ſur ces ſuperbes Portiques. Ie ſçay bien que quelqu'vn m'a preuenû dans ce deſſein &, qu'il court vn Diſcours qui porte pour titre *l'Explication generale de toutes les Peintures & Deuiſes*: Mais comme ce ſçauant Autheur n'en parle que

ſuperficiellement, & qu'il n'a pas mis la moitié des Inſcriptions qui ſe trouuent ſur ces Arcs Triomphaux; cela n'empeſchera pas que ie ne pouſſe ma pointe, & que ie n'accompliſſe le deſſein que ie me ſuis propoſé, & dõt i'ay la permiſſion de ſa Maieſté; C'eſt à ſçauoir d'eſcrire l'Hiſtoire du voyage du Roy & de Monſeigneur le Cardinal pour les Traittez de Paix, des Triomphes du Mariage Auguſte & des Pompeuſes, & Magnifiques Entrées de leurs Maieſtez dans leur Ville Capitale. Commençons donc par la Porte S. Antoine comme la premiere par où doit paſſer l'Incomparable Eſpouſe de noſtre inuincible Monarque.

PORTE DV FAVX-BOVRG S. ANTOINE.

Au deſſus du principal Portique du grand Arc on y voit vne inſcription Latine qui ne ſe pouuant traduire en vers s'explique ainſi mot pour mot en proſe.

LVDOVICO A DEO DATO, ET MARIÆ TERESIÆ.
CHRISTIANISS. AVGG. PACIFICIS, OPT. MAX.
ORBE NVPTIIS PACATO, VRBE ADVENTV RECREATA.
VOTIS PVBLICIS VOTIS ÆTERNIS, SVMMA.
OMNIVM ORDINVM ALACRITATE SVSCEPTIS.
D. N. M. Q. EORVM CIVES PARIS. L. M PP.

A leurs Maieſtez LOVIS DIEV-DONNÉ ET MARIE TERESE, *Tres-grandes, Tres-Chreſtiennes, Tres-Auguſtes & Tres-Pacifiques, qui ayant donné la Paix à tout le Monde par leur heureux Mariage, & comblé cette Ville de ioye par leur Retour & par leur Entrée, ont eſté reçeus apres des vœux Publics & des vœux Eternels de tous les Ordres de Paris, auec vne allegreſſe incroyable.* Les Preuoſt des Marchands, Eſcheuins & Bourgeois de Paris ont fait dreſſer ces marques Immortelles de leur affection.

Aux

Aux deux coſtez de cet Eloge paroiſſent vn Soleil & vne Lune, celuy-cy a pour deuiſe,

DEDIT ILLE DIEM.

Ie repreſente icy cet Aſtre de la Cour,
Qui diſſipe la Guerre & met la Paix au iour.

Et celle-là.

DEDIT ILLA QVIETEM.

Par moy tous les mortels apres de longs trauaux,
Goutent auec plaiſir la douceur du Repos.

Au bas ſont deux Chars de Triomphe du Roy & de la Reine, à chacun deſquels il y a vn Eſcriteau qui contient deux vers Latins que i'ay traduits ainſi. Ceux du Roy, qui eſt ſuiuy du Dieu Mars captif, ſont

POSTQVAM TERRIBILI VICIT REX OMNIA MARTE
VINCERE QVEM POSSET MARS SVPER VNVS ERAT.

Apres que ce Monarque eut tout vaincu ſur Terre,
Il ne luy reſtoit plus que le Dieu de la Guerre.

Et voicy ceux de la Reine, dont le Char eſt tiré par deux Lions.

VICTOREM MARTIS PRÆDA SPOLIISQVE SVPERBVM
VINCERE QVEM POSSET SOLA THERESA FVIT.

Thereſe a triomphé d'vn ſeul trait de ſes yeux
D'vn Roy qui d'vn Dieu meſme eſtoit victorieux.

Au deſſus de l'Attique ſur la Baluſtrade de bronze, ſont éleuées ſix figures qui repreſentent la Ioye, l'Obeïſſance, la Fidelité, la Reconnoiſſance, la Concorde & la Conſtance, ſous la Ioye, accompagnée d'vne trouppe d'oiſeaux qui chantent & qui s'égayent au leuer du Soleil, eſt cette deuiſe,

CELEBRANT NOVA GAVDIA CANTV.

De ces petits Oyſeaux les chants melodieux,
Réueillent tout le Monde & le rendent ioyeux.

Sous la ſeconde, qui eſt l'Obeïſſance, & qui pour ſon Hyerogliphe voit voler vn Eſſein d'Abeilles autour de leur Roy, & autour d'elle, il y a cette penſée.

IBIMVS QVOCVMQVE VOCARIS.

Par tout où noſtre Roy nous guide & nous appelle
Il voit autour de luy noſtre trouppe fidele.

Sous la troiſiéme qui eſt la Fidelité, accompagnée d'vn faux Soleil dans l'ombre d'vne nuë oppoſée au veritable, eſt

l'ame de ces vers.

QVIA RESPICIT.

Parce qu'il a ſur moy reſpandu ſes regards.
Il a de ſes rayons diſſipé les broüillars..

Sous la quatriéme qui eſt la Reconnoiſſance, & qui tient dans ſes mains vn miroir pareillement expoſé aux rayons de ce meſme Aſtre, eſt auſſi cette deuiſe,

REDDIT QVOS ACCIPIT IGNES.

S'il reluit à nos yeux d'vn éclat nompareil,
Il rend ce qu'il reçoit des rayons du Soleil.

Sous la cinquiéme qui eſt la Concorde, & qui a aupres d'elle vn Porc-eſpy heriſſé, eſt cette inſcription en vn demy vers Latin.

VIRES AGMINIS VNVS HABET.

Cette beſte cruelle au combat animée
Eſt ſeule en ſa fureur plus forte qu'vne Armée.

Sous la ſixiéme & derniere, qui eſt la Conſtance, & qui tient dans ſes mains vn Diamant frappé ſur vne enclume, eſt vn mot iudicieux, dont voicy l'explication,

AVDAX OMNIA PERPETI.

Plus l'on frappe mon corps, plus mon corps a de grace,
Plus il eſt éclattant, & plus il a d'audace.

PORTE DE LA VILLE.

Voila ce qui ſe lit de curieux ſur cet Arc de Triomphe; voyons maintenant les autres Inſcriptions : La premiere qui ſe preſente à la veuë, eſt celle du Portique de Pierre, ou fauſſe Porte Saint Antoine; elle eſt grauée ſur vne grande table de Marbre noir en lettres d'or, afin que la memoire en ſoit eternelle. En voicy la traduction mot pour mot.

PACI, VICTRICIBVS LVDOVICI XIV. ARMIS, FELICIBVS ANNÆ CONSILIIS AVG. MARIÆ THERESIÆ NVPTIIS, ASSIDVIS IVLII CARDINALIS MAZARINI CVRIS; PARTÆ, FVNDATÆ, ÆTERNVM FIRMATÆ.

PREFECT. VRB. ÆDILESQVE SACRAVERE ANNO M. DC. LX.

A la Paix acquise par les Armes victorieuses de LOVIS XIV. Par les Conseils salutaires d'ANNE d'AVSTRICHE, fondée & pour iamais affermie par les Nopces Augustes de MARIE TERESE, & par les soins assidus de IVLES CARDINAL MAZARIN.

Le Preuost des Marchands leur ont consacré cette Porte Triomphante l'an 1660.

Sur le chapiteau de la vieille porte de la Ville, au dessous du Tableau de Monsieur le Preuost des Marchands & de Messieurs les Escheuins, on verra cet autre icy que i'ay pareillement traduite, qui est vn Eloge succint, mais qui dit beaucoup en l'honneur du Roy & de la Reine.

LVDOVICO PACIFICO, PIO FEL. AVG. PATRI PATRIÆ REGNI FINES BELLO AC PACE PROPAGANTI, TEMPORVM FELICITATEM, LÆTITIAMQVE PVBLICAM GEMINO FOEDERE SANCITAM. PACIS CVM HISPANIA. NVPTIARVM CVM MARIA TERESIA AVSTRIACA ADVENTV SVO REFFRENTI.

PRÆFECTVS VRBIS, ÆDILES, CIVESQVE, PARIS. ALACRITATIS AMORIS, RELIGIONIS SVÆ MON. OPTIMO PRINCIPI PP.

A Louis le Pacifique, Pieux, Heureux, Auguste & Pere commun du Peuple & de la Patrie, qui ayant estendu les limites de son Royaume par la Guerre & par la Paix, a d'vn double nœud affermy nostre repos par cette Paix auec l'Espagne, & par son Auguste Mariage auec MARIE TERESE D'AVSTRICHE, Et a causé par son heureux retour la felicité du temps & de la ioye Publique.

Le Preuost des Marchands, Escheuins & les Bourgeois de Paris leur ont fait esleuer ces marques de leur

amour, de leur allegresse & de leur deuotion enuers leur bon Prince.

CIMETIERE SAINT IEAN.

Au Parnasse qui est l'Arc de Triomphe exposé auprés du Cimetiere de S. Iean, est vne grande Medaille à fonds d'or ou Portrait du Roy & de la Reine, a double face, autour duquel est vne Deuise que i'ay tournée ainsi en nostre langue,

IVNGIT AMOR

Puis qu'ils furent vnis par les mains de l'Amour,
Ne faisons pour les deux qu'vn portrait en ce iour.

PONT NOSTRE-DAME.

Passant de là au Pont Nostre-Dame, où sont plus de soixante Deuises que i'ay traduites, & que l'on peut voir dans la Description generale & particuliere des Arcs de Triomphe, Thermes, Portes & Portiques que i'en ay faites, & à laquelle ie renuoye mon Lecteur pour ne le point ennuyer par de nouuelles redites; on vient au Marché Neuf, où l'on découure d'abord sur la Porte de l'Arcade vn autre Eloge qui ne regarde que nostre Incomparable Monarque. Voicy de la sorte qu'il est conçeu,

LVDOVICO XIV. REGI CHRISTIANISSIMO PACATORI TERRARVM, RESTITVTORI GALLIARVM QVOD BELLICAS VICTORIAS, VICTORIOSA PACE CVMVLAVERIT, VRBIBVS VINDICATIS, PROVINCIIS RECVPERATIS. S. P. Q. P.

A LOVIS XIV. Roy Tres-Chrestien, le Pacificateur de toute la Terre, le Restaurateur de toute la France, qui a adiousté aux guerres victorieuses vne Paix plus Triomphante encore, apres auoir recouuré ses Prouinces, & reconquis plusieurs Villes.

Le Senat & les Bourgeois de Paris luy ont consacré ce superbe Portique.

Autour

Au tour du grand Tableau où le Roy est depeint sous l'image d'vn Heros, il y à vne Mer auec vne deuise en deux mots que voicy en vn distique,

MARE LIBERVM.

Sous LOVIS *le commerce est libre sur les Mers,*
Et l'on peut voyager par tout cét Vniuers.

Vn peu plus bas est vne Victoire à qui l'on rogne les aisles, qui dit,

VICTORIÆ ÆTERNÆ.

Si ie souffre à present qu'on me couppe les aisles,
C'est qu'aymant le repos ie n'ay plus besoin d'elles.

De l'autre costé est l'Abondance & son mot est,

FOELICITAS TEMPORVM.

Ie suis toute la ioye & le bon-heur du temps,
Et sous moy les mortels vont viure fort contents.

Au dessous de la frise representée en peinture, sont six figures de leur hauteur, qui seruent comme de bazes & de pilastres à l'arcade de ce portique; la premiere est la Ioye asseurée, la seconde est l'Esperance de la felicité publique, la troisiéme est la Fortune de retour, la quattriéme est la Paix auguste, la cinquiéme est la Réjoüissance des temps, & la sixiéme est vne fortune permanente. Reprenons les dans leur ordre, & voyons leur deuise. La Ioye qui tient vne Ancre d'vne main, & vne Couronne de laurier de l'autre, dit,

LÆTITIA FVNDATA.

Le plaisir est par moy d'eternelle durée,
Puisque ie suis la ioye, & la ioye asseurée.

L'Esperance qui pour toute contenance n'a qu'vn simple Laurier.

SPES FOELICITATIS ORBIS.

Se faut il estonner si sur moy l'on se fonde,
Puis qu'en effet ie suis l'espoir de tout le monde.

La Fortune tient vn auiron, & vne corne d'abondance,

FORTVNÆ REDVCI.

Méloignant des mortels ie perdois leur amour,
Mais ie gagne leur cœur par mon heureux retour.

La Paix qui tient vn laurier, & vn flambeau renuersé sur quelques Faisceaux qui sont à ses pieds.

PAX AVGVSTA.

Sous vn Prince aussi grand qu'il est vaillant & iuste
I'ay le nom de la Paix, mais de la Paix auguste.

La Réjoüissance qui ne porte qu'vne palme à sa main pour hierogliphe,

HILARITAS TEMPORVM.

Dans ce temps de repos tout le peuple de France
Nage aussi bien que moy dans la réjoüissance.

La fortune arrestée, qui est couchée de son long contre terre, & retient vn cheual en fougue par la bride, qui échapperoit de ses mains si elle n'arrestoit agreablement son impetuosité, semble auoir la bouche ouuerte pour dire

FORTVNÆ MANENTI.

Si ie passe en tous lieux pour vne vagabonde,
Ie veux en m'arrestant faire mentir le monde.

PYRAMIDE DE LA PLACE DAVPHINE.

Passons du Marché-neuf en la Place Dauphine où c'est vn plaisir de voir les magnifiques beautés qui y sont étallées, & qui tiennent tout le monde dans vne profonde admiration ; ie ne m'amuse point à faire vne description des peintures, puisque i'en ay suffisamment parlé ailleurs, c'est assés de dire qu'au dessous des figures qui sont representées dans cét Arc de Triomphe on y remarque quelques ouales en forme d'écussons, dont les bordures sont de feüilles d'or, dans le fonds de la premiere sont deux canons croisés, ou pour parler en termes, en Sautoir, l'vn tout parsemé iusqu'à la bouche de Fleurs de Lys d'or, & l'autre de tours & chasteaux qui sont les armes de Castille, auec vne petite deuise au dessus,

COMMVNIA FATA DVORVM.

Le sort de tous les deux est maintenant égal,
Et qui s'attaque à l'vn fait à l'autre du mal.

Dans l'autre qui est soustenu de la main d'vn petit Ange

ou genie eſt cette inſcription ,

DISSOCIATA LOCIS CONCORDI PACE LIGAVIT.

Ils ſont ſi fort eſtreints du lien de la Paix ,

Qu'on ne peut quoy que loin les deſunir jamais.

A la baze du portique eſt vn eſpece de labyrinthe gardé par vn petit amour , qui porte ſur ſa teſte vn petit rouleau , où ces trois mots Latins ſont écrits ,

SOLVS INVENIT VIAM.

En trouuant le moyen de ſortir de ce lien ,

Il a plus fait luy ſeul que ne feroit vn Dieu.

Cecy regarde particulierement noſtre fameux Miniſtre *Monſeigneur le Cardinal Mazarin* , pour qui l'on doit auoir plus de zele & plus de reſpect que iamais , puiſque c'eſt luy , qui malgré toutes les difficultés qui ſe ſont oppoſées au deſſein de la Paix , les à vigoureuſement vaincuës , & en eſt à la fin venu à ſon honneur. De l'autre coſté eſt ſemblablement vne ouale de méme grandeur & de méme forme que les autres , attachée auec vn ruban dont les nœuds qui font d'agreables remplis ſemblent voler , où paroiſſent deux cœurs entrelaſſés , & ſurmontés d'vne Couronne d'or , auec cette belle & pretieuſe deuiſe ,

NON VSQVAM IVNXIT NOBILIORA FIDES.

De tous les cœurs qu'Amour deſſous ſes loix aſſemble

S'en peut il trouuer deux qui ſoient mieux joints enſemble.

Aprés auoir enuiſagé toutes ces magnifiques Peintures du partere de la place Dauphine , où l'on voit vn amphitheatre en forme de Cirque , on ſort par la porte de cét Arc de Triomphe qui répond à l'Effigie de HENRY IV. éleué ſur ſon cheual de Bronze , d'où l'on conſidere le derriere du portique qui eſt orné de Tableaux iaſpés & marbrés , & qui repreſentent vne piece d'architecture acheuée dans toutes ſes parties , neantmoins pour arreſter plus long-temps la veüe on à mis au deſſus du portique huit beaux vers Latins à la loüange de nôtre Auguſte Monarque , leſquels i'ay traduits ou plûtôt paraphraſés de la ſorte.

QVISQVIS Aui monimentum, hinc cernis & inde Nepotis,
Hinc opus egregium Pacis & inde vides.
Pacem restituit palmis grauis, alter & annis,
Pacem alter iuuenis victor & ipse refert.
Munus vterque suis Pacem dedit, alter & Orbi,
Arbitriis pacans omnia regna suis.
Et miraris, Aui celso super ire colosso
Quod Lodoicæus conspiciatur apex.

VOVS qui iettés les yeux dessus cette peinture
Où l'art parfaitement imite la nature,
Où dis-je Henry le Grand ce Monarque parfait,
Aussi bien que Louys est viuement portrait,
Celuy-cy Petit-Fils, & cét autre Grand-Pere,
Celuy l'à, qu'on ayma; celuy-cy, qu'on reuere;
Ces deux Roys apres tout que l'on peut desormais
Iustement appeller Ouuriers de la Paix,
Puisqu'Henry glorieux, de ses mains fortunées
La donna sur la fin de ses longues années,
Et que nostre grand Roy toûjours Victorieux
Ieune, la fait aussi triompher à nos yeux.
Ces deux Roys toutefois auec difference,
Henry ne la donna qu'à son Peuple de France;
Et Louys qui s'acquit mille Lauriers diuers
La donne à ses sujets, la donne à l'Vniuers,
Il accorde Luy seul tous les Roys de la Terre
Qui suiuent son exemple & bannissent la Guerre,
Et qui las d'accabler leurs Peuples de trauaux
Les laissent respirer la douceur du repos.
Aprés tant d'actions dignes de tant de Gloire
Qui doiuent toûjours viure au Temple de Memoire,
Se faut il étonner dans ces nobles deffis
Si l'on dresse plus d'Arcs à cét Auguste Fils,
Qu'on n'en dressa jadis à cét Auguste Pere
Qui fut à son E'tat vn Prince necessaire,
Et si ces Arcs pompeux de nostre Roy chery
Surpassent en hauteur le Colosse d'Henry.

FIN.

LE PARNASSE ROYAL ET LA REIOVYSSANCE DES MVSES SVR LES GRANDES MAGNIFICENCES QVI SE SONT FAITES A L'ENTRE'E DE LA REYNE.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë S. Iacques, prés la Poste, à la Croix Royale.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



LE PARNASSE ROYAL ET LA RE'IOVYSSANCE DES MVSES,

Sur les grandes Magnificences qui se sont faites à l'Entrée de la Reyne.



LA Terre éclattoit en Champs de Triomphes; & glorieuse de se voir Victorieuse par les actions inimitables du grand Hercules François, taschoit de se rendre Tributaire de la Vertu de ce Grand Homme, lors qu'Apollon toûjours jaloux des merites de cét Illustre Conquerant descendit de son Trône pour luy en disputer la Conqueste : Il voyoit que prenant part à ce beau changement elle ne s'estoit pas monstrée paresseuse à témoigner sa ioye; & que non seulement elle s'estoit parée du plus beau vert naissant que la subtilité de ses esprits pût faire couler dans les Aibres &

Herbes ; que les Fleurs pouſſoient de toutes leurs forces, & donnoient mille plaiſirs ou par leur veuë ou par leur odeur ; qu'il n'y auoit point de Iardin qui n'eut des beautez pour rauir tous les ſens, & qui n'eut enuie de reſpondre au beau deſir que toute la Terre faiſoit paroiſtre : mais encore que par toutes les ſubtilitez dont l'Art pouuoit imiter la Nature elle taſchoit de chercher par ces Arcs de Triomphes, ces Palais, ces Theatres & ces Amphiteatres, de nouueaux luſtres dans le Ciel, ayant épuisé tous ſes Treſors : Auſſi-toſt épris de toutes cés merueilles, il fit ſon Trône de l'Arc qui luy ſembloit le plus ſuperbe ; & mariant ſa voix auec ſa Lyre, dit à peu prés ces paroles :

Eſprits qui vous rendez les Eſprits tributaires,
Courtiſans du ſacré Vallon,
Secretaires du Ciel, Fauoris d'Apollon,
Grands Pontifes de ſes Myſteres ;
Vifs Genies pareils aux Dieux,
Qui penetrez iuſques aux Cieux
Pour en apprendre le langage,
Souffrez qu'aux pieds de vos Autels
Ma Lyrre vous rende vn hommage
Que vous doiuent tous les Mortels.

Ce grand Genie qui non ſeulement a gouuerné les Eſtats ſans violence, & regy les Peuples ſans Armes ; mais qui a forcé leurs v olontez auec douceur, donné des Batailles & remporté des Victoires ſans effuſion de ſang, en eùt bien dit dauantage eſtant animé d'vn ſi noble deſir, & ayant pour but le plus éclatant ſujet qui ait iamais parû dans toutes les Hiſtoires, ſi Clio attirée par la douceur & le charme de ſes paroles n'y fut ſuruenuë, & luy eut dit auec vne grace & vne gentilleſſe digne de la premiere des Muſes :

Son reſpect à l'Amour n'eſt pas incompatible,
Tous ſes deſirs ſont aſſeruis,
Et parmy tant de Cœurs que vous auez rauis

Le

Le sien n'est pas seul insensible:
Elle se rend à vos appas,
Et ne peut ne vous aymer pas,
Quand celuy qui la fait paroistre
Et la Terre en seroient jaloux;
Puisque mesme auant que de naistre
Elle est amoureuse de vous.

Cette admirable dispute eust duré plus long-temps, si Apollon ne l'eut interrompuë, pour dire à cette Muse qu'il desiroit jouïr de l'entretient de ses sœurs, & que les merueilles, dont ses esprits estoient preoccuppez estoient si grandes & si surprenantes qu'il auoit besoin du conseil de ses sages & prudentes filles, pour en celebrer les loüanges & en eterniser la memoire. Clio entendant ce discours, & estant reuenuë de l'extase que luy auoit causé la douceur charmante de ses paroles, luy dit, qu'à la verité ses Compagnes auoient esté par toute la Cour, pour publier, les actions immitables du Grand Loüis XIV. qu'elles auoient fait connoistre à tous les peuples, par le recit de l'Illustre negotiation de leur Prince; que le temps estoit venu de cet aage d'or, que ses fameux Poëtes auoient tant vantez par leurs escrits, & qu'ils deuoient esperer desormais de viure parmy les felicitez, comme ils auoient vécu parmy les Lys; mais que puis qu'elle le voyoit dans la resolution d'assembler les Muses, & de leur faire voir dequoy exercer leurs doctes Genies, elles ne manqueroient pas le lendemain de le venir trouuer à cét Arc triomphal qu'il auoit destiné pour son Palais.

Appollon s'estant Couronné de Palmes & de Lauriers, passa toute la nuict en des imaginations digne de son Excellente veine, & apres auoir conceu des idées toutes diuines, & conformes à la grandeur du sujet qu'il alloit entreprendre; il fut fort réjoüy, lors qu'il vit les neuf sœur à son réueil, qui luy témoignerent assez par leur modestie, leur silence, & leur respect, qu'elles n'estoient venuës que pour luy obeïr. Appollon les voyant disposées à executer ses ordres, leur dit que ce n'estoit pas assez d'auoir publié par toutes les Prouinces Estrangeres, les actions Heroïques de l'Incomparable Loüis Auguste, qu'elles sçauoient

bien que la Renomée en auoit fait retentir l'Eſcho par toutes les parties du monde, qu'il n'ignoroit pas à la verité qu'elles n'euſſent fait vn glorieux voyage, & qu'elles n'euſſent chanté les loüanges de leur Prince dans vne negotiation digne d'vne eternelle memoire: Mais que c'eſtoit à Paris où ils deuoient ſeruir d'ornement à ſon Triomphe, & accompagner par leurs Chants, leurs vœux, leurs ſouhaits & leurs allegreſſes, le Char de ſon Auguſte Eſpouſe qui deuoit entrer dans cette puiſſante Ville, comme dans vn lieu où toutes les merueilles eſtoient ramaſſées pour faire éclater cette celebre pompe auec plus de luſtre; il auoit parlé auec tant d'ardeur qu'il s'eſtonnoit, qu'apres auoir tenu vn diſcours, capable d'émouuoir tous les Cœurs, à l'aſpect de tant de merueilles, Clio qui s'eſtoit d'abord monſtrée ſi genereuſe demeuroit muette deuant ſes Compagnes, lors qu'elles prirent la parole & luy dirent:

Elle ſçait qu'vn Genie emeut vos fantaiſies
Qui vous diſtingue des mortels,
Si bien qu'on peut ſans crime eriger des Autels
A vos diuines frenaiſies,
Lorſque voſtre eſprit glorieux
Dérobe dans le ſein des Dieux
Vne eſſence ſuperieure
Qui vous donne la liberté
De pouuoir cent fois en vne heure
Meriter vne Eternité.

Elle ſçait le reſpect que le ſort & les Parques
Doiuent porter à voſtre voix,
Quand vous affranchiſſez du temps & de ſes Loix
La Memoire des grands Monarques
Comme ceux de l'antiquité
Verroient malgré la vanité
Que leurs ont donné leurs courages

Leurs corps, leurs noms & leur orgueil
Sans la faueur de vos ouurages
Enfermez dedans le Cercueil.

Ses Illustres Filles estoient en grande impatience de sçauoir le sujet de leur Assemblée ; lors qu'Apollon preuoyant leur dessein leur dit, voyez le lieu où vous estes, considerez ses beautez, & admirez les merueilles qu'on prepare pour l'Entrée de la plus Illustre Princesse qui ait iamais paru sur la terre ; sçachez que ie veux que vous, Clio, qui par ma faueur auez toûjours animé la veine des plus Grands hommes de l'Europe, pour celebrer les loüanges du Grand-Louis XIV. empruntez le nom de la Gloire, vostre Trosne sera dans le premier Arc que vous voyez éleué hors la Porte saint Antoine, qui par la beauté & la rareté de ses Peintures, effacera tout ce que les Apelles, les Zeuxis, les Timantes, & les Protegenes ont laissé de plus remarquable à la posterité ; & quand vous verrez passer cette Illustre Reyne, qui par l'eloquence muette de ses charmes rauit les cœurs de tout le monde, vous luy témoignerez la grandeur de la ioye de ses Citoyens zelez, qui se voyants en possession du plus grand tresor de la Nature, n'ont peu trouuer d'Ambassadeur plus Auguste, pour luy témoigner leurs respects, & luy presenter leurs seruices, que la Gloire : vous luy direz que ce seroit peu de chose que la grandeur de sa Naissance, si la generosité n'en releuoit la splendeur, que les grandes & les vertueuses Princesses sont des Astres, que la puissance de Dieu n'a creées que pour repandre leurs fauorables influences sur les petits, & que les brillants flambeaux qu'il a placez dans le Ciel ne semblent estre que la figure de ceux qu'il a mis sur la terre, qu'il ne l'eut pas faite si excellente, s'il ne l'eust destinée pour quelque chose de grand, n'y si accomplie, s'il n'eust voulu que sa grandeur seruit d'exemple à tous ceux qui sont au dessous de sa Majesté, que les merueilleuses lumieres, dont il a doüé son esprit, les rares qualitez, dont il a embelly son ame, & les riches ornement dont il a paré son corps, témoigne assez auec qu'elles magnificences le Ciel les a prodiguez.

Vous Euterpez vous serez le plaisir, & comme vous n'ignorez pas que l'Europe ne voit point aujourd'huy de Reyne plus

triomphante, que l'Illustre Espouse de l'Inuincible Louys Auguste, que l'Histoire de l'Antiquité n'en a iamais d'écrit qui puisse encherir sur sa gloire ; vous aurez soin de faire preparer des Concerts de Musique, & tascherez de vous faire entendre de cette Princesse, qui se fait tellement admirer de tout le monde, qu'il semble que c'est pour elle vne espece de destinée ; & chanterez hautement qu'elle possede de si belles qualitez : qu'il n'y a point de Termes qui les puissent parfaitement exprimer, qu'il faudroit estre du Ciel, où elles ont leur Origine, pour s'en acquiter dignement, & que vous ne cherchez pas tant l'éclat de la Pompe du siecle, que la vertu pour la couronner.

Thalie, Melpomene, Terpsichore, & Eratos, prendront leurs places sur ce second Amphiteatre, qui est éleué en forme de Dosme & feront admirer la douceur de la melodie, l'agreable disposition pour la danse, & l'amour triomphant au milieu de tant de merueilles, & lors qu'ils joüiront de la presence de l'Auguste Reyne des François; il luy auoüeront ingenuëment qu'il faudroit estre insensible à son propre bon-heur pour ne se réjouïr pas de sa felicité, & que ce seroit auoir peu d'amour pour la gloire de sa Patrie, que de refuser des loüanges aux belles qualitez qu'elle possede. Neantmoins qu'elles n'ont pas cette vanité de ce croire capables du Panegyrique que la France doit à ses rares vertus, que le bon-heur de reüssir dans vn si beau suiet & vn prix qui ne se peut meriter, & que ce n'est pas à vne Princesse de sa naissance qu'il faut preparer des Eloges, puisqu'on ne les peut emprunter que d'elle-mesme.

Polymnie, que parmy les Anciens auez tousiours presidé dans le Temple de la memoire ; vous sçaurez que dans le glorieux dessein que i'ay entrepris de dresser vn Temple à l'honneur des plus Illustres Princesses de l'Europe; il me manquoit vne Amazone, qui eut autant de perfections qu'il en faut pour releuer l'excellence de mon ouurage : mais que le grand Louys Auguste me fournit auiourd'huy en la personne de l'incomparable Marie Therese, dequoy satisfaire à ce manquement ; il faut que dans ce Temple, ou tous ceux que vous auez inspiré pour chanter les loüanges des plus inuincibles Monarques, seruiront de parure & d'ornement, vous y peignez d'vne main plus sçauante & plus hardie que celle de Praxitele son Illustre Portraict,

vous

vous mettez aussi celui de son Heros: & afin que la posterité connoisse le zele que vous auez tousiours eüs de publier ses merites; vous grauerez au dessous ces Vers;

Diuins Genies des mortels,
Justes obiets de nos homages,
Qui meritez autant d'Autels
Que nous voyons de vos Ouurages:
Rares & rauissans esprits
Qui tesmoignez par vos escrits,
*Qu'*AVGVSTE *est l'employ de vos veilles,*
Auoüez à tout l'Vniuers,
Que seul il fait plus de merueilles
Que vous ne faites tous de Vers.

Vranie qui a de tout temps exercé son docte genie à la contemplation des choses celestes, science autant difficile que noble, presidera sur cette Pyramide, qui par sa hauteur semble n'estre preparée que pour admirer vn obiet plus qu'humain; & lors qu'elle verra celle qui fait la ioye de tous les François, elle lui dira, que comme la vertu acheue elle seule toutes les conditions du monde, c'est elle qui la esleuée au rang des Reynes, & qui l'a alliée au plus noble sang des Rois qui ait iamais esté dans le monde; que les graces seules de la Nature l'auroient en vain comblee de leurs faueurs, si le Ciel n'y eust contribué des siennes; & qu'on ne sçauroit dire que la beauté, la douceur, & la presence si aymable de sa personne y ayent plus de part que les rares qualitez de son esprit, que la bonté, la modestie, la prudence, & la sagesse y regnent comme dans leurs Trosnes, & que celuy-là est à naistre qui se puisse vanter d'auoir veu plus de vertus & plus de charmes r'alliez ensemble dans vne seule Princesse; & enfin que la candeur de son ame, sa pieté, & sa deuotion en rendent encore l'harmonie plus parfaite, & ne laissent rien en elle qui ne soit aussi digne d'étonnement que de loüanges.

Calliope fera vn illustre Assemblee de tous les excellents Poëtes qui ont esté autre fois inspirez par ses sœurs; comme Homere, par Clio; Ouide, par Euterpe; Virgile, par Talie; Thamyras, par

Melpomene; Hesiode, par Terpsichore; Sappho, par Eratos; Pindare par Polyhymnie, & Musæe par Vranie; qui tous d'vne commune voix chanteront les loüanges immortelles de l'illustre Reyne des François, & publiront hautement que le nouueau Nom qu'elle a maintenant, & qui marque sa nouuelle qualité, fait que la France porte la ioye sur le front, ne pouuant voir le sang de ses Rois nouuellement allié auec celui des plus nobles Princesses de la terre, sans en tesmoigner quelque ressentiment; Et vous Calliope, vous lui tesmognerez vos respects, & lui direz qu'on ne sçauroit representer de bonté, de douceur, de majesté, ny de modestie, dont elle ne soit glorieusement pourueuë, ny de qualitez acquises que sa belle ame ne soit renduës propres, outre qu'elle possede ce qui se trouue de plus digne en beaucoup de Princesses, qu'elle a plusieurs dons du Ciel que les autres n'ont pas, qu'il ne faut pas que l'esprit soit commun qui a esté capable d'assembler tant de perfections, ny que le iugement & la memoire soient mediocres qui en font la distribution auec tant d'orde & de iustesse, mais que tout cela ne sont que des brillants qui font paroistre l'exterieur, & qu'elle vous permettra de ne les regarder qu'en passant pour admirer seulement sa vertu, & prier le Tout-puissant de respandre autant de benedictions sur son Auguste mariage qu'il a receu d'acclamations publiques, & de vœux particuliers.

Mais c'est trop discourir d'vn si profond mystere,
Vostre esprit est trop curieux,
Ma Muse, ignorez-vous que pour parler aux Dieux
Il faut adorer & se taire;
Pardonnez-luy braues esprits,
Et ne tenez dans le mespris
L'innocence de cette Amante
Son dessein est moins suspect
Quand l'ardeur qui la violente
Force librement le respect.

Excuſez s'il vous plaiſt par ſon ardeur extréme
La foibleſſe de ſes appas,
Et comme ie preuoy, ſi vous ne l'aimez pas
Au moins ſouffrez qu'elle vous ayme,
Si quelque ignorant blaſonneur
Veut attenter ſur ſon honneur
Ie vous recommande ſa gloire
Et ne ſeray iamais ialoux
Qu'en le Temple de la memoire
Elle ſoit au deſſus de vous.

FIN

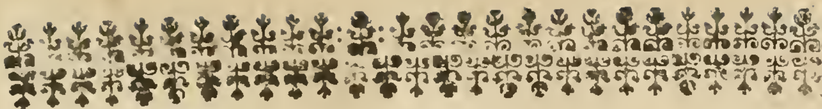
LE FEV ROYAL ET MAGNIFIQVE QVI S'EST TIRE' SVR la Riuiere de Seine vis à vis du Louvre, en presence de leurs Majeſtez, par ordre de Meſſieurs de Ville, pour la reſiouyſſance de l'entrée du Roy & de la Reine, le 29 Aouſt 1660.

Auec la deſcription des deuiſes en Vers, des Peintures, Architectures, & Artifices qui ont paru dans le Vaiſſeau deſtiné pour cette magnificence publique.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOISON, ruë S. Iacques, à la Croix Royale.

M. DC. LX.
Auec Priuilege du Roy.



LE FEV ROYAL ET MAGNIFIQUE, qui s'eſt tiré ſur la Riuiere de Seine, en preſence de leurs Majeſtez, par ordre de Meſsieurs de Ville.

Auec la deſcription des deuiſes, Peintures, Architectures, & Artifices, qui ont paru dans le Vaiſſeau deſtiné pour cette magnificence publique.



PARIS vid hier tout ce qui ſe peut voir de magnifique : La nuit eſtoit vn iour, & le temps que l'on employe au ſommeil ſeruoit aux agreables veilles Ce n'eſtoiét que reſiouyſſances par tout, les feux eſclairoient les ruës, les lanternes eſclattoient aux feneſtres, & tout ne reſpiroit que la ioye dans cette fameuſe ville. En effet, il eſtoit bien iuſte qu'on ne ſongeaſt qu'au diuertiſſement, puiſque l'on iouyſſoit de la preſence d'vne Auguſte Reine, ſouhaittée depuis ſi long-temps au Louure, laquelle on ne peut trop cherir : Les bourgeois dans les places publiques firent des choſes extraordinaires ; les Tables furent par tout dreſſées, les cris de viue le Roy, & les ſantez de la

Reine furent repetées, & l'on n'oublia rien de tout ce qui peut seruir à l'accomplissement d'vne pompe magnifique. Mais comme l'on ne sçauroit trop honorer l'entrée de l'Auguste Espouse de nostre grand Monarque, on a creu que ce n'estoit pas assez de luy decerner vn Triomphe esclattant, ny de dresser des vœux au Ciel pour elle, & qu'il falloit encore donner quelque chose de surprenant & digne de sa veüe. C'est pourquoy Messieurs de Ville, dignes d'vne gloire immortelle, apres tant de magnifiques despences qu'ils ont faites, se resolurent de donner vn agreable diuertissement à leurs Majestez par vn feu d'artifice; mais vn feu extraordinaire, puis qu'il estoit dans vn vaisseau, & qu'il deuoit paroistre sur le cristal de la riuiere de Seine.

C'estoit vn Nauire de quarante pieds de long, & de huit à neuf pieds de large; & comme tout ce qu'il comprend est digne de remarque, en voicy vn recit fidele, & digne, peut estre, de viure à la posterité?

Sur le Tillac du Vaisseau tournoit vn globe d'vne grosseur surprenante, tout parsemé d'Estoilles, & vne ceinture en forme de Zodiaque l'enfermoit auec cette deuise,

TALI SVB SIDERE FOELIX.

Sous ces Astres benins qui regissent la France.
Les peuples desormais viuront en asseurance.

Ce Vaisseau representoit proprement les Armes de la Ville: Monsieur le Brun prit le soin de designer ce Vaisseau que Monsieur Liegeois, peintre de reputation, fit construire en mesme temps, & dans lequel il rangea le plus bel artifice du monde. Son effet fut admiré de toute la Cour: & comme c'est le

seul

ſeul feu que l'on ait dreſſé à Paris pour l'entrée glorieuſe de noſtre Auguſte Reine, c'eſt ce qui doit donner auſſi plus de gloire à ce galand homme, & rendre eternel ce laborieux Ouurage. Deux Syreines couchées ſous ce globe, tenant des fourches à trois pointes, des roſeaux & des lances, qui ſont les armes de Neptune, & que proprement l'on appelle Tridens, ne donnoient pas peu d'ornement à ce Triomphe: Dans ce globe qui ſe mouuoit au gré du vent, eſtoient vne prodigieuſe quantité de lumieres qui faiſoient eſclatter vne Lune & des Eſtoilles peintes ſur la ſurface, & qui produiſoient vn effet magnifique aux yeux des ſpectateurs. Deux Anges ou plutoſt deux Genies, l'vn de France, & l'autre d'Eſpagne, ſembloient eſtre les intelligences qui faiſoient mouuoir ce globe: & comme tout cet appareil repreſentoit Iaſon, allant dans l'Iſle de Colchos à la conqueſte de la Toiſon d'Or, il y eſtoit auſſi repreſenté en relief, & ſa figure eſclattante n'attiroit pas moins les yeux de tout le monde, que les peintures qui eſtoient autour du Vaiſſeau, formoient des objets agreables & plaiſans à la veüe.

Sur la pointe du Mas du Nauire eſtoit vn Soleil brillant, dont les rayons jettoient autant de feux d'artifice: & dans le centre de ce Soleil paroiſſoient diuers chiffres entrelaſſez, qui eſtoient les Lettres capitalles du nom du Roy, & de la Reine: au milieu du Vaiſſeau depuis le Tillac iuſqu'à la Poupe, eſtoit vne longue gallerie à baluſtrade des deux coſtez, où les regles de l'Architecture eſtoient entierement obſeruées. Et ſur cette poupe eſtoit vn Dauphin qui faiſoit le bec du Vaiſſeau, dont les écailles eſtoient argen-

tées, & qui portoit sur sa teste vne Couronne d'or marque de la gloire qu'il remporte sur tous les autres poissons de l'Element liquide, Au dessous estoit vne Couronne d'or, attachée sous vne banderolle my-partie de blanc & de bleu, & qui portoit sur son sommet deux fleurs de lys d'or à quatre angles, comme faisoient aussi les deux petits mats auec leurs cordes & cordages, banderoles, & tout ce qui sert aux Vaisseaux de la Mer.

Sur les flancs de ce Nauire estoient attachées quatorze Rondaches en ouale, ornées de festons de lierre, & de dessus leur sommet sortoient des testes de gens-d'armes, la picque à la main, & le casque en teste, qui representoient les Argonautes, ou soldats qui furent auecque Iason à la conqueste de la Toison d'or: Voicy donc la premiere deuise tirée de Virgile, tout à fait appliquée au sujet:

NOBIS HÆC OTIA FECIT.

Nous deuons au repos que le Ciel nous octroye,
Ce Triomphe esclattant, & ce beau feu de ioye.

La seconde.

DIVINO FOEDERE TVTA.

C'est par le nœud d'Hymen si charmant & si doux,
Que ie suis conserué sur les flots en courroux.

La troisiesme.

CONTEMNIT TVTA PROCELLAS.

Depuis que de la Paix on celebre la feste
Ie regne seurement sans craindre la tempeste.

La quatriesme.

IMMOTAQVE COLI DEDIT, ET CONTEMNERE VENTOS.

Plus ferme qu'vn rocher parmy les flots mouuans
Ie ne crains point Æole auecque tous ses vents.

La cinquiesme.

PLENIS SVBIT OSTIA VELIS.

Neptune sur ses bords endure que mes voiles

S'enflent dedans son sein, & touchent aux Estoilles.

La sixiesme.

MODO NVLLA TONITRVA TVRBANT.

Le tonnerre de Mars ne me fait plus de peur,
Depuis qu'il est vaincu d'vn Monarque vainqueur.

La septiesme.

VT VARIA MOVEOR.

Mon agitation sur l'Element de l'onde
Est vn tableau parfait du mouuement du monde.

La huitiesme.

TANTO SECVRA MAGISTRO.

Sous vn tel conducteur qu'est le braue Iason
Ie m'en vay remporter vne riche Toison.

La neufiesme.

PORTANS CVM PALLADE TYPHIM.

Ie voy dedans mon sein la force & la sagesse,
Puisque de tous les deux Pallas est la Maistresse.

La dixiesme.

CVR NON AD SYDERA TENDAM.

Quoy que dessus les flots ie promeine mes pas
Ie porte iusqu'au Ciel mes voiles & mes Matš.

La onziesme.

REGES EN ALTERA QVÆ VEHIT ARGE.

Voicy cét autre Nef, qui fixe dessus l'onde,
Doit attirer les yeux du plus grand Roy du monde.

La douziesme.

EXPLORAVIT HYEMS.

L'hyuer aux cheueux blancs m'a donné de l'effroy,
Mais il n'a pû iamais rien gagner dessus moy.

La treiziesme

SOLVS POST NVMINA TYPHIS.

Apres tant de vaillans que dans mon sein ie porte,
LOVYS est mon Iason, & mon seul Argonaute.

Et la quatorziesme qui estoit exposée au milieu du Vaisseau est'oit celle-cy,

GEMINOQVE FACIT COMMERCIA MVNDO.

C'est par moy que se font sur la terre & sur l'onde
Les commerces heureux en l'vn & l'autre monde.

Voila toutes les deuises du feu d'artifice dont Mes-

sieurs de Ville ont fait la despense, & qui reuient pour le moins à douze ou quinze mille liures; aussi l'artifice estoit il tout extraordinaire, puisque les deux flancs du Vaisseau estoient reuestus de trois rangées de pots à feu, ou saucissons de chaque costé, qui montoient au nõbre de plus de douze cens; six quaisses de fusées volantes estoient posées au milieu, qui faisoiét vn effet merueilleux, & qui en reproduisoient plus de 48. douzaines chacunes, serpentantes dans l'air, & rauissant tout le monde: Au fonds de calle à guise de canons, estoient posées de longues boëtes au nombre de seize, qui tournoient puissamment, & qui faisoient paroistre mille serpenteaux sur la face de la riuiere, au grand estonnement de tous les spectateurs: & ce qui fut encor plus magnifique, c'est qu'autour, des rondaches ou plastrons, estoient allumées à chacune plus de dix douzaines de lances à feu, qui esclairoient le Vaisseau, & qui faisoient facilement lire les deuises au milieu des tenebres. Sur la Tour de Nesle estoit encor vn feu d'artifice, de l'inuention du Sieur Liegeois, qui ne donnoit pas moins d'admiration que de plaisir, & qui répondoit fort à propos à celuy du Nauire. Ce fut sur les huit à neuf heures du soir que l'on fit joüer ces feux magnifiques: Le Roy, la Reine, & toute la Cour les virét, & les admirerent des fenestres du Louvre; & l'on auoit preparé des échaffaux de l'autre costé de la riuiere pour tout le monde, qui ne s'oublia pas d'aller voir la plus belle chose du monde, & qui fut effectiuement la memorable closture de toutes les magnificences publiques.

FIN.

REMERCIEMENT
DE MESSIEVRS
LES PROVINCIAVX
A MESSIEVRS
LES PREVOST
DES MARCHANDS
ET ESCHEVINS
DE LA VILLE DE PARIS

Sur la Glorieuſe & Triomphante Entrée de leurs Majeſtez en leur Bonne Ville de Paris, en Vers Burleſque.



A PARIS,
Chez Iean Baptiſte Loyſon, rue S. Iacques, prés la Poſte, à la Croix Royalle.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

REMERCIEMENT DE MESSIEVRS LES PROVINCIAVX A MESSIEVRS LES PREVOST DES MARCHANDS ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

Sur la Glorieuſe & Triomphante Entrée de leurs Majeſtez dans leur bonne Ville de Paris, en Vers Burleſque.

GRACE *à vos ſoins, Monſieur de Seue*
Noſtre trop long ſejour s'acheue,
Et Paris ce goulu d'écus
Dans trois iours ne nous verra plus,
Mon Dieu que vous euſtes de peine
Pour le Triomphe de la Reyne
Que nous vous ſommes obligez
De nous auoir tant ſoulagez,
Car ſans vous cette Reyne Auguſte,
Cette moitié d'vn Roy ſi Juſte
Si beau ſi galant ſi courtois,
N'auroit pas veu Paris dvn mois,

Tous ces Arcs & tous ces Portiques
Tous ces grands Tableaux magnifiques
Dedans les Places esleueZ ;
A peine seroient acheueZ ,
Cependant comme nostre bourse
S'en alloit vuide sans resource ,
Chacun de nous sans y penser
Ne sçauoit sur quel pied danser ,
Le matin, le soir vne hostesse
Tempestoit comme vne diablesse ,
Et plus méchante qu'vn Sergent
Nous crioit Messieurs de l'argent ?
O la honte ô la vilennie
Qu'vne si bonne Compagnie
N'ait pas dequoy donner soudain
Pour achepter & viande & pain !
I'aime mieux que ma maison ferme ,
Qui payera pour moy mon terme ?
PesteZ, si vous vouleZ pester
Mais ie suis lasse de prester.
Le Boucher *dans son estalage*
Sans argent contre moy fait rage
Le Boulanger franchement dit
Qu'il ne sçauroit faire credit ,
Le Paticier & la Fruitiere ,
L'Epicier & la Chandeliere
M'enuoyent fort bien promener
Si ie n'ay dequoy leur donner.
Ainsi tresue de rallerie
Ou satisfaite ie vous prie
Ou bien prepareZ-vous Messieurs
A chercher quelque giste ailleurs ?

Voila

Voila la chanſon importune
Qui reprochoit noſtre infortune;
Si que pour éuiter ce mal,
Deſia l'vn vendoit ſon cheual
L'autre ſon linge & ſes chemiſes;
Qu'il n'auoit point encore miſes,
Celuy-cy ſes piſtolets forts
Et cet autres ſon iuſte au corps,
Afin d'appaiſer la querelle
Qui nous mettoit mal auec elle.
En effet parmy ce hola
Jl en falloit paſſer par là
Car fuſsions nous dans nos Prouinces,
Où nous ſommes comme des Princes,
Retournez de Paris, ſans voir
Ce que l'Europe doit ſçauoir,
Et ce qui ne touche l'enuie
Qu'vne ſeule fois en la vie;
Autre choſe que celle-cy
Auroit donné moins de ſoucy,
Noſtre nombreuſe Compagnie
Auroit quitté chambre garnie,
Bouge, grenier, & galetas,
Auberges à petits repas,
Et prenant ſon ſac & ſes quilles,
A cette Intendante des Villes,
Auroit ſans beaucoup s'émouuoir
Dit adieu iuſques au reuoir.
Mais pour cette pompeuſe Entrée
De ſi longue main preparée
Que ceux de loin, que ceux de prés
En trouppe venoient voir exprés
Nobles, Villageois, Preſtres, Moynes,

Abbez, Prieurs, Nonains, Chanoines,
Qu'en foule on voyoit arriuer,
Il falloit attendre, ou creuer.
Ce n'est pas Magistrat sublime
Illustre Sceue *qu'on estime*
Que ce petit retardement
Nous ait dépleu totalement,
Nous auons veu vostre dépence
Vostre riche magnificence,
Vos Thermes, vos Arcs Triomphaux,
Vos Theatres vos Eschaffaux,
Vostre charmante Bourgeoisie,
Si brillante & si bien choisie
Auecque beaucoup de plaisir,
Et sur tout auecque loisir.
Mais c'est le manque de monnoye
Qui diminuoit nostre ioye,
Nous n'auions porté cette fois
Que pour viure à Paris vn mois;
Encor, ô souuenir funeste
Pensions-nous en auoir de reste.
Le bruit commun estoit par tout
Que le dixiesme du mois d'Aoust
Seroit de vostre Illustre teste
Choisi pour cette grande feste,
Et que toute la Cour aussi
Comme vous l'entendoit ainsi
Tous les Journaux & les Gazettes,
Ou generales ou secrettes,
Qui parmy nous ont du credit
Confirmoient encor cet On dit.
A ce bruit l'on montoit au coche

Auec cent eſcus dans ſa poche
L'autre ſelon le bien qu'il a
Prenant congé de ſon Papa,
De ſa Maman de ſa famille
Venoit en poſte en cette Ville,
Ayant deſia quelle pitié
Mangé ſon fet plus d'amoitié.
C'eſt ainſi que nous arriuaſmes,
Et qu'à Paris nous nous trouuaſmes
Toutes ſortes de Nations
Et de toutes conditions
Penſans voir bien-toſt la Iournée
A cette pompe deſtinée.
Cependant eſtant arriuez,
Nous n'euſmes rien qu'vn pied de nez,
C'eſtoit de ſemaine en ſemaine
Que deuoit entrer noſtre Reyne,
L'Aſſomption eſtoit le iour
Du beau Triomphe de la Cour,
Tantoſt S. Roch, ou quelque Feſte
Qui venoit pluſtoſt à la teſte.
Cependant nous regardans tous
Nous eſtions plus qu'à demy fous
Et cette importune nouuelle
Nous allambiquoit la ceruelle,
Car nous ſentions deſia trop bien
Que bien-toſt nous n'aurions plus rien?
Mais que l'on trembloit en ſa chambre
Lors que l'on diſoit, en Septembre
Iour de la naiſſance du Roy
Louys viendra, comme ie croy!
Quoy diſions nous triſtes à table

N'est-ce pas estre miserable
De viure vn mois dedans Paris
Sans voir les ieux sans voir les ris?
Si ce temps par trop long-temps dure
A*dieu nostre bonne aduanture,*
Mais comme nous parlions ainsi
On dissipa nostre soucy,
On nous dit que Monsieur de Sceue
faisoit preparer à la Greue
Des Theatres des Eschaffaux
P*our répondre aux* A*rcs Triomphaux,*
Et que dans cette place A*uguste*
Viendroit bien-tost Louys le Iuste
A*uec sa charmante moitié*
Que l'on n'aime pas à moitié,
Nous vismes la C*eremonie*
Digne d'vne gloire infinie
Et nous vous sommes obligez
De nous auoir tant soulagez
Si que nos aimables hostesses
Nous ont fait dix mille carresses
Et nous ont prié desormais
D'estre chez elles à iamais,
D'excuser leurs humeurs fascheuses,
Quelles estoient bien mal-heureuses
De nous auoir si mal-traittez
Dans vn temps ou tant de beautez
Tant de thresors tant de richesses
Et tant d'éclattantes largesses
Esclattoient dans ce riche lieu
A*uquel nous disons tous adieu.*

FIN.

F.C.

LA CONFERENCE DE IANOT ET PIAROT

Doucet de Villenoce, & de Iaco Paquet de Pantin, ſur les merueilles qu'il à veu dans l'entrée de la Reyne, enſemble comme Ianot luy raconte ce qu'il à veu au Te Deum & au feu d'Artifice.





A PARIS,

M. DC. LX.

LA CONFERENCE

de Ianot & Piarot Doucet *de Villenoze , & de Iaco Paquet de Pantin , sur les grandes Magnificences qu'on prepare à Paris , pour l'entrée de la Reyne.*

Iaco Paquet.

TRedame Doucet tu fas ban le glosieux depus que tu as reuenu de Pasi, tu nou degraigne ban, que diebe ta rendu si olibrieux.

Iano Doucet.

Ho ho Iaco Paquet, si ta vas veu tou sen que i'ay veu tu le fras ban dauantage, aga par le sanguié iauons veu des marueilles & des biautez, des trompes de magnufisances, & si voy tu ban tel que ie sy iauons veu la Ryne qui est par mon ame bu bele que le soleil, mais si tu veux pagé chopene au premier cabazet ie te contré toute me n'histoise & me nauantuze.

Iaco Paquet.

Va Iano tu n'en frapadedi, ie pageray peu to peinte entron.

Iano Doucet.

Iarny ma vie quan ie si à table ie iaze queme vn pesoquet, & tu va voise queme ie debagouse, cepandan mon freze me versera à boize, venredy mon courin papau me voint trouué à la messe, & me disi Iaco veut tu veni à Pasi, nan di qui ly fait si bieau que monsieu noutre Proculeux fical y mene sa minageze en triomfle, ie ly di ie le veu ban, ie pris me iambe à mon cou, & ie nou en venons voir queme les outre, quand ie fusme ariué ie vy en passan vne grand maison de boi toute pointuë, qui auoit tan de peintuzes & qui estoit riolées & piolées queme la chandelle des Rouets, ie disi à mon courin que diebe es sa que veule dize toute ses tabliau ie pense que ie somme en lautre monde, quem ie disas à mon courin qui me disit tou ce qu sen estoit, i'entendis brailler indiebe de gazener qui chantoi par muricle *Voisy l'explication des figuses des tabliau de pintuzes des dozuzes*, ie cherche dans ma pochete iy trouue vn bossu, ie luy

disi Gasetier tien tou men argent, iatny ma vie si ma minageze nauoit tout prins, ie t'en donneray dauantage mais prend treiou vn bon tien vaut mieux que deux tu lauras que me ieu son diton ie passime peu auant, & par ma foy ie craiais que papau me voulut pardre lors qui me bouti? ha Piatot arreste, vn peu daleine iy me boutit, te le di-iayze? en Pazadi.

Iaco Paquet.

En Pazadi pourquoy en reuenas tu don, monsieur le Cuzé disy Dimanche au prosne que an y entroit vne foua, on estoit si aise qu'on n'en vouloi poin grulié.

Iano Doucet.

Cet ban tout vn, mes ce n'est pas de mesme, ie te dy vn Pazadi telestre, car Iaco mon poure compeze si tauas veu le pon Nostre-Dame tu craras estre en Pazady.

Iaco Paquet.

Et comment diebe est fai ce pont Nostre-Dame.

Iano Doucet.

Premierement il est touneu, tout plein de monsieu de belles pentuzes de biaux tabliaux de belles escrituses qui disans des marueilles, des Rouets & de la Reyne, il auant bouté de belle hottes toutes pleines de fruicts & par mename s'y l'an ne meut dit qu'il estiant pentuzé, ie croyas qui venast d'estre cueilly tant y sont biaus & frais il auant tout dosé les muzailles, & qeume ie sacoutais tout ce qui disât ientendi qu'il voulan y faire passé la Ryne en coche, & que tout sra plain de bellemuricle qui châterât que me des enragés & frant rage auec leu pied tortu, mais ce n'est pas tout ie poussime nostre auantuse pu loin, & ie visme la Soubône, iarni ma vie si ie le croias car cet tout de masme tout vond que me la bosse à Iaquet & tout dosé, on nous dit que cettoit le pagnase & qu'il y boutiant les mures auec Apolon & qui dansriant auec les menestries ny peut ny moins qu'à vne nopce de village.

Iaco Paquet.

Mais dis moy Ianot Doucet qui diebe me ragotte tu auec ton pagnase te mures & ton aplon, ie pense que tu te gabarge.

Ianot Doucet.

Samon vramant test vn bon lantinieus pour scauar cla que me moy, si tauas esté dirhuict ans à l'eschole tu le sauras, mais c'est à

nous

nous autres en dirputé que mes des Docteurs tu n'est pas à *Magnificat*, va tu es encore qu'a Matines escoute le reste, & tu varas ban autre chouse, que me ieumes bien regardé ce papnale (ce diebe de mot ten chauel la caboche, mais n'importe tout coup vaille) ie passimes à la porte S. Antoine & ie visme de belles statuses toutes dosés, & qui disant qui represantant le Rouet & la Ryne, & que ton cla luy fra la reuesance quand il passrant auec des grands escritiau qui parlant de toute l'histoise, de là ie ie trauersimes le Fauxbou & i'apercimes vne gran machene tout remply de peintuzes rouges, vartes, blusles iounes & gris, il disan qui y bontrant des panaciau grand que me nostre banieze, qu'il y boutrant des cornemuzes, des hauboy, des muzettes, & qui frant vn cazillon queu me y faut.

apres ie fumes pu loin, & ie regardismes vn tron.

Iaco Paquet.

Vn tron, que me celuy de noutre paresse.

Ianot Doucet.

Nanin nanin vn tron pour boutre la Ryne en triomfle qui fra tout tapisé dor, & nan dit que monsieu le Parlement tout vestu de rouge y va ly faire snarangle & snambleme, & quelle y fra la pou les voir auec tout les outres qui iran que me eux, & ban d'autres encore mais ie ne m'en souuian pu.

Iaco Paquet.

Iarni ma vie y ne me targe que ie ny sas pou voir toutes ces belles biautez, ie crais que ie mourais daize.

Ianot Doucet.

Sy tauas esté au boy de vincenne, & que tu eusse veu la Ryne pour qui nan fait tout cela tu varais ban outre chouse mais nan y entre pas que me dans vne Eglire où faut passé tras pourtes, & si nan ny est pas encor nan vous aseste & nan demande où allés vou auec des arquebuse.

Iaco Paquet.

Sy nan me demanday ou ie va ie dira voise la Ryne.

Ianot Doucet.

Vrayment c'est ban pour toy que le four chause, nan ny entre que des Psince, des Seigneus & des Marchaus, & si il auant que que foy de la pene.

Iaco Paquet.

Que me diebe y a tu don entré toy tu n'est point qu'vn poure villagois que me moy tu na point de noblesse & nan te fait ban pagé la taille & la sustance.

Iano Doucet.

Ie cras ban mais iauais vn garge du cours qui me fit entré.

Iaco Paquet.

Il auan dan du pouoir les garges du cour.

Pensé ban quouy, & si y me fit voise tout san qui estais de pu biau, & me dit mon compeze vne bonne nouuelle quan ne pageray pu de sustance ny de taille, mais que nou srans heureureux que me des petit Rouets, & qu'apres le triomfle nan varait sa promesse, ie luy dit ban gran mercy & que ien pourtray la nouuelle à noustre village, & que me i'estois à ly faire le pied de viau on nous dit qu'il falloit sen allé, ieu grandepi mais que faire faut obey iaura esté toute ma vie à voir la Ryne sans baire ny mangé.

Iaco Paquet.

Par la sanguié Doucet mon amy veux tu veny auec moy demain & ie la varrons. *Iano Doucet.*

Ie le veux ban, mais contons, hola ho.

Iaco Paquet.

Ie te deia dis que ie pageray, & si demain te fray boise à la Pissotte, à dieu mon compeze; que ie voudras ban estre à Pazi & que ie vatray des marueilles, il faut que iy aille & ie cras ban que mon compeze tiendera sa pasolle, il faut que iy meine ma minageze & mon fieux Iaquet, & pisque noutre proculeux frical a ban môté sur sa grand iuman, iy veux aller dans nostre gran charette, & y fray mettre vne belle couuertuse varte, & ie frons que me les outres ie dirons des nouuelles, ie varrons la Ryne & le Rouet, ie fons lolibrieux & ie nous boutrons su noutre bonne mene, on oza biau dise Iaco Paquet, dy moy ce que tu as veu à Pazi, quesque nan fait à tu veu Monsieu, à tu veu Madmirelle, ie me tiendray dret que me vne qu'ille & disray cet à nou à faire à voir les magnuficences les triomfles & en marmuzé vn peu mieux que Iano Doucet, ie nous frons teni à quatre, & si nan ne sçaura pas tout ce que nan voudra, ie chanteron la peronelle & si ia nen prendrons poin d'argent, mais il est deia iour il me met adui que mon compeze m'apelle. *Iano Doucet.*

Hola ho que diebe tu est pasesseux esce ainsi que tu veux allé à Pasi par le sanguié tuet-vn bon dormar, iarny ma vie quand nan va à la Cour il faut auoir les ozeilles drettes, & tu fais le resuart y te fais biau voir à que tu ne mi tien pus, nandy que nan fait auiourd'huy le triomfle, & que nan cour de tous cotez & tu es

encore là, ô que ie my fras pu tou porté si ie ny allais, si tu ne depesche ie men fuisay.

Iaco Paquet.

Hé compeze, compeze arréste ta coleze & ranguene ta mauuaise humeurs dans le fouriau iy rons aussi ban que les outres, & si ie ne frans pas tan les entendus, patience Dieu la dit il faut que ie te conte mon songe & que ie te dize que toute la nuit ie nay fait que reuassé & ratelé, aga ie craiais voir vn bourse pleine de pistolles qui voloit en lar, & qu'il y auoi pour moins cent mille pessonne pou voi cela, iestas que me les autres & des plus affamé, ie tacha de la prandre ie couras apres: mais mon poure compeze que me ie pensa la teny ie me s'y reueillé & ie n'ay peu rien veu, ie fis tout or de moy & ie ne sais que cela veux dise, mais si tu me voulas le dize, toy qui a esté à Pazi ie donneray tout ce que tu voudras.

Iano Doucet.

Tu ne sçais pas le prouarbe que tous songes sont manchons, & si tu sçauais ban que me ie fais tu me songras qu'a veny voise le triomfle & quand iaurons tout veu i'expliqueray ton songe.

Iaco Paquet.

Allon don faut party, allon mon fieux Iaquet, allon ma minageze vené voi les manuficence vené voi la Ryne.

Iano Doucet.

Tu varas ban outre chouse tu varras mon sieu le bourgeas tou plin de plumes, & nan distrait à les voy qui von à la gaze tu en varras pu d'vn quatzon, qui sont tout farcy de ruban, allon. allon.

Iaco Paquet

Iaco Paquet qui s'estoit egaré en entrant à Paris.

Hé morgué Iano dou guiebe vin tu, ie te charché depy que ie si a Pasi, ia te pardu dans la foule, ie pense que tu te fagote de mouay? As tu veu le triomfle ie croi que tu vin des Nopce, nan ne te connoi pu pargué te vla si braue que nan te pranroit pour vn Bourgeas.

Iano Doucet.

Dame mon cõpeze si ie nusse eu mon biau pourpoin violet, nane mu pas laissé entré dãs la rue sainct Antoine pour voir le trionfle, quer gi ay veu regoulé de Messieux tous doublé de velours.

Iaco Paquet.

Quoy ta veu le triomfle & tu mauas si ban promi de me le faise voise, tu le pagera t'est vn pariuze; ie le disray à Monsieu le Cuzé.

Iano. Doucet.

Dy lesi tu veu ou vicaise il ne m'inporte situ me boute en coleze ie ne te disray pa tou sen que iay veu de biau.

Iaco Paquet.

Guian dy le moy don netement.

Iano Doucet.

Quan li dise il le saura.

Iaco Paquet.

Gerni coton di le may.

Iano Doucet.

Vrayement dite li pourquoi diebe testu egazé.

Iaco Paquet.

Iatnigué tu me fras bigotté.

Iano Doucet.

La bigotte tou ton guiebe de saou, tu fesas hiere trop de tes ctibe en venant à Pasi & tu disas que tu te frai valoize, quan tauroit veu les marueilles & que nan ne te pourai pu teni.

Iaco Paquet.

He ban di le may & tu me fras plaisi.

Iano Doucet.

Ha ban don que me ie fusme scpazé en entran à Pazi, ie vi le monde qui cousai, he que de Monsieux qui auian tous des plumeches & des épee au costé. ni pu ni moin que me, quent i'ay me nespee au mian, ie vi don qui marchan en ordse & qui faisian place, pour faize passé le coche de la Rine, ie vi aussi les maison toute farcie de belle Damoirelle & y an auet iusque su la couarruze.

Iaco Paquet

Su la couartuze & qui diebe este don sou la couartuze.

Iano Doucet.

Des Damoirelle.

Iaco Paquet.

Ianigué tu te gobarge hé ou est don les Monsieux.

Iano Ducet.

Dame y liauet des Monsienx & des Damoirelle: que me ieu sacoutay vn tantet ien tendi dise que la Ryne ariuoi au tron & que tou le monde y aloit faize se nambleme, ie pri mes iambe à mon cou & ie nous en, couzon que me les outres, que me ie fu au tron ie vi Monsieux les mandians.

Iaco

Iaco Paquet.

Les pouures.

Iano Doucet

Nanin nanin ſe ſont des Religieu de Pazi, qui vinze faize ce n'aremgle à la Ryne, apres ie vi vne profeſſion de banieze & de Cuzés, qui chantien tan qui pouuian en venan ver le tron, en l'honneu de noutre Seigneu & de la Ryne, qui eſt par mename auſſi grande que peze & meze & treluiſoi de petit miſois quelle auoit ſur elle à ſa teſte & ſon biau labi, apres ie vi vne grand Robbe violet & y marmuſant que c'eſtoit Madame l'Vniuerſité aueu la Soubonne & les Docteus, en Medecene qui ſon ban autreman habillé que noſtre diebe de Surgen de Village, car y lauan de belle Robe Roge, & py les Docteus au Canon & ban dautre, qui menian derrieze eux & que me ie regardai veni tou le monde, ientendi trompete & crié gaze voies veni Monſic le Sanſelie tou plin d'or maſſi & monté ſu vn biau Rouſſin, qui ſe bourit à genoux & fit ſnableſme à la Ryne & pargué fit dedi marueilles, ie viſmes auſſi Monſieu de la Ville & Senarché.

Iaco Paquet.

Que me guibe eſté fait ſe Monſieu de la Ville & Senarché.

Iano Doucet.

Y ſont veſtu de velou noir, bleu, Roge, gri & ſnarché de bleu auec de petits batiaux derieze, ie vi auſſi de bieau Caualie, qui auiant tant de doſuſe ſus eux que nan les auroi pri pour de petit Rouets & nan medi que c'eſtoit les Taillieu.

Iaco Paquet.

Les Taillieu marſi de ma vie y ſon don ban riche à Pazi.

Ianot Doucet.

Ie ne ſay ſi y ſan riche ou non mai il fiſe la Reuezence deuan le Tron & chacun tiri ſnarme & que me ie voulu faiſe de meſme, nan medisi, qui faloi tanguené me neſpee au fouriau & qu'il auan vn pouilege pour ca & ſi ie tiſay la mienne, nan me baray ſu les ozeilles, Apré ie viſmes Monſieu le Chatelet tou couar de Velours noir & qui auiant point de capiaus.

Iaco Paquet.

Il eſtant don neu tete

Ianot Doucet.

Ta di vrai George il auiant des Bonets Cazé & des soles pour du Soulé & tout plin de biau Ribandelle qui se caziant & marchiant deux à deux, ie visme aussi Monsieu le Parlement.

Iaco Paquet

Mal peste, tas don ban aise ta don veu Monsieu le Pesiden.

Ianot Doucet.

Dian oüi ie l'on vu & salué & si iauons vu que me lon faisoi des complimen à Pazi, afin que quand ie serons à noutre Vilage, nous puissions faise des Arengue; & bian parlé quan noutre fils de putain de Proculeux, viendra var son petit fils de putain de fils.

Iaco Paquet.

Laisse la ton Proculeux à part & me dit que me es faict ce Pesiden.

Ianot Doucet.

Dame il a vne robe roge faicte de picau de Conin, auec vn boissiau dans la teste tou dosé & y marmusant que c'et son mortié & il estiant pu de deux cens ou enuizon, i'entendisme vn peu apres de mulets qui pourtiant le bagage de Monseigneu le Cardena & qui estiant pazé de belle couuartuses dosées, & nan disan vn chacun qui le ban Dieu le benisse, quer vla li qui noufra du ban, quer nan di qui la fay la pai & qui veu rēdre huseux les paute vilageois.

Iaco Paquet.

Par mename nan seroi trop le beni cest ly qui à mi la gaze en prison.

Iano Doucet.

Et ban voy cest limasme, mai laissa may te dise le feste, ie vismes apres ceux dü R ouet ban pu biau & mieux habillé, y auiant des habi tou d'or massi, mais ie ne te pui dise au vsay tout san que i'ay veu.

Iaco Paquet.

He cousage, cousage mon compeze pren vn peu te nauoine & acheue le nistoise.

Iano Doucet.

Enfin don ie vismes des Gendasmes bleu & roge, tout plein de rubans agentés & pis apres? Dames tu me bara de l'argent pour te dise ceci? Quement diebe ietas raui en mename que me quan ma menageze acoucha de mon fieux Iaquet: quer aga par le sanguié, ie vismes des Seigneu, des Psinces, des Marchau tou habillé d'or massi & leu voussin aussi qui dansiant & sautiant ou milieu de sa

ruë y mais quañ y fuſent paſſé, nan vi le Rouet qui eſtoit bieau queme mon bon lange, & nan portay dauan li de biau lis toa d'or maſſi, aprés nan vi Monſieu le Pſince & Monſieu ſon fieux.

Iaco paquet.

Naſtu poin veu Monſieu de Conti.

Iano Doucet

Si fai-da ie lauons veu, & ſi vn peu aprés qui la eſtai paſſé, iauons veu la Ryne dans ſon coche, qui eſtait reluiſan dosé de parles de diemens, mais mon pauure compeze la Rine y eſtoit en triomfle, qui regardoit vn chacun & qui li donnoi ſa banuelence nan bruilioit, & brillot Viue la Rine, & elle ſacoutai tou ſan que nan diſait.

Iaco Paquet.

Iarnigué ien rages que que ie ni eſtas.

Iano Doucet.

Ce n'eſt pas tou iauons veu le Te Dion.

Iaco Paquet.

Quoi ta oui chanté le Tedion.

Iano Doucet.

Dame voiſe mai pourtant c'eſt le Tedion, & ſi ce n'eſt pas ſti que nan chante à lumeſſe à minuit à noutre pareſſe, y ſa cordan la queme chien & chaſt, l'vn piaillait d'vne façon l'autre de l'autre, nan ni attendait ni heu ni beu & ſi cetoit nuricle.

Iaco Paquet.

Voiſeman nan diſet que Rouai le varret chanté aueu Madame la Rine.

Iano Doucet.

Ian voiſe le Lecheuin, le Quatredenié, & le Sidenié lauan eſté quezi, ſi aprés cela iauons veu vn feu de Sarcifice.

Iaco Paquet.

Que diebe eſça de Sarcifice.

Iano Doucet

Guian voiſe liau brulait & petoit ni pu ni moin que le grou Coulas quan y la mangé de mazon, mais tu ne ſaura pas tou ouioud'hui, demain ie te contezai le reſte en pageant chopene, adieu.

Iaço Paquet.

Ie le veux ban, car auſſi ban ie neux rian à faize, deman à pareil

euze. *Iano Doucet,*

Mai ſai tu ban Iaco que i'ai du fud ſarcifice dan le cours & que fau que ie letinge. *Iaco Paquet*

Ces que tu veux boiſe bon diebe & tu veu me faire pagé chopene. *Iano Doucet.*

Par mename nanin, mai pretan piſque ta bon cur ie ne te refuſai poin. *Iaco Paquet.*

Ie te voi veni, ta de ſabo chousé, & ban ban ie verron tes ſarcifice & ie le etingeron chés le gro Guilaume, quer nan qui zi fai bon *Iano Doucet.*

Il fau don que ie menardiſſe & que i'aille boiſe, aueu tai?pretan.

Iaco Paquet.

Que diebe veu tu diſe.

Iano Doucet.

Boiſe ſan mangé.

Iaco Paquet.

Et ban ie te donnſai d'vn equilée de trippe par la goule.

Iano Doucet.

Quement morgué des trippe a mai qui auons veu le trionfle, ſache que ie voulon eſtre traité en beſique & pi ie te diron ce que marmuſe le feu de ſarcifice.

FIN.



